

NICOLAS BOUARD

Chemin Faisant

—

Volume I

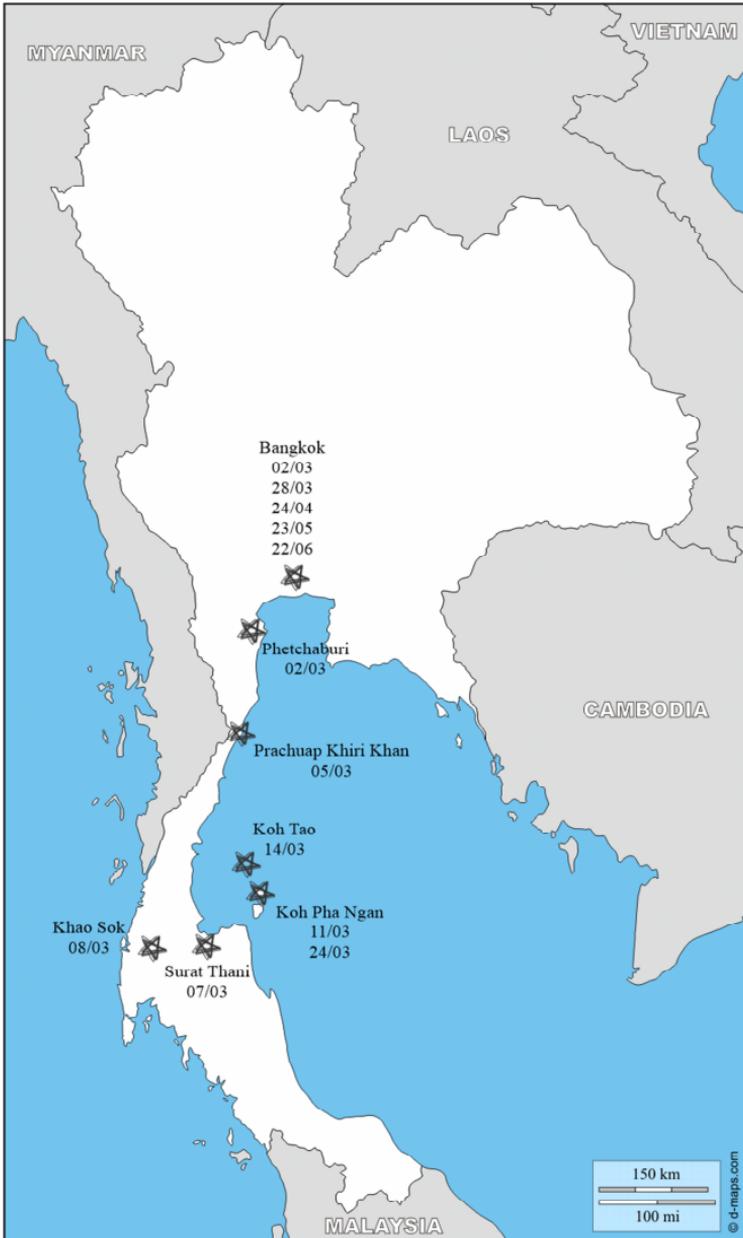
01 Mars 2017 – 23 Juin 2017

Là où il y a une volonté, il y a un chemin.

VLADIMIR ILITCH OULIANOV

Thaïlande

01/03 – 27/03





À l'ombre des orchidées en fleur

Je retenterais bien un « boooon », mais j'ai déjà utilisé ce joker dans un article précédent, donc...

Je l'avoue, j'avais complètement oublié l'Asie, écrasée lors de mon précédent voyage par les huit mois en Océanie et Amérique du Sud qui lui succédèrent. Enfin je n'avais pas vraiment oublié, disons que je n'avais plus que les images. Les autres sensations s'étaient provisoirement éteintes. Et puis tout est revenu, d'un coup, dès les premières minutes à arpenter Bangkok, un maelström déchaîné qui s'abat sur le frêle voyageur que je suis encore. La chaleur, écrasante, implacable. La foule, dense, pressée, capitale oblige. Le vacarme, incessant, engourdissant. L'odeur, habile mélange musqué de cuisine de rue, poubelles éventrées, sueur rance, encens, pots d'échappements... Et le sentiment d'être loin, très loin. Le premier tableau brossé paraît bien noir, un vrai Soulages. Qu'est-ce que je suis venu fout** dans cette galère ?

Pourtant, tout cela se dissipe rapidement. Enfin ne se dissipe pas vraiment, disons plutôt que je l'intègre (en tant qu' « ancien » c'est plus facile !), et désormais mes capteurs se déplacent vers de nouvelles normes, inconnues de nous autres Occidentaux au quotidien aseptisé. Et dès lors je me retrouve tout à la fois chez moi et loin de chez moi. Mais n'est-ce pas le propre de l'homme d'avoir su trouver son « chez soi » sur toute la surface du globe, quel que soit le biotope qui l'entourne ?

Place au voyage !

Nota Bene : j'ai volontairement noirci le tableau pour accentuer le caractère dramatique de l'article. En vrai, à aucun moment je ne me suis posé la question de la pertinence de ma présence en ces lieux, et j'ai depuis quatre jours un sourire extatique accroché au visage.

Toulouse → Istanbul → Bangkok → Phetchaburi

Un voyage, ce sont tout d'abord des transports, variés, plus ou moins longs, jusqu'à la première « vraie » destination. En l'occurrence Phetchaburi. Tandis que la plupart des gens se lèvent pour partir au travail en ce mercredi 1^{er} mars (oui je nargue un peu, je sais), je prends le tram pour l'aéroport de Toulouse. Vol sans histoire à bord d'un bon vieil A320 avant d'atteindre le Bosphore pour une première escale en Turquie, puis toujours dans la famille Airbus je voudrais un A330 pour me conduire jusqu'en Thaïlande (pour l'anecdote, j'adore passer de longs vols à rattraper mon retard en terme de films récents. Le système vidéo a fonctionné une vingtaine de minutes avant de rendre l'âme, sympathique pour un vol de 10 heures...). Pas d'arrêt cette fois à Bangkok, les grandes villes me laissent toujours aussi froid, et puis j'avais déjà bien battu le pavé la dernière fois. Donc direction la gare ferroviaire histoire de goûter aux joies des trains thaïs : lents (3h30 pour parcourir environ 150 kilomètres) et bondés. Mais magiques ! Les voies passent vraiment au milieu des villes, sans protection aucune bien sûr, et à chaque arrêt (trop nombreux pour être comptés !) une flottille de marchands ambulants prend possession des rames, c'est à qui vendra une barquette de nouilles, un soda frais ou un ticket de loterie. Si tu ne vas pas au wagon-restaurant, c'est lui qui viendra à toi ! Allez, après encore une vingtaine de minutes de marche, me voilà arrivé sur le seuil de ma première guesthouse, très précisément 27 heures après mon départ de Toulouse. Correc' ! J'vais dire correc' !

Phetchaburi

Vous êtes un fan inconditionnel de la Thaïlande et vous n'avez jamais entendu parler de Phetchaburi, si ce n'est comme un simple arrêt du train au cours de votre longue descente vers le sud et ses îles ? Dommage pour vous alors. En effet, nous sommes ici bien loin des destinations « classiques », et trois auberges se battent en duel (triel ?) pour accueillir les quelques voyageurs qui aiment sortir des sentiers battus. Pourtant cette petite capitale régionale, surnommée l'« Ayutthaya vivante », regorge de merveilles à découvrir, le tout dans une ambiance décontractée bon enfant. Au bout de quelques jours sur place, vous aurez l'impression de connaître tout le monde, et d'ailleurs tout le monde vous reconnaîtra en retour, y a pas de raison ! Au programme donc de mes deux jours vraiment sur place : des temples (*wat*) en pagaille, certains majestueux, certains kitschs, d'autres majestueusement kitschs ; un palais royal perché au sommet d'une colline dominant la ville, envahi de cohortes de macaques charpateurs ; un autre palais royal, en ville lui, dans les jardins duquel j'ai la chance d'assister à un festival de jazz ; et enfin le clou du spectacle, deux grottes naturelles aménagées en temples, avec colonnes de lumière divine venant auréoler les centaines de Bouddhas recouverts de feuilles d'or. Pas mal nan pour un bled hors des cartes touristiques ?! Et je vous passe bien sûr les à-côtés propres à la Thaïlande en règle générale : des prix défiant toute concurrence (même si la baisse de l'Euro aidant, le taux est désormais de 36 Baths contre 44 il y a 3 ans, aoutch... Enfin bon, chambre basique 190B, repas dans gargote 40B, faites le calcul, ça reste raisonnable !), une gastronomie au poil, et des Thaïs toujours désarmants de gentillesse, le « pays du sourire » porte définitivement bien son nom !

Nota Bene 2 : J'ai sans surprise retrouvé la Thaïlande que j'ai découverte il y a 3 ans, à une subtile différence près : le

pays tout entier est en deuil depuis le décès à l'automne dernier du monarque bien-aimé. On est loin de la symbolique minute de silence de rigueur dans nos pays trop pressés : ici le deuil dure un an, tous les bâtiments publics sont drapés de noir, d'immenses portraits du souverain et de ses haut-faits sont dressés un peu partout, et les hommages en tout genre sont multiples (du genre le festival de jazz auquel j'ai assisté, le roi ayant joué dans sa jeunesse avec de nombreux artistes reconnus). Globalement plutôt émouvant, la monarchie est une institution très forte ici, et la peine des Thaïs est sincère (certains ont les larmes aux yeux lorsque l'on évoque le sujet) ! Bref, pas le moment de déconner avec le crime de lèse-majesté, toujours particulièrement en vigueur ici...



Expats land

Maintenant que me voilà réellement lancé dans cette nouvelle sympathique aventure, je vais devoir faire face à deux challenges concernant ce blog : éviter la redite, gageure commune à tous les scénaristes de Plus Belle La Vie, et trouver le temps d'écrire. Je m'étais dit que le deuxième challenge allait être le plus simple à surmonter, n'ayant que ma propre (délicieuse) compagnie pour meubler mes journées et mes soirées, et en prime ayant un accès exclusif à la tablette qui me sert de machine à écrire (oui car à deux la lutte pour la possession de ladite tablette s'avère parfois source de soupirs et de grincements dentaires). Paradoxalement il n'en est rien. Je remplis fort convenablement mes journées, et, le soir venu, la douce procrastination naturelle du voyageur au long cours, non tenu de rentabiliser à tout prix ses quinze jours de congés payés, fait que je vais avoir

plus tendance à bouquiner dans l'agréable tiédeur nocturne (non je n'irais pas jusqu'à dire fraîcheur quand il fait encore plus de 25°C à minuit...) ou à discuter voyages passés et futurs avec mes compagnons d'auberges autour d'une Leo bien fraîche (et dans ce cas précis le qualificatif est parfaitement valable), qu'à m'atteler à la délicate tâche d'écriture que requiert ce blog (pfiouuu, j'ai bien cru que je n'irais jamais au bout de cette phrase...). Du coup, chaque instant d'oisiveté forcée est bon à prendre, comme cet interminable trajet en cours jusqu'à Surat Thani à bord d'un minivan bondé, mais climatisé, le grand luxe. Quant à la redite, eh bien charge à moi de diversifier suffisamment mes activités !

Phetchaburi → Prachuap Khiri Khan

Vous n'aviez jamais entendu parler de Phetchaburi ? Prachuap Khiri Khan devrait être à l'avenant alors. Pour ma part je n'ai d'ailleurs découvert l'existence de ce bled qu'à... Phetchaburi justement. Alors certes Prachuap est mentionné dans la plupart des guides, mais est bien loin de faire partie du Top 10 des destinations touristiques en Thaïlande. Petite station balnéaire sans prétentions, elle est pourtant devenue depuis quelques années un repaire de choix pour des centaines d'expats, qui viennent trouver ici ce qu'ils ont perdu dans les îles du sud, à savoir des plages où les Thaïs sont encore largement plus présents que les *farangs*, et parfois même à jeun (même s'il faut le reconnaître, le Thaï est un bon vivant !). Bon et pour rejoindre le coin, quoi de tel qu'un long trajet en train pour découvrir paisiblement (à 30 km/h) la belle campagne thaï, et deviser aimablement avec un moine en vacances (d'ailleurs pour lui le Nirvana ne devait plus être très loin car il avait d'ores-et-déjà adopté la physionomie du Bouddha vénéré).

Prachuap Khiri Khan

Et quoi donc est-ce qui séduit les locaux, et du coup les expats, de passage dans le coin ? Bon déjà on n'est quand même encore pas très loin de Bangkok (entre 300 et 400 kilomètres je dirais, oui ma précision laisse à désirer...), et les îles du sud pour le coup ne sont pas encore toutes proches. Pour autant, le coin est parsemé de dizaines de ces superbes petites collines karstiques si caractéristiques des paysages du grand sud, et qui donnent aussitôt à toute plage un côté paradisiaque « oh-my-god-it-s-so-beautiful » (aidées en cela bien sûr par une anse parfaite, un beau sable fin, une rangée de cocotiers et de filaos. Pas d'eau turquoise ici en revanche, pour cela il faudra quand même bel et bien attendre les îles !). La petite particularité de Prachuap c'est que pour aller faire trempette, il faut quitter la baie principale dans laquelle se trouve la ville (qui rejette allègrement ses eaux usagées dans ladite baie) pour une anse plus petite juste au sud, en plein cœur de Wing 5, une conséquente base militaire de la Thai Air Force ! Après une simple présentation du passeport, des jeunes gens en uniforme, mitrailleuse en bandoulière, nous laissent donc vaquer à nos occupations (à savoir baignade et farniente) tandis qu'eux manœuvrent en hélicoptère, sautent en parachute et tout le tintouin. Une explosion se fait entendre de temps à autre, mais personne ne semble s'en soucier. Le côté sympathique, c'est que tout est militairement clean et taillé au cordeau (nettoyage réglementaire de la plage une fois par semaine, assez exceptionnel pour être mentionné !), le coin a donc vraiment de la gueule. Et puis traverser en vélo des pistes d'atterrissage sous la vague surveillance de quelques sentinelles (« No picture! »), c'est quand même assez drôle !

En bonus, une colonie de semnopithèques obscurs squatte les arbres en bordure de jungle, dans l'attente de leurs offrandes quotidiennes. Alors comme ça le nom ne fait pas

rêver, mais dites-vous que ce sont les singes les plus choupiés et les plus sympathiques qui soient (et cela change agréablement des agressifs macaques), de véritables boules de poils qui saisissent tout délicatement dans votre main les morceaux de fruits que vous leur tendez. Bon en temps normal je suis loin d'être friand du nourrissage d'animaux sauvages, car bien souvent cela les rend complètement dépendants du bon vouloir de l'homme, quand ce n'est pas malades (certains leur donnent des chips par exemple, no comment...). Mais là j'avoue, j'ai craqué devant ces adorables frimousses !

Et sinon ? Bah sinon classique, une montagne sacrée à escalader avec une vue splendide au sommet (et pour le coup des centaines de macaques qui traumatisent certains touristes, perso je montre les dents et ils me laissent tranquille...), tout un tas de temples dont un en bois sculpté particulièrement classe, une foire annuelle où les Thaïs en goguette se régalaient d'insectes grillés et autres douceurs, et je pense qu'on a fait le tour, de quoi largement occuper les deux journées passées sur place. Quant au peu de temps libre restant, il fut consacré à refaire le Monde avec quatre jeunes retraités français qui viennent passer ici six mois par an. Ils ne semblaient pas spécialement mécontents de leur sort... Un futur havre possible pour mes vieux jours ?



De l'importance de suivre (parfois) le guide

Et voir même en préambule : de l'importance de ne pas compter son argent dans une auberge douteuse. Je suis d'un naturel prudent, et trop d'histoires de voyageurs dépouillés de leurs biens sont parvenues à mes oreilles pour que je ne

me prépare pas à cette éventualité. Mais voilà : ayant retiré quelques deniers le matin même, je me devais le soir venu de transférer ces derniers dans ma cachette supposée introuvable. J'attends pour ce faire d'être arrivé dans une auberge quelconque que le sort m'a imposée, faute de dernier bus pour m'emmener à destination. J'appris par la suite que la présence de discrètes caméras dans ce genre d'hôtel de passage est tout à fait envisageable. Toujours est-il que le lendemain, des 10 000 Baths initialement présents dans leur forteresse inexpugnable, il n'en restait plus que 7 000... Pourquoi ne pas avoir tout pris ? La question demeure sans réponse. Sans doute pour éviter des questions embarrassantes au cas où je me serais aperçu immédiatement du larcin (« Eh bien quoi, vous deviez avoir mal compté ! »). Il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus (et j'ai dû changer de cachette, qui s'est finalement avérée pas si introuvable que ça. Après, évidemment, s'ils ont triché avec une caméra...). À noter qu'une deuxième planque, remplie d'Euros celle-là, est fort heureusement restée inviolée !

Prachuap Khiri Khan → Surat Thani → Khao Sok

À part donc une étape forcée à Surat Thani qui m'a coûté beaucoup plus qu'elle n'aurait dû, voyage long mais sans encombre jusqu'au magnifique parc national de Khao Sok, énorme poumon vert en plein cœur de la péninsule malaise, forêt primaire vieille de plus de 150 millions d'années, n'en déplaît aux créationnistes.

Khao Sok

La Thaïlande n'a pas vraiment la réputation d'être une destination de rêve pour les amateurs de treks : on peut reconnaître au pays de nombreuses qualités, et les paysages spectaculaires ne manquent pourtant pas, mais l'amateur de sentiers n'est clairement pas ici à la fête (sauf à jouer de la ma-

chette pour se créer sa propre trace, ou bien à composer avec la poussière et les scooters le long des nombreuses routes de terre battue). Quelle ne fût pas ma joie de voir mon Lonely mentionner ici de nombreux sentiers serpentant dans la jungle. Quelle ne fût pas ma déception de voir qu'en guise de nombreux sentiers je dois finalement me contenter de deux trails de quelques kilomètres, le premier partiellement fermé et infesté de sangsues (et encore je suis au plus fort de la saison sèche...), le second pour moitié sous forme d'une large route carrossable. Théoriquement le parc abrite vaches et éléphants sauvages (non les bovidés n'ont pas été intégralement domestiqués), singes en pagaille, et même quelques discrets tigres. Mais à l'exception des singes bien sûr, peu farouches et nous narguant ostensiblement depuis la lointaine frondaison, difficile d'observer tout ce petit monde sauf à s'enfoncer (à prix prohibitif) plus profondément dans la jungle. Je devrai donc me contenter du délicat parfum des pachydermes reniflé à plusieurs reprises, les colosses ne doivent donc pas être si loin. Quel plaisir néanmoins de déambuler seul sous la dense canopée, à l'affût du moindre bruit, du moindre mouvement, revenir à l'état de chasseur-cueilleur primitif pour ne plus faire qu'un avec Mère Nature (enfin accompagné quand même d'un appareil photo de dernière génération et d'un bon opinel, ne boudons pas tout progrès...) !

Chiaw Lan (toujours Khao Sok)

Le clou du spectacle. Le lac de Chiaw Lan, créé artificiellement par un énorme barrage il y a une trentaine d'années, est, avouons-le tout de go, l'un des plus beaux endroits qu'il m'ait été donné de contempler. Imaginez un gigantesque miroir d'eau d'un bleu soutenu, d'où émergent des dizaines de spectaculaires pitons karstiques (qui atteignent parfois les 1000 mètres !) recouverts d'une épaisse et bruisante jungle primitive. Çà et là, des troncs sans vie dressent leurs ra-

mures fantomatiques à quelques mètres au-dessus des flots, parfaits promontoires pour les zélés pêcheurs ailés à l'affût. Notre destination : quelques cabanes flottantes où le petit groupe que j'ai intégré il y a quelques heures passera la nuit (difficile d'explorer la zone en solitaire, et surtout hors-budget, déjà qu'en groupe ça pique un peu...). Au programme : quelques excursions dans la jungle environnante, à pied ou en pirogue, avec notamment la traversée d'une belle grotte inondée (eau jusqu'aux épaules).

Avant le départ, notre guide annonce la couleur : suivez le « sentier » (la sente dirons-nous plutôt), impossible de se perdre. Je m'élançais alors, suivi de mon sympathique compagnon de chambrée pour la nuit, Marcel, un quinquagénaire hollandais (pas spécialement fan de Wilders, le résultat des élections a dû le rasséréner !), et nous prenons rapidement une bonne avance. Sauf que ce que notre guide a omis de nous préciser, c'est qu'à un moment donné le sentier entame une boucle, la grotte se parcourant dans les deux sens. Nous parvenons donc à l'une des entrées de ladite caverne, et je continue mon exploration de la magnifique jungle environnante (dans toute sa quintessence : arbres géants centenaires, touffeur oppressante, insectes en pagaille, craquements mystérieux, nombreux rus à traverser – oubliez vos chaussures en nubuck) en attendant mes co-trekkeurs. Qui finissent, vous vous doutez de la chute, par émerger de la grotte, étonnés de nous trouver là... Interdiction de s'y aventurer seul, demi-tour donc, privé de spéléo, oui il faut parfois savoir se contenter de rester dans le rang (bon pour la peine j'ai quand même pu observer beaucoup plus de bestioles que mes compagnons, forcément seul on fait moins de bruit qu'à 20...) ! Le lendemain, nouvelle exploration souterraine au programme, autant vous dire que je me suis tenu bien sagement au milieu du groupe ! La grotte a d'ailleurs joué son rôle à la perfection : outre les stalactites de rigueur, un sol recouvert de millions de criquets, dévorés par des milliers

d'étranges araignées plates embusquées sur les parois, et un plafond noir de chauve-souris, le régal de quelques gros serpents lovés dans les anfractuosités, un bien bel écosystème (que nous devons d'ailleurs perturber dans une certaine mesure, sigh...).

À noter aussi que la soirée de la veille fut occupée à consolider notre écosystème européen en compagnie de quelques néerlandais, anglais et allemands, le tout sous la divine protection de Sainte Marie de la Bière, fi des Brexit et autres considérations ultra-nationalistes, « la jeunesse, emmerde, le Front Na-tional », amen aux Béro.



Full Moon partie ?

Dans un souci croissant d'originalité,
Mais surtout pour vous, mes lecteurs adorés,
Riches ou pauvres, cette fois je me lance en rimes,
Ne le nions pas, une douce folie m'anime !

Mes pas me mènent désormais à Koh Pha Ngan,
Fêter la Full Moon parmi ses milliers de fans,
Tous réunis ici pour la grand-messe mensuelle,
Vite, avant de s'en repartir à tire-d'aile.

Tout juste débarqué la veille à Thongsala,
Une vraie gageure que de se loger ici-bas,
Condamné à dormir dans une auberge miteuse,
Une aubaine pour la propriétaire bienheureuse.

Allons, il est temps, préparons-nous à la fête,
De fluo tout recouvert des pieds à la tête,
Qu'ainsi sous la lumière noire je m'illumine,
Comme la poussière d'étoiles de la fée Mélusine.

Il convient au préalable de bien s'imbiber,
De bière ou d'un quelconque alcool frelaté,
La nuit sera très rude pour les néophytes,
Car toute substance il faudra qu'ils la régurgitent...

Me voilà donc à héler le premier taxi,
À la plage de Haad Rin, en avant c'est parti,
Des quatre coins de l'île la jeunesse converge,
Petit à petit s'égrène le long de la berge.

En route, pour qui n'aurait pas encore assez bu,
A prix d'or, d'improbables « buckets » sont vendus,
Un seau, une liqueur, un soda, quatre pailles,
Qu'importe le flacon, l'important c'est la maille !

Si d'aventure vous ressentiez un quelconque manque,
Pour sûr allez trouver quelques dealers en planque,
Toutefois prenez garde à certains prix cassés,
À la police vous seriez bientôt balancés.

Mais que se passe-t-il donc sur cette fameuse plage,
Où s'ébattent des milliers de jeunes gens en nage,
Partout les DJs s'époumonent dans leurs micros,
Trépidants boum-boum pour appâter le gogo.

Çà et là apparaissent les grands maîtres du feu,
Ici ce sont de véritables demi-dieux,
À coup de bolas ils amusent la galerie,
L'étranger s'y essaye, repart le poil roussi.

Après ingurgitation de nombreux liquides,
C'est bien connu, il faut que la vessie se vide,
Dans l'eau on voit s'installer une bien belle ligne,
De jeunes hommes déculottés, voire de filles indignes !

Les premières heures de la nuit sont détendues,
Tous rient, crient, dansent, chantent, se promènent bras
[dessus,
Mais tout à se murger la nuit est encore longue,
D'extatiques, les trognes deviennent bientôt oblongues.

Il me faut désormais prestement zigzaguer,
Entre les mort-vivants, les défunts allongés,
Une odeur âcre vient alors remplacer l'embrun,
Le pied dans le vomi, je m'écrie « Mais put*** ! »

Quant enfin, ultime récompense, l'aube vient à poindre,
D'un commun accord les micros cessent de geindre,
Les survivants hébétés saluent le soleil,
Et s'enfuient soudain pour un sommeil sans pareil.

De cette plage qui fût un temps plus tôt idyllique,
Ne subsistent que quelques cadavres éthyliques,
Une armée de balayeurs surgie de nulle part,
Remet tout en ordre, pour sûr c'est vraiment un art !

Trente ans déjà que cette utopie vit le jour,
Probable qu'en son temps elle était plus glamour,
Quelques hippies barbus accompagnés de guitares,
Un feu de camp, des chants, sans doute quelques pétards.

Et que reste-t-il de cet esprit aujourd'hui,
Ne peut-on plus sans excès transcender la nuit ?
Ou peut-être que les trentenaires sont déjà vieux,
Tels des grabataires, s'entendent dire « C'était mieux ! »

Faites que brille toujours la flamme de la jeunesse,
Pour les siècles à venir, à jamais en liesse,
Entretiens vous, moi, serons devenus vieux cons,
Aux temps révolus, messieurs-dames, santé, trinquons !



Du côté de chez Nemo (oui je fais encore dans le titre proustien...)

J'ai provisoirement ma dose de temples, singes, grottes, jungle, techno commerciale et jeunes gens fortement alcoolisés. Il est plus que temps de rejoindre le merveilleux monde du silence ! Coup de bol, je me trouve non loin d'une île pratiquement dédiée à l'exploration des fonds marins, je parle bien sûr de...

Koh Tao

Koh Tao, l'île de la Tortue, nommée ainsi car dans les années 50, des milliers de chéloniens venaient noircir la plage de Sairee pour y pondre leurs œufs. Mais je parle d'une époque largement révolue, l'arrivée massive de touristes et le bétonnage en règle des côtes n'a pas eu l'heur de plaire aux patients reptiles. Pourtant, grâce à l'action énergique d'une ONG locale, Save Koh Tao, les plages de l'est de l'île, nettement moins développées, commencent à voir le retour de ces animaux emblématiques (et symptomatiques d'une vie sous-marine en pleine forme).

Mais que viennent chercher ici ces centaines de milliers de touristes qui débarquent du continent tout proche, ferrys après ferrys (ou même comme moi de l'île voisine de Koh Pha Ngan, notamment dans les jours qui suivent chaque Full

Moon Party) ? Certes l'île est charmante, à l'image de ses consœurs du golfe de Thaïlande : quelques plages de sable blanc bordées de cocotiers et de filaos (ici la plage de Saïree, longue de 2km, règne sans partage sur l'île, et pour les amateurs de coups de soleil – pas mon cas, si je me suis posé 10 min sur la plage en 10 jours c'est le bout du monde –, les lieux sont loin d'être bondés, on n'est pas sur la Côte d'Azur en plein mois d'août...), une eau turquoise à 25° (minimum) toute l'année dans laquelle s'ébattent des milliers de poissons multicolores, une paire de sommets recouverts d'une jungle épaisse histoire d'accrocher le regard et d'offrir quelques beaux points de vue aux courageux (ou à ceux possédant un scooter suffisamment puissant pour gravir les « routes » à 30%, mais ça c'est tricher !), en bref tout ce qu'on attend d'une petite île tropicale !

Mais la plupart des *farangs* qui débarquent ici se moquent bien de la plage ou de la jungle, ils ne sont là qu'avec un unique objectif en tête : la plongée sous-marine !

Sur ce point Koh Tao est assez unique, et on y délivre chaque année plus de PADI Open Water que dans n'importe quel autre endroit du globe ! Pour ceux qui ne connaîtraient rien à l'univers merveilleux (mais aussi un brin mercantile) de la plongée sous-marine, il existe de par le Monde plusieurs organismes internationaux chargés d'enseigner et de réguler la pratique de ce sport à haut-risque, notamment la CMAS (plus ou moins d'origine française, présidée un temps par notre célèbre commandant plongeur à bonnet rouge), le PADI et la SSI (tous les deux d'origine américaine). Au sein de chaque association, plusieurs niveaux de diplômes existent, de débutant à grand-maître-absolu, avec quelques subtiles différences entre les organismes, comme la profondeur maximale autorisée, le nombre minimum de plongées requis pour accéder au niveau suivant... De nos jours, l'organisme le plus représenté est le PADI (eh oui,

même pour la plongée les Français se sont faits bouffer par les Quinquins... Jacques-Yves, revient !), et l'Open Water son premier diplôme officiel, permettant théoriquement de plonger seul (du moins sans instructeur, car on doit systématiquement plonger en binôme, règle essentielle de sécurité !) jusqu'à une profondeur de 18m. Tout cela a bien sûr un coût, et malgré les efforts faits pour ouvrir ce sport à un plus grand nombre, il faut compter ici environ 250 euros pour obtenir ce premier niveau, composé de cours théoriques, d'exercices en piscine et de 4 plongées en pleine mer. Si ce tarif peut vous paraître élevé, sachez qu'il vous en coûtera presque le double en métropole !

Mais trêve de considérations commerciales, et revenons plutôt à l'incroyable dose de plaisir que délivre chaque plongée. Ou pas, c'est quitte ou double en fait. Et ce dès la première descente. Plusieurs facteurs rentrent sans doute en jeu, notre forme générale, notre appréhension, la patience et la sympathie de notre moniteur... Mais si tout cela est au rendez-vous, whaooo, vous devriez prendre un pied d'enfer ! Et si Koh Tao a la faveur des débutants (oui car les dizaines de centres ici présents ne se sont pas installés sans quelques bonnes raisons...), c'est parce que l'île réunit de nombreuses conditions idéales : une eau chaude et (relativement) limpide, une mer plate, de nombreux sites peu profonds, pratiquement sans courant, regorgeant de coraux et de poissons variés, bref, on n'est pas en Bretagne ! Ces poissons tiens, parlons-en un peu : impossible de les citer tous ici, mais globalement toute la panoplie classique de poissons tropicaux, des « Nemos », raies, bancs de barracudas, quelques tortues, requins de récifs... J'étais sur le point de sortir un petit fait amusant qui consistait à comparer le nombre de morts pour cause de chute de noix de coco par rapport au nombre d'attaques de requins, mais il semblerait que les chiffres concernant les cocos tueuses soient très largement au-dessus de la réalité (la fausse info avait à

l'époque fait le tour des médias, classique)... Toujours est-il qu'en tant que plongeur, si du moins vous ne vous baladez pas avec une carapace de tortue en guise de combinaison, vous n'avez pratiquement aucune chance de vous faire goûter le cuissot par un requin. Non ici les bestioles les plus dangereuses sont... les balistes titans ! Gros poissons colorés, mignons, sauf si par mégarde vous pénétrez sur leur territoire, là ils n'hésitent pas à vous foncer dessus pour défendre leur nid, des chiens de garde quoi. L'une de ces balistes a même reçu un petit surnom sympa après avoir arraché un bout d'oreille à un touriste : Tyson !

Il y a enfin un rêve commun partagé par les plongeurs de Koh Tao dès lors qu'ils en entendent parler : l'île est régulièrement visitée par des jeunes requins-baleines, le plus gros poisson parcourant actuellement nos océans, les plus imposants spécimens dépassant les 12 mètres (et juste pour rappel au cas où, les baleines ne sont pas des poissons...). Parfaitement inoffensive, se nourrissant exclusivement de plancton, la grosse bête semble apprécier se faire masser la couenne par les bulles des plongeurs, et peut donc potentiellement rester un petit moment dans le coin quand elle tombe sur une palanquée ! Les voir est avant tout une affaire de chance, l'un des moniteurs n'en avait pas croisé un en deux ans ! Perso la rencontre s'est faite lors de ma cinquième plongée, avec un ado de « seulement » 4-5 mètres (les gros ne viennent malheureusement pas dans le golfe de Thaïlande...), instant de grâce, explosion d'adrénaline, j'ai passé plus de vingt minutes à nager en sa compagnie ! Bizarrement le reste de la faune aquatique semble ensuite nettement plus petit...

En tout cas tout cela m'a mis en appétit, et il n'est pas impossible que je repasse un de ces quatre dans le coin histoire de passer mon Dive Master, reconversion envisageable ?

PS : je n'aime pas spécialement faire de la pub, quelle que soit la qualité de l'expérience vécue, mais étant donné la quantité d'écoles de plongée présentes à Koh Tao, et la qualité extrêmement variable de l'enseignement proposé (plus le marketing agressif des plus gros centres, limitant fortement la visibilité des plus petits – et meilleurs en l'occurrence...), je ne saurais que trop vous recommander Scuba Shack si jamais vous allez un jour vivre cette incroyable expérience !



**De l'importance de suivre (autant que faire se peut)
le topo – oui j'aime les titres à rallonge
et le comique de répétition**

Bon c'est pas l'tout de faire mumuse avec nos amis à arêtes, mais j'ai un long périple pédestre qui m'attend à mon retour d'Asie, et si je veux le mener à bien il va falloir retrouver un minimum la forme (et pour ce faire arrêter de goûter toutes les bières qui ont le malheur de croiser ma route). Et puis toutes ces îles sont pleines de sommets à escalader, allez...

Koh Tao

Après un réveil à 5h et deux plongées matinales, c'est un peu difficile de trouver la motivation pour partir crapahuter dans l'après-midi, surtout quand le mercure s'affole au sommet de sa colonne. Malgré tout je repère sur la carte de l'île une petite ligne en pointillés, symbole d'un sentier dans la jungle, qui si je ne m'abuse doit me conduire au Mango Viewpoint, non loin du principal sommet de l'île. Car oui c'est l'inconvénient de la jungle, vous avez beau grimper, tout ce qui s'offre à votre regard c'est... plus de jungle en

fait. D'où l'intérêt de ces « viewpoints », artificiels la plupart du temps (quelques gros rochers, on abat une paire d'arbres à leur pied, et le tour est joué). Allez c'est parti. Je commence par suivre une route goudronnée, qui cède la place à de la terre battue avec des pentes avoisinant les 30° (sérieusement il y a des véhicules qui passent par-là ?), qui cède finalement la place à une mince sente, sans préavis. Etant donné le nombre de toiles d'araignées qui me barrent la route, il semblerait que je sois le premier à passer par ici... Difficile de s'orienter dans cette jungle touffue, pleine à craquer de sympathiques écureuils (probablement les seuls mammifères sauvages du coin). Après quelques hésitations et rebroussements de chemin, je finis par débarquer sur une nouvelle route de terre battue, une petite cahute, un panneau « Mango Viewpoint 100m → » (youpiiii), et un autre panneau « Merci de vous acquitter d'une taxe de passage de 100 Bahts... » alias « T'es un touriste, tu raques un max » (oooh). Une petite mamie vient alors vers moi avec un grand sourire, me montre le panneau et tend la main. Allez, jouons au pigeon de bon cœur en espérant que la vue vaut la taxe (plus ou moins – échelle de grandeur pour vous donner une idée : un bon Pad Thai, des nouilles sautées avec tout un tas d'autres trucs, 40-50 Bahts dans une gargote).

Pour l'anecdote, en redescendant par la route (car la jungle est juste l'option ardue pour rejoindre le point de vue, mais il est tout à fait possible de l'atteindre en scooter, sinon le péage de la mamie ne serait pas très rentable...) je passe devant le High Bar, qui comme son nom l'indique, se trouve en altitude, mais surtout vend à ses consommateurs certaines substances à même de leur donner aussi de l'altitude. Bien sûr il n'est pas rare que quelques policiers corrompus guettent au pied de l'unique route qui mène à ce bar, oui décidément le business va bon train à Koh Tao...

Koh Pha Ngan

Retour à Pha Ngan pour mes derniers jours en Thaïlande (surtout pour éviter de céder à la tentation de plonger encore et encore, mon budget a rendu l'âme il y a belle lurette). Dix jours après la Full Moon, l'ambiance est nettement plus calme. Je retourne même faire un saut du côté de la péninsule d'Haad Rin, lieu de la bacchanale mensuelle : un vrai village fantôme (bon le fait d'y être allé à 8h du mat' n'est sans doute pas non plus complètement étranger à la chose). De toute façon le programme c'est jungle, jungle, jungle ! A nouveau je recherche les pointillés sur ma carte de l'île, ils sont ici nettement plus nombreux.

A commencer par un sentier qui permet de relier la chouette plage d'Haad Khom à l'encore plus chouette Bottle Beach. Le topo trouvé sur internet indique que le départ se fait depuis un petit panneau sur la droite, à la fin de la route goudronnée. Ok, effectivement un panneau Parc National, ça doit être là. Au bout de 200 mètres le mince sentier s'estombe, bon, qu'à cela ne tienne, je devrais le retrouver au sommet de ces gros rochers qui me barrent la route. Ah tiens, non. Pas grave, si je continue l'escalade je devrais forcément finir par retomber dessus. Nooon, toujours pas. Ça commence à devenir ardu là, je suis en équilibre instable sur une paroi, entouré de végétation de toute part, ok, ça me fait mal au cœur de l'admettre mais j'ai probablement dû me gourer quelque part, demi-tour pendant que c'est encore possible (une bonne heure pour le tout)... Peut-être qu'en relisant le topo, alors voyons, petit panneau sur la droite APRÈS la fin de la route goudronnée... Aaaaaaah ! Oui effectivement, un beau sentier bien net et un balisage tous les 50 mètres... Voilà voilà ! Le reste ne fut que formalité. Marrant d'ailleurs de s'extraire de la jungle, en chaussures de trail, intégralement recouvert de sueur et de poussière, pour tomber sur une plage idyllique où s'ébattent joyeuse-

ment des naïades en bikini... Me manquait plus que la machette.

Aucun problème pour les randos suivantes, lorsque l'on suit scrupuleusement les indications tout se passe généralement à merveille. Un point culminant (avec, chose exceptionnelle, un panorama vraiment au sommet – bon pas à 360 non plus, faut pas déconner, mais un gros 120), des cascades à gogo (pas des plus impressionnantes puisqu'en plein cœur de la saison sèche), quelques temples çà et là (et même une pagode chinoise perdue au milieu d'un écrin de verdure), un centre international de méditation (et le site regorge effectivement d'énergie, un petit séjour dans le coin pourrait s'envisager un de ces quatre), globalement il y a ici largement plus de quoi faire que sur la petite Tao voisine ! Même si au final la plupart des visiteurs de Pha Ngan se contenteront probablement d'expérimenter l'une des diverses Moon parties (oui car pourquoi se limiter à une seule fête par mois quand on peut au final en faire au moins une par semaine ? D'où les Half Moon Festival, Black Moon Culture et autres Waterfall Party et Jungle Experience qui n'ont plus rien à voir avec la lune... En bref il faut vraiment le vouloir pour ne pas tomber au moins sur une teuf durant son séjour ici...), puis de cuver allongés sur le sable blond de l'une des nombreuses criques paradisiaques que comporte l'île. Difficile somme toute de ne pas trouver son compte ici !

Sur ce, les océans ont été recensés, les sentiers défrichés, les plages tamisées, les bouis-bouis testés et approuvés, il ne me reste plus qu'à tirer ma révérence et aller jeter un œil à la dictature militaire voisine (en tâchant toutefois de limiter son franc-parler pour ne pas finir dans une geôle gouvernementale).



Bilan 1 : Un petit air de déjà vu

À quinze jours près, il y a précisément trois ans j'atterrissais dans ce même aéroport de Bangkok pour débiter une aventure de douze mois à travers trois continents. L'Asie m'était alors complètement inconnue, et je ne cessais de m'émerveiller (ou m'horrorifier) devant chaque particularité de cette nouvelle culture si fascinante, et si éloignée de la nôtre. Trois ans plus tard, je suis donc mes propres traces, cette fois dans la peau d'un vieux routard rôdé. Pourtant le plaisir de la découverte est toujours bien présent, et je retrouve avec joie tous les aspects de cette culture millénaire.

Je viens à l'instant de relire le bilan de mon premier passage en Thaïlande, fraîcheur et légère naïveté sont quelque peu les mots d'ordre. Ma conclusion risque ici d'être légèrement plus contrastée, notamment car ce premier mois de voyage a été découpé en deux parties bien distinctes : une première dizaine de jours un peu hors des sentiers battus, sans doute plus proche de la Thaïlande « authentique ». Et une deuxième quinzaine dans les îles, *farang* parmi les *farangs*, il faut fouiller un peu pour trouver quelques Thaïs. Je reprends ici les catégories judicieusement choisies lors de mon dernier voyage au long cours, mais sans les notes, étant ici seul juge, l'intérêt est moindre...

Population : bons vivants, joueurs, gouailleurs, et souriants évidemment, de nombreux Thaïs ont la belle vie dans ce magnifique pays en plein boom économique, et cela se ressent. Bien sûr les laissés pour compte sont nombreux, insaisissables ombres des rues, bicoques branlantes le long des voies ferrées, les petits métiers sont encore légions, mais le

tout un chacun possède désormais son smartphone, pour le meilleur et pour le pire (peut-on réellement parler de progrès sociétal ? Le débat est tout autre. Le fait que je voyage sans téléphone en a fait sourciller plus d'un. « Sérieusement ? Mais comment tu fais ? Je t'envierais presque... » Bah oui mon pote, mais tu sais il n'en tient qu'à toi hein...). Pour ce qui est des autres touristes, là par contre j'avoue que mon seuil de tolérance a été allègrement franchi. Je ne mets pas tout le monde dans le même panier, l'authentique voyageur ouvert et respectueux existe encore, mais il se fait discret au milieu de l'immense majorité de ### d'Occidentaux (je viens de m'auto-censurer, qui suis-je pour juger, après tout chacun fait fait fait...) pour qui voyager consiste à boire des bières (de l'Heineken tant qu'à faire), manger des pizzas (ou des burgers, up to you), se faire tatouer un tigre sur le cul (histoire de garder un souvenir...) puis poster des selfies du tout sur Facebook (selfies qu'ils auront bien sûr pris avec une GoPro au bout d'une perche...). Oui je l'avoue, je suis devenu un snob du voyage. Mais certains comportements ont le don de m'irriter au plus haut point. Bon, allez, calme-toi mon vieux, c'est affligeant mais tu ne peux pas y faire grand-chose...

Culture : la normalisation gagne du terrain, c'est un fait. Fort heureusement tout n'est pas encore perdu, les préceptes du bouddhisme restent des éléments centraux dans la vie des Thaïs, et chaque foyer, plage, grotte ou sommet possède encore son petit autel pourvu d'offrandes. Pour autant le culte de la consommation et les désirs de possession vont bon train (difficilement compatible avec les préceptes bouddhistes), notamment dans les zones les plus touristiques, problème récurrent dans une société à plusieurs vitesses, et l'individualisation gagne petit à petit certaines de ses couches. Étonnamment, le culte du Roi, véritable Dieu vivant, paraît plus fort que jamais, et le décès de Rama IX semble avoir profondément endeuillé les Thaïs. À moins que

le crime de lèse-majesté, appliqué pour un oui ou pour un non par la junte militaire de facto au pouvoir depuis trois ans n'y soit pour quelque chose (pratique pour se débarrasser discrètement et en toute légalité d'éventuels opposants)...

Nature : la relative prospérité d'un pays engendre finalement deux choses assez contradictoires : on peut tout d'abord se permettre d'établir de vastes parcs nationaux, et se donner les moyens de véritablement les protéger du braconnage, du déboisement ou des décharges sauvages. De ce que j'ai pu en voir par exemple, le parc de Khao Sok est un bel exemple de cette volonté de développement durable. Mais le revers de la médaille, c'est que du coup on laisse le reste du pays à la merci des promoteurs peu scrupuleux qui bétonnent le moindre mètre carré disponible (et de toute façon quand ce n'est pas construit on a affaire à un terrain vague intégralement recouvert de déchets plastiques). Sur les îles du sud ce n'est pas encore tout à fait la Costa Brava, mais on n'en est pas loin, et l'accès à toutes les plus belles plages est désormais souvent privatisé. Après je ne sais pas, peut-être que dans 20 ans je ne jurerai plus que par paresser 15 jours dans la piscine à débordement de mon resort de luxe en n'en sortant que pour rejoindre l'aéroport le plus proche. Ou pas.

Nourriture : aaah la bouffe Thaï ! La vraie hein, celle qui te débouche les sinus et qui transforme ton front en un torrent de sueur ! Bon évident si vous n'aimez pas le piment, vous serez contraints de vous réfugier dans la « Western food », ou du moins d'insister lourdement sur le « no spicy » ! Coup de bol quand même, l'un des plats emblématiques du coin, le Pad Thaï, n'est pas du tout pimenté, plutôt sucré-salé. Oui bon, il y a aussi de nombreux détracteurs du sucré-salé, mais là je ne peux plus rien faire pour vous les gars... Si votre estomac tient un minimum la route, vous devriez en prime pouvoir globalement manger dans la moindre gargote (à condition de voir tout un tas d'autres Thaïs y manger, règle

de base) et vous régaler de shakes en tout genre, voir même de crudités quand vous en aurez marre d'alterner soupe et friture (la salade de papaye verte, bien épicée cela va de soi, une tuerie)... Évidemment ne vous attendez pas à être constipés (le tout étant de trouver le juste équilibre entre riz et glaçons...) !

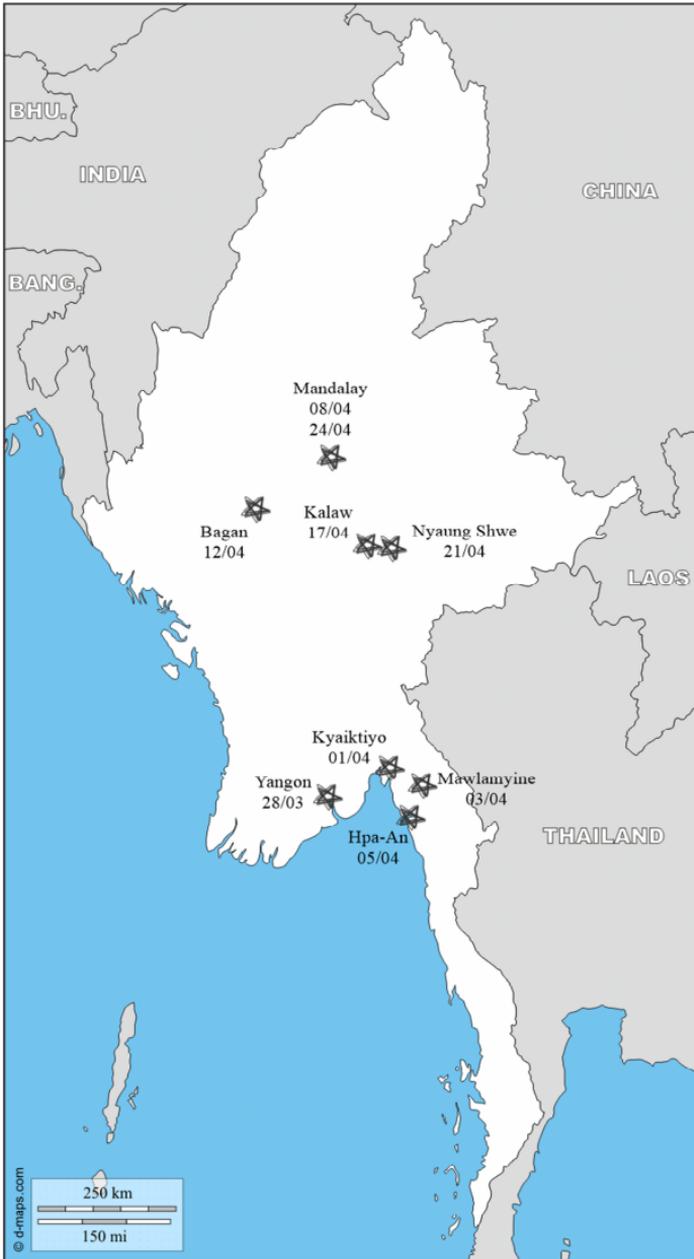
Argent : alors la politique monétaire actuelle 1 euro = 1 dollar, elle est bien sympa pour vendre nos rafales et nos sacs Hermès, mais pour le routard que je suis, elle commence à piquer légèrement. 15-20% de pouvoir d'achat en moins par rapport à il y a 3 ans, ce n'est pas complètement négligeable. En prime voyager seul, ce n'est pas non plus exactement le coût du voyage en couple divisé par 2... Après cela reste l'Asie, donc le tout reste quand même très très raisonnable, à condition évidemment de manger local, de prendre le bus et de préférer les ventilateurs à l'air conditionné. Mais tout est possible. J'ai croisé un avocat québécois qui a réussi à claquer avec « sa blonde » (à prononcer avec l'accent) 5000 balles en quinze jours. Bel exploit !

Bien-être : toutes mes critiques mises à part, la Thaïlande, on s'y sent quand même plutôt pas mal, à 20 ans comme à 60... Sans doute le pays le moins « exigeant » d'Asie du Sud-Est à condition de faire preuve d'un minimum de bon sens et de vigilance (non monsieur, on ne se promène pas de nuit avec un Leica autour du cou dans les bidonvilles de Bangkok si l'on n'a pas de tendances suicidaires). En prime tellement touristique que vous ne serez que rarement l'attraction locale (si vous aimez autant prendre qu'être pris en photo, je vous recommande plutôt certains villages javanais). Oui, globalement on pourrait presque employer le terme « reposant ». Presque. Mais après tout, c'est bien pour ça que j'ai commencé mon petit périple par ici !

Je suis parfois dur et acerbe dans mes conclusions, je le reconnais. Mais la fausse complaisance ne sert à mon sens pas à grand-chose. Si vous aimez ingurgiter des litres d'alcool bon marché à l'ombre des cocotiers, profiter d'un petit vent frais en scooter seulement vêtu d'un caleçon de bain, et dragouiller des étudiantes allemandes au bord de la piscine, la Thaïlande est faite pour vous. Si vous aimez vous plonger dans une culture millénaire, méditer dans d'antiques temples en ruine ou vous marrer devant l'incroyable kitch doré des pagodes contemporaines, échanger *wai* et grands sourires à tout bout de champ, vous émerveiller devant les dizaines de nuances de vert que la jungle propose, la Thaïlande est faite pour vous. Le pays a semble-t-il toujours quelque chose d'incroyable à vous offrir, quelles que soient vos envies. Mais stop messieurs-dames les Thaïs. Vous avez trouvé je pense le bon équilibre. Ne bousillez pas tout. Ne pressurez pas jusqu'à la dernière goutte. Ce qui a disparu ne revient plus...

Myanmar

28/03 – 24/04





Centrifugeuse, puissance maximale

Allez, les vacances c'est fini, il est enfin temps de passer aux choses sérieuses : le Myanmar, alias la Birmanie pour les irréductibles Gaulois que nous sommes. La question de visiter ou non cette dictature de longue date fait toujours débat. L'embargo européen et américain a cessé en 2012, et Aung San Suu Kyi est devenue plus ou moins Premier Ministre depuis avril 2016 (elle n'a pas le droit d'être Présidente). Bon, dans les faits, la Junte a quand même conservé une bonne partie du pouvoir, faut pas déconner... Et le tourisme sert dans une large mesure à alimenter les caisses de l'armée, notamment à travers les divers droits d'entrée que vous ne manquerez pas de payer dès lors que vous visiterez le moindre monument. Difficile d'y échapper ! En revanche il est chaudement recommandé de dormir dans des petites guesthouses plutôt que dans des hôtels d'état, et de manger au maximum dans les gargotes locales. Oui bon, pas spécialement dépaysant pour un backpacker donc pour le coup (d'façon les grands hôtels sont en règle générale très largement inaccessibles vu le contenu raisonnablement limité de ma bourse). Mais ainsi l'argent que vous dépenserez atterrira en grande partie dans les poches des habitants, en grande partie seulement car ces derniers sont quand même tenus de payer une taxe pour chaque étranger hébergé ! Autre point positif du tourisme, permettre à la population (du moins la petite minorité – pour l'instant – pratiquant l'anglais) d'échanger avec ces nouvelles têtes étrangères. Et même si de nombreux sujets restent encore légèrement tabous, les Birmans sont friands de découvrir de nouvelles cultures après un long cloisonnement (en tête d'affiche : la Corée du Sud et

ses soap operas, devant lesquels se pâment toutes les jeunes Birmanes !).

Bref, ces considérations prises en compte, il est temps de se plonger avec délice dans l'incroyable chaudron bouillonnant de l'un des derniers pays « authentiques » du coin, en pleine phase de mondialisation accélérée. Attention, vous ne devriez pas en ressortir indemne !

Yangon (anciennement Rangoun)

Difficile de décrire ce qui vous laisse littéralement sans voix. Après une journée plutôt pénible de transports depuis Koh Pha Ngan (à savoir un réveil à 4h, un tuk-tuk, un ferry, un bus, un premier avion, un deuxième avion), je me retrouve finalement dans un taxi pour gagner le centre-ville de Yangon, car malgré ma sainte horreur de ces transports outrageusement chers et climatisés, il faut parfois s'y résoudre, à moins de choisir l'option « succession de trois différents bus locaux sans une idée précise de l'endroit où ils se rendent » réservée aux backpackers experts en langues. La première phrase de mon chauffeur : « Welcome to Jungle City ». Phrase ô combien pleine de sens ! Littéralement tout d'abord, car ici la nature est une colonisatrice sans répit, et les façades décrépites des vieux bâtiments coloniaux sont rongées de lichens, mousses et lianes en tout genre, quand ce n'est pas carrément un arbre qui commence à faire corps avec la maçonnerie.

Mais la jungle est à la fois toute autre. Quand vous devez slalomer entre les étals de rue à même le sol et la foule pressée dans d'étroites ruelles numérotées (New-York style), en croisant les doigts pour que ne surgisse pas en face le *trishaw* de trop. Quand votre chemin se poursuit de l'autre côté d'une artère, et que vous devez vous recommander à Dieu (ou en l'occurrence à Bouddha, plus approprié) avant

d'envisager la moindre traversée. Quand vous devez enjamber en tongs, seules chaussures envisageables ici (essayez de vous trimballer en baskets : le regard des passants ira de votre tête d'étranger à vos pieds, puis reviendra sur votre tête avec dans le regard un « Mais ils sont fous ces Romains ! »), un égout à ciel ouvert, festin pour les nuées de corbeaux (et pour les rats la nuit venue). Quand en plein cagnard (38°C à partir de 10h du matin...), sur les esplanades des innombrables *payas*, vous devez sautiller pieds nus de zones d'ombres en zones d'ombres pour éviter de vous brûler sévèrement la plante. La jungle vous prend, vous centrifuge, et vous laisse pantelant, hagard, mais le sourire aux lèvres, le sourire de quelqu'un qui sait qu'il est train de vivre quelque chose d'à la fois terriblement ordinaire, l'ordinaire des 5 millions de Birmans (terme beaucoup trop générique qui regroupe en fait des dizaines d'ethnies, de religions, de cultures) qui peuplent cette jungle, et extraordinaire, implacable dépaysement qui s'abat sur l'européen policé que je suis. Yangon, on l'aime ou on la quitte. Mon choix est fait, je vais rester un ou deux jours de plus !

Causons un peu tourisme « classique » tout d'abord. Si l'on s'en tient aux guides, il n'y a guère que Shwedagon à se mettre sous la dent, et encore faut-il aimer les pagodes. Sauf que dans ce cas précis, on a affaire à un parangon du genre : les tuiles d'or recouvrant intégralement le stûpa de 100 mètres de haut suffiraient probablement à régler une bonne fois pour toutes le problème de la faim dans le Monde si d'aventure on venait à les mettre sur le marché (et ridiculiseraient Fort Knox par la même occasion). Sans tenir compte bien évidemment des milliers de carats des pierres précieuses composant l'ombrelle du stûpa. À savoir que sur les 40-50 dollars du salaire mensuel moyen d'un Birman, environ un tiers finit sous forme de diverses donations religieuses. Je suis par exemple passé à côté d'une petite pagode anonyme clinquante qui, selon les dires de mon com-

pagnon rangounais du moment, aurait vu son tronc doté de la bagatelle de 10 millions de dollars par un généreux mécène. De quoi s'offrir un karma correct pour quelques réincarnations d'avance... Ceci étant dit, Shwedagon est tout simplement sublime, de jour comme de nuit, et tel un phare elle illumine la déliquescence Yangon. La ferveur des Birmanes sur place est bien évidemment à l'avenant !

C'est en visitant cette pagode que je me suis vu remettre par un moine une petite carte avec une adresse et la consigne d'être sur place à 7h30 le lendemain matin afin de participer à une « english class ». Soit. Ce que moine veut... À l'heure dite, je me retrouve donc entouré d'une bonne dizaine d'étudiants qui veulent tout savoir de moi, pour pratiquer leur anglais bien sûr, mais aussi et surtout je pense car l'étranger que je suis fascine. Du moins, plus que ma personne proprement dite, tout ce que je peux représenter : la liberté de pensée (et si je vous ai mis Pagny en tête c'est cadeau), la liberté de culte, la liberté de cœur, et, plus prosaïquement, la thune. Exemple donc de conversation (deux « cours » d'1h30-2h chaque matin avec des étudiants différents, deux jours de suite) tenue plus ou moins systématiquement (traduction effectuée, clause Molière oblige) : Célibataire ou marié ? Célibataire. Pas de copine ? Non, pas en ce moment non. Mais tu en as déjà eu ? Euh bah oui oui... Ah ouais, genre plusieurs ? Euh oui plusieurs oui... Ah ouais, mais genre combien ? Euh bah j'sais pas, j'ai pas vraiment compté, une quinzaine quoi... AH OUAIS ???!!! Il va sans dire que les rapports hommes-femmes sont plutôt traditionalistes. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de m'en rendre compte dans les nombreuses séries type « Plus Belle la Vie » diffusées ici : si les acteurs se tiennent les mains, on peut s'attendre à un mariage dans l'épisode suivant... Et quand les questions de couple ont été bien rebattues, je tente ensuite de leur expliquer pourquoi je suis athée ! Passionnant et rafraîchissant.

Le lendemain, alors que je tentais de survivre aux planches branlantes de la passerelle surplombant le lac de Kan Daw Gyi, je me fais aborder (comme d'habitude) par un homme parlant bien anglais (plutôt rare). Après quelques minutes de discussion, j'apprends qu'il est ingénieur (comme moi !), à la tête d'une troupe de 2000 ouvriers (ah nan pas comme moi en fait...), et qu'il a détesté Paris, ou à tout le moins les Parisiens. Après lui avoir demandé quels étaient les trucs sympas à voir à Yangon, en dehors des grands classiques, il me répond qu'il connaît un ou deux coins où les touristes ne vont pas. Et là il s'anime : écoute, viens, y en a pas pour longtemps, on va voir ça, on chope un taxi et c'est parti ! Euh mais c'est loin, tu peux me montrer sur une carte ? Nan nan on n'utilise pas de carte ici, mais tu vas voir ça va être génial, pas très loin ! Si l'on ne saisit pas de temps en temps ce genre d'occasion en voyage, aussi bien rester chez soi. Enfin à condition quand même que la personne qui vous met dans un taxi inspire un minimum confiance. C'est le cas. Allons. Au bout d'une heure de route et de conversations passionnantes, je me rends compte que les notions de distance et de temps sont toutes relatives ici. L'escapade se résumera finalement à 4h de taxi et deux fois 5 minutes pour voir un éléphant blanc enchaîné (porte-bonheur officiel du bouddhisme, légèrement plus imposant qu'un trèfle) et une sorte de marché de campagne (traduction est faite des conversations qui suivent mon passage : « Il est complètement perdu ce p'tit blanc ou quoi ? »). Effectivement, pas d'autres touristes en vue, aucune chance... Et malheureusement pas non plus de quoi s'extasier, honnêtement mon compagnon est beaucoup plus excité que moi en me montrant tout ça, on sent très clairement qu'il cherche à me faire plaisir et contrebalancer l'accueil déplorable qu'il a reçu par chez nous. Mais sa joie est contagieuse, c'est là toute la magie de la chose ! Une dernière étape vient néanmoins quelque peu gâcher le tout, et va finalement longuement me faire réfléchir sur la possibilité d'une arnaque : car vient le moment de

payer le taxi, et l'addition est particulièrement salée, 90 000 Kyats, une bonne soixantaine d'euros, deux mois de salaire pour une bonne partie de la population, et deux bonnes journées de voyage pour moi. Aïe. Mon compagnon note que je tique un peu, il m'explique que c'est un très bon prix qu'il a bien négocié, et qu'après tout 60 euros c'est que dalle. Car le fait est que non, après mûre réflexion, ce n'était vraiment pas une arnaque (pour 4h de taxi en grande partie de nuit, c'est effectivement le prix), simplement un Birman très riche désireux de montrer son pays à un étranger (qu'il suppose aussi très riche) ! Note pour plus tard : penser à vraiment demander à l'avance ce que « pas loin » signifie...



Roc Star

Pour quitter Yangon, et globalement pour quitter toute ville d'Asie, trois options, avion, train ou bus. Les gares ferroviaires sont en règle générale fort commodément situées en plein centre-ville. Mais les destinations sont souvent limitées, les prix finalement plutôt élevés, et surtout il faut avoir beaucoup de temps devant soi, car le train est de loin le moyen de transport le plus lent... Sans doute par contre le plus charmant ! Pas grand-chose à dire sur l'avion, aéroport isolé, destinations encore plus limitées, très cher (même si avec certaines compagnies low cost on peut parfois s'y retrouver – si du moins bien sûr on ne s'écrase pas en cours de route), rapide, aseptisé, sans âme.

Reste le bus. Tout un concentré d'Asie. Il faut d'abord commencer par rejoindre la gare routière, généralement située très très loin du centre-ville, bah oui faut bien faire marcher la mafia des taxis. Dans mon cas précis, aller à la gare

routière m'aura coûté plus cher que le ticket de bus proprement dit... Puis l'engin est chargé, ou plutôt surchargé. Il est globalement possible de transporter absolument n'importe quoi (sauf un autre bus), une solution sera toujours trouvée ! Vient le départ, après un retard plus ou moins conséquent de rigueur. À ce moment-là toutes les places sont généralement occupées. Mais cela n'empêchera pas de prendre de nombreuses autres personnes en cours de route, un bus s'arrêtera toujours si on le hèle ! Et puis à quoi servirait une travée centrale sinon ? Il fait chaud, le trajet est long, mais vous vous arrêterez probablement de nombreuses fois en cours de route, pour décharger quelques paquets dans une boutique, pour une pause pipi ou déjeuner. L'occasion de refaire le plein de tout ce qui pourrait vous manquer, car les vendeurs ambulants ne manqueront pas de se presser autour du véhicule. Le clou du spectacle, la télévision, diffusant au choix karaoké de pop locale ou série à l'eau de rose. Fort bien sûr, il faut que tout le monde puisse entendre. Il n'y a plus qu'à prendre son mal en patience. Pas grand-chose à se mettre sous le regard, les axes routiers étant généralement bordés d'une succession plus ou moins ininterrompue de villes et villages. Quand l'heure de l'arrivée théorique approche, vous sentez l'excitation monter, enfin vous allez vous libérer de cette prison roulante ! Vous pouvez donc désormais vous consacrer à la préparation psychologique nécessaire pour affronter les hordes de démarcheurs qui sauteront sur tout étranger hébété dès sa descente du véhicule. Amusez-vous bien !

Kyaiktiyo

« Seulement » quatre heures pour rejoindre Kyaiktiyo, ou plutôt Kinpun, à 150 kilomètres de Yangon. Ici se trouve le Rocher d'Or, second site le plus sacré du bouddhisme birman, un énorme nodule de roche recouvert de peinture d'or (non pour une fois il n'est pas intégralement en or...) perché

en équilibre précaire au sommet d'une montagne. Un mystère que son arrivée en ce lieu. Mais ce qui est sûr, c'est que son équilibre est possible grâce à la présence d'un cheveu de Bouddha à sa base ! On dit que la poussée d'un homme suffirait à le faire chuter. Je reste sceptique, étant donné la taille du bestiau. Mais soit.

Depuis Kinpun, le camp de base au pied de la montagne sacrée, deux possibilités pour atteindre le sommet : grimper dans une sorte de gros camion tout-terrain, ou tenter la longue et éprouvante ascension à pied. Devinez quelle option j'ai choisi ? Depuis la construction de la route et la possibilité d'être motorisé, la grande majorité des Birmans (et la quasi-totalité des étrangers) n'hésite même plus, à moins d'avoir un gros besoin de points de karma (eh oui, car qui dit souffrance dit mérite !). La descente, forcément moins pénible, attire un peu plus de monde. Personne n'envisage sérieusement l'aller-retour. Un téléphérique est actuellement en construction, la fréquentation du sentier ne devrait donc pas s'accroître dans les années à venir...

Si vous aimez vous dégourdir les jambes, le petit trek vaut pourtant à mon sens autant que le sommet. Certes, ça grimpe parfois assez raide, essentiellement à base de centaines de marches, et vous avez vraiment intérêt à partir avant l'aube si vous voulez profiter de la toute relative fraîcheur (petite précision en passant : de nombreux locaux campent le long du chemin afin de pouvoir profiter du lever de soleil au sommet. En tant qu'étranger, c'est strictement interdit, vous ne pouvez passer vos nuits au Myanmar que dans certains établissements qui ont payé une licence au gouvernement. Après, vous pouvez toujours tenter votre chance en partant de nuit sur le sentier escarpé, mais perso je tiens à préserver mes chevilles encore un peu...). Quelques pagodes et de nombreuses maisons de thé émaillent le parcours, les salutations sont nombreuses et généreuses. Si en prime les gens

vous reconnaissent à votre descente, vous gagnez vraiment leur admiration ! Lorsque le sentier émerge de la jungle, vous poursuivez le long d'une crête parfois vertigineuse qui offre de magnifiques points de vue. Sauf à l'aube, quand d'épais nuages d'altitude recouvrent le tout, vous vous enfoncez alors dans un doux cocon ouaté, dont le silence n'est qu'occasionnellement perturbé par la récitation monocorde de quelques mantras ou un vigoureux « Mingalaba ! ».

Vous débouchez soudainement au sein d'une foule dense : les camions déchargent ici leur cargaison humaine en un flot continu. Il ne vous reste plus que quelques centaines de mètres à faire avant de parvenir sur l'esplanade principale. Pour les grabataires, les descendants royaux ou les Abraracourcix en herbe, il est toutefois possible de louer une chaise à porteurs... Après vous être bien sûr déchaussés, vous vous engagez donc sur l'esplanade, toujours au sein de cette brume impénétrable. Et enfin le voilà, le saint rocher, émergeant du brouillard, à l'accès strictement réglementé (pas de femmes notamment, comme dans la plupart des sites religieux). Il règne ici une incroyable atmosphère de dévotion. Différentes plateformes permettent d'observer l'étrange formation géologique (ou divine, c'est selon) sous toutes ses coutures, à condition de slalomer entre les dévots agenouillés, les preneurs de selfies, les coulures brûlantes des chandelles, les bâtonnets d'encens, et globalement les offrandes en tout genre. Les étrangers ne sont pas légions, et ce sera donc l'occasion d'assumer votre statut de rock star aux yeux bleus : il vous sera sans doute difficile de faire plus de 10 mètres sans devoir poser au milieu de locaux magnifiquement habillés (à noter que vous êtes dans un état pitoyable suite à vos trois bonnes heures de grimpe). Cerise sur le gâteau, la brume finit par se dissiper sous l'assaut impitoyable de la fournaise quotidienne, et vous découvrez alors un somptueux panorama de jungle parsemée de stûpas dorés !

Quand vous aurez eu votre dose de paparazzis, il ne vous restera plus qu'à entamer le chemin inverse (en plein cagnard cette fois, sinon c'est pas drôle). Le pèlerinage étant souvent une véritable fête, vous devriez croiser quelques joyeuses sarabandes où vous serez gentiment mais sûrement entraînés ! Et voilà. Certains grincheux diront que ça ne vaut quand même pas les heures de bus (et je ne peux pas tout à fait leur donner tort si vous vous limitez à un aller-retour au sommet en camion). Pour ma part j'ai trouvé l'ensemble particulièrement plaisant, et une fois de plus côtoyer les Birmans se révèle être un véritable bonheur. Alors quand en prime on fait le plein de points de karma pour ses futures réincarnations...



Virées campagnardes

Mawlamyine

Je suis arrivé à Mawlamyine, au nom imprononçable (mi-ola-mi-ane), sur les berges de la Salouen. J'ai trouvé une auberge. Je suis parti visiter la ville. En chemin j'ai croisé un marché bruyant, des chiens errants, des scooters survoltés, des rats farouches, des maisons coloniales décrépites, et surtout des temples, beaucoup de temples. Les temples étaient chouettes mais pas ouf (-s ? J'ai toujours un doute sur l'accord du verlan) non plus. Et puis j'ai salué comme d'habitude des dizaines de gens au sourire merveilleux. J'ai bien mangé, j'ai regardé l'étincelant coucher de soleil au bord du fleuve, j'ai dormi.

J'ai voulu partir explorer la verte campagne environnante, alors j'ai loué une moto. Manuelle, c'est moins cher, mais je

n'avais jamais testé, j'ai donc appris sur le tas. On m'a expliqué que c'était illégal pour les étrangers de conduire une moto, mais que normalement tout devrait bien se passer avec la police. J'ai dit : « Let's go baby ! ». On m'a donné une carte sommaire. Je me suis un peu perdu, mais pas trop. J'ai visité un Bouddha couché géant dans lequel on pouvait regarder une exposition d'autres Bouddhas plus petits, j'ai dit : « Je suis peut-être dans Inception ? ». J'ai visité un centre de méditation dans lequel des centaines de gens se réunissent pour ne pas parler pendant des heures. J'ai visité l'île Shampoing sur laquelle on puisait l'eau qui servait à laver les cheveux des anciens rois. Je n'ai pas eu de problèmes avec la police, je suis rentré, j'ai rendu ma moto, j'ai bien mangé, j'ai dormi.

Je me suis dit que j'avais fait le tour de Myaula... Maulia... bref de la ville où j'étais, alors je suis parti en bateau pour Hpa-An, au nom nettement plus prononçable (pa-ane). Avant, tous les gens prenaient le bateau entre les deux villes, ils n'avaient pas le choix, mais ça, c'était avant. Maintenant, des ponts et des routes ont été construits, et les gens ont des voitures. Les seuls à parcourir encore la rivière, ce sont les touristes, qui ont lu dans leur guide que le bateau c'était cool. On appelle ça le progrès je crois.

Hpa-An

Je suis donc arrivé à Hpa-An, toujours sur les berges de la Salouen. J'ai trouvé une auberge. Je suis parti visiter la ville. En chemin j'ai croisé un marché animé, des chiens faméliques, des scooters enragés, des chats obèses (ils ont dévoré tous les rats), des maisons modernes décrépites, et surtout des temples, beaucoup de temples. Les temples étaient sympas mais pas transcendants non plus. Et puis comme d'habitude des dizaines de gens au sourire contagieux m'ont

salué. J'ai bien mangé, j'ai regardé le flamboyant coucher de soleil au bord du fleuve, j'ai dormi.

J'ai voulu partir explorer la riante campagne environnante, alors j'ai loué une moto. Manuelle, c'est moins cher, et puis je commence à bien maîtriser l'engin. On m'a expliqué que c'était illégal pour les étrangers de conduire une moto, j'ai répondu : « Je sais, mais tout devrait bien se passer avec la police ! ». On m'a fait un sourire entendu. J'ai ajouté : « Let's go dude ! ». On m'a donné une carte légèrement plus détaillée. Je me suis néanmoins encore un peu perdu, mais dans la limite du raisonnable. J'ai visité un monastère au sommet d'une montagne, accessible par un raide escalier de 2200 marches, mais je n'ai pas vraiment recompté. Je me suis baigné dans un bassin exclusivement réservé aux hommes ; le bassin suivant, un peu plus sale, était accessible aux deux sexes ; et le dernier, toujours plus sale, était aussi accessible aux canards. J'ai visité une première grotte, gigantesque, avec des panneaux à l'entrée expliquant le fragile et précieux écosystème des cavernes, et à l'intérieur des centaines de personnes bruyantes, des Bouddhas en pagaille évidemment, des néons multicolores, des travaux de construction en cours, et encore quelques chauve-souris miraculeusement survivantes. J'ai visité une seconde grotte, étroite, avec à l'intérieur des dizaines de personnes bruyantes, moult Bouddhas évidemment, des néons flashy, et aucune faune survivante. Pas de panneaux à l'extérieur, simplement encore d'autres Bouddhas. J'ai croisé une procession funéraire d'un seigneur de guerre Karen avec tout un tas de miliciens régionaux armés surveillés par tout un tas de militaires nationaux armés. J'ai pas fait mon malin. Un peu plus loin j'ai crevé. J'ai dit : « Merde ! ». J'ai dégotté ce qui pouvait s'apparenter à un petit garage. Le gars a effectué la réparation avec le sourire et m'a demandé 500 K (30 centimes d'Euros...). J'ai halluciné. J'ai dit : « Pour sûr l'ami ! ». J'ai payé avec le sourire. Je suis reparti. Je n'ai pas eu de pro-

blèmes avec la police, je suis rentré, j'ai rendu ma moto, j'ai bien mangé, j'ai dormi.

Je me suis dit que j'avais fait le tour de Hpa-An, alors j'ai acheté un ticket de bus car on ne peut pas toujours prendre le bateau. J'ai attendu mon bus à l'ombre. Je suis parti.

Bref, je me suis baladé dans le sud du Myanmar, et c'était top.



Cité graciee

Je m'y étais résigné, un long trajet nocturne m'attendait afin de gagner l'étouffante plaine centrale du pays. Ce sont rarement les haut-lieux du tourisme de masse qui provoquent le plus d'émotions chez moi, mais visiter la Birmanie sans faire un saut à Bagan, Inlé ou Mandalay, c'est un peu comme découvrir Paris sans jeter un œil à la Tour Eiffel, à Notre-Dame ou au Louvre. Ce triptyque gagnant a en prime l'heureuse idée de former un triangle relativement réduit (par relativement réduit j'entends pas plus d'une dizaine d'heures de bus entre deux points, pratiquement des voisins en somme...). Reste à rejoindre l'un des sommets.

Hpa-An → Mandalay

Commençons donc par Mandalay, à défaut d'Inlé (plus précisément Kalaw), tous les bus se trouvant être surbookés par les locaux en cette période de pré-Fête de l'Eau (combo Noël + Jour de l'An pour tous les bouddhistes, quatre jours de festivités débridées sur lesquelles nous reviendrons en détail ultérieurement). Un bus de nuit ne diffère du classique

bus de jour que par l'inclinaison légèrement plus importante du siège, et le fait que la bruyante diffusion de séries à l'eau de rose ne dure qu'environ deux heures, après quoi un silence bienvenu vient napper l'ensemble de l'habitacle. Du moins en théorie. C'était oublier un peu vite ma « Malédiction Poupine », vilain sort qui m'affecte et fait apparaître systématiquement dans tout transport en commun un nourrisson braillard à proximité immédiate de ma place. Ici, les hurlements stridents dudit monstre, euh enfant, étaient calmés par quelques « comptines » de la mère, à savoir des morceaux de pop nasillarde et nauséabonde diffusés par les haut-parleurs crachotants d'un smartphone poussés à plein régime. Après mûre réflexion, je n'ai finalement pas su dire ce qui, des hurlements ou des vociférations « musicales », m'insupportait le plus. Une nuit fort reposante somme toute, ponctuée de pauses-pipi impromptues au moment précis où vous réussissez à sombrer dans un profond sommeil. Sommeil que les 300 Watts des plafonniers rallumés dissipent instantanément (s'ensuit un nouveau cycle braillements + soupe mélodique). Guère plus de deux heures de retard à l'arrivée, une perdue via divers contrôles policiers sur la route, et une autre le temps de parcourir trois pâtés de maison dans Mandalay en pleine heure de pointe. Oui, sans aucun doute mon trajet le plus amusant jusqu'à présent !

Mandalay

Dernière capitale royale avant de chuter sous l'impitoyable assaut anglais, moins de 30 ans après sa construction, ballot. La ville sombra alors un peu dans l'oubli, avant de renaître de ses cendres dans les années 90 grâce aux Chinois et au commerce de rubis et d'héroïne, combinaison gagnante. Aujourd'hui deuxième ville du pays, immense quadrillage de rues numérotées, circulation intense, constructions mornes, façades lépreuses, sale, poussiéreuse, polluée, bruyante, le tout sous un soleil de plomb qui vous cuit litté-

ralement sur place. Vous vous dites alors : « Je déteste cette antichambre de l'Enfer ! ».

Puis levez-vous avant l'aube, sirotez votre thé vert à la fraîche sur le toit de votre petit immeuble, enfourchez votre vélo, et commencez par déambuler le long des quelques ruelles qu'occupe le marché central, véritable entité vivante, dédale d'odeurs et de couleurs, rempli de légumes étranges, de fruits inconnus, d'épices mystérieux, harangué par une armée de vendeuses. Traversez 84th Street, l'artère principale, et continuez le long de 26th Street. Sans ostentation aucune, séparés de quelques dizaines de mètres, un temple sikh, une église méthodiste, un temple népalais, une église catholique, une mosquée, un temple chinois. Longez désormais les murs de la gigantesque cité royale, ceinte de larges douves, carré parfait de trois kilomètres de côté, pour l'essentiel toujours cachée à la vue des étrangers, et observez les rares sportifs suer sur les appareils de fitness rouillés mis à disposition. À l'extrémité nord-ouest de ce carré, une colline surgit soudain de l'immensité plane. Laissez un instant votre destrier pour la gravir. À son sommet, quelques stûpas dorés, cela va de soi, un couple de serpents de bronze, objet de nombreuses offrandes, ainsi qu'une statue colossale de Bouddha debout, le doigt tendu, désignant ainsi la cité qui serait construite à cet emplacement précis 2400 ans plus tard (quel visionnaire ce Bouddha !...). Et bien sûr une vue magnifique sur l'ensemble de la plaine alentour. Quand vous aurez contemplé tout votre saoul, redescendez, et consacrez désormais quelques heures à explorer les nombreux temples et monastères du XIX^{ème} qui occupent la base de la colline. Notamment un magnifique bâtiment de bois sculpté, ainsi que le « plus gros livre du Monde », un temple entouré de 730 petits stûpas contenant chacun une stèle gravée, le tout reprenant l'intégralité des textes sacrés bouddhistes. Ça ne paraît peut-être pas grand-chose dit comme ça, mais quand le temple fut achevé, le roi convoqua une troupe de moines

pour réciter l'ensemble du texte à voix haute, nuit et jour, sans interruption. Cela prit 6 mois... Au cours de vos pérégrinations, n'oubliez pas la pause salutaire de la mi-journée, quand le mercure dépasse la barre redoutée des 40° : trouvez-vous un petit coin d'ombre ventilé, et faites comme tout le monde, laissez-vous aller à la douce torpeur de la sieste ! Au crépuscule, alors que d'énormes chauve-souris commencent à envahir le ciel qui s'assombrit doucement, que lampadaires et phares s'allument, projetant une étrange lueur diffuse dans l'atmosphère saturée de poussière, et que le calme revient progressivement dans cette surprenante ville finalement provinciale, installez-vous à une table branlante à l'angle de la 27^{ème} et de la 82^{ème}, et dégustez un ou deux délicieux chapatis fraîchement préparés. Il fait désormais nuit noire, plus rien ne bouge, seules quelques récitations de mantras dans les temples environnants se font encore entendre. Vous vous dites alors : « J'adore ce petit coin de Paradis ! »

Les environs

Pour ne rien gâcher, les environs de Mandalay regorgent aussi de merveilles à découvrir. Le vélo sera par contre un peu limité pour parcourir les différents sites, à moins de consacrer sa journée entière au pédalage, je ne saurais donc trop vous recommander la location d'une moto, avec ou sans guide, selon votre niveau de débrouillardise.

Pour commencer, Inwa, capitale birmane pendant près de 400 ans à partir du XIV^{ème} siècle, un beau record dans la région. En résulte un bon paquet de divers édifices en ruine ou toujours fièrement dressés, le tout dans une ambiance campagnarde fort appréciable après l'intensité citadine, car il ne reste de l'ancienne capitale qu'un petit village paisible où les chars à bœufs transportent encore les sacs de riz et les jeunes pâtres conduisent leurs troupeaux de chèvres. En

prime les touristes (oui car entre Mandalay, Bagan et Inlé, touristes désormais il y aura, on ne peut pas éternellement leur échapper !) et les vendeurs de cartes postales se limitent à trois sites uniquement, libre à vous d'explorer en toute liberté et tranquillité le reste de ce beau terrain de jeu.

Juste en face, sur l'autre rive de l'Ayeyarwady, le large fleuve qui alimente l'essentiel du Myanmar, se trouve Sagaing, première capitale de la région après la chute de Bagan. Recouverte intégralement de stûpas et de monastères, la petite ville sert aujourd'hui de refuge à de nombreux moines venus chercher ici un peu de calme et un cadre propice à la méditation (avec, ne l'oublions pas, le Nirvana comme objectif, chez les bouddhistes aussi la carotte reste de mise...). Vous n'allez pas bien sûr explorer chacun des 500 temples composant la ville, mais vous pouvez quand même embrasser la plupart d'entre eux du sommet de la colline centrale.

Enfin sur le chemin du retour, si vous ne vous étiez pas arrêté à l'aller, Amarapura, l'avant-dernière capitale royale (la dernière étant ? On va voir si vous avez bien suivi...), surtout connue pour le pont d'U Bein, alias le plus long pont en teck du Monde, vieux de près de 200 ans et toujours toutes ses dents, euh piliers. Sa traversée par les fermiers et pêcheurs locaux, le cadre général entre champs et lac, un beau coucher de soleil, tout cela a transformé non sans raison ce lieu magique en un véritable aimant à touristes, dont je fais partie. Bah après tout m'en fiche, tiens si je me posais là, dans l'herbe, loin de la foule, avec un bon bouquin, et que je profitais jusqu'à la nuit de ce panorama enchanteur ?



Le fleuve mène une longue vie tranquille

Mandalay → Bagan (en « slow boat »)

Oh divin Ayeyarwady,
Torrent furieux pour la mousson,
Mince filet en d'autres saisons,
Artère vitale de Birmanie.

De Mandalay jusqu'à Bagan,
Instantané couleur locale,
Tel un poisson dans son bocal,
J'observe la vie en filigrane.

Le brave debout dans sa guérite,
En fin connaisseur de son fleuve,
Qu'il vente, qu'il grêle, tempête ou pleuve,
Taïaut capitaine émérite !

À côté le vaillant sondeur,
Sans sa longue perche colorée,
Nul doute nous finirions échoués,
Mille hourras pour son dur labeur.

Sur le pont gît la populace,
Cachée de la chaleur torride,
Tout un amas de corps languides,
Pas d'étranger, chacun sa place.

Dans un coin un peu à l'écart,
Pour notre auguste postérieur,
Un siège, traitement de faveur,
Et on se plaint de nos escarres...

Tiens, il semblerait qu'on accoste,
Sur la berge, figées en Renoir,
Sous la délicate brise du soir,
Les familles attendent la poste.

Surtout pas de factures ici,
Mais bien un régime de bananes,
Ou quelques kilos de longanes,
Un fils au loin, une mère aussi.

Vite, profitant du bref arrêt,
Accourant sur deux planches tendues,
Les vendeuses réclament leur dû,
Quelques Kyats contre un chaud beignet.

Ainsi passe le jour monotone,
Un coup l'on se régale un zeste,
Un coup l'on s'allonge pour la sieste,
Rythmé par les bruyants coups d'cornes.

Finalement tombe la nuit,
Çà et là un stûpa lointain,
Chante ses mantras avec entrain,
Le vibrant chœur des fidèles suit.

Hélas le trajet se termine,
De Bagan apparaissent les dômes,
Où des milliers de Bouddhas trônent,
Sévères juges à la douce mine.

Oh divin Ayeyarwady,
Indomptable durant la mousson,
Majestueux en toutes saisons,
Père de la vie en Birmanie.



Seaux d'eau et temples en ruine, improbable duo gagnant

Chose étrange que le sort. Parfois il s'acharne. Mais parfois il semble combiner les évènements à merveille. Ou peut-être n'est-ce qu'une question de point de vue, car si en voyage il est souvent facile de tomber dans la contemplation ou l'émerveillement, pour le grincheux il est aussi fort simple de s'exaspérer du moindre grain de sable dans une mécanique bien huilée. Un Festival de l'Eau peut par exemple être un gros grain de 4 jours. Ou un évènement à ne pas louper, c'est selon...

Bagan

Il existe de par le Monde quelques phares ardents, véritables toiles d'araignées qui capturent et engluent inconsciemment les rêves d'ailleurs des voyageurs de tout bord. Machu Picchu, Kilimandjaro, Uluru, Kheops, Rapa Nui, Angkor, Taj Mahal... Ces noms étranges résonnent et fleurent bon l'inconnu, l'exotisme, le mystère. Bagan est de ceux-là. Prenons le temps de survoler un peu les lieux.

En plein cœur de la Birmanie, nichée dans un coude de l'Ayeyarwady, se trouve une large plaine brûlée de soleil, bordée par les villes de Nyaung-U au nord-est et New Bagan au sud-ouest (par opposition à Old Bagan, ex-petite ville au

milieu du site dont les habitants ont été déménagés de force par la junte il y a 20 ans, pour laisser la place à quelques hôtels de luxe... No comment !). Au sein de cette vaste zone d'une centaine de kilomètres carrés, des temples bouddhistes, pour la plupart construits entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle, période durant laquelle Bagan fut la capitale du premier empire Birman (avant de migrer à Inwa, cf. l'avant-dernier article, c'est dingue ça, tout est lié !). Beaucoup de temples. Beauuucoup de temples. Dont on ne connaît pas le nombre exact soit dit en passant, même si un récent inventaire en a dénombré 2834 (!!!). Les édifices ont subi divers tremblements de terre au cours des siècles (dont un majeur l'été dernier), et ils sont donc dans des états de conservation très variés : à moitié en ruine et envahis par la végétation, ou bien intégralement restaurés, pas toujours (loin s'en faut) dans le respect de l'original. À l'heure actuelle, les flèches de la plupart des stûpas majeurs sont d'ailleurs recouvertes d'échafaudages de bambous... On trouve aussi dans la zone un terrain de golf et une sorte de « tour d'observation » immonde (pratiquement vide, soit dit en passant, car son accès est payant...), ce qui a valu au site d'être recalé par l'Unesco, bien joué les gars. Voilà pour le côté factuel.

Bon, mais qu'est-ce que c'est VRAIMENT, Bagan ?

Bagan, c'est se lever à 5h du mat, enfourcher son E-Bike (un scooter électrique, et non pas un vélo. Enfin vous pouvez prendre un vélo si vous voulez. Si vous voulez souffrir toute la journée sous la canicule j'entends), démarrer dans un silence parfait, et partir rejoindre le petit temple à deux étages repéré la veille. Si vous avez choisi judicieusement, vous devriez avoir le temple en exclusivité, ou presque. Puis c'est contempler un lever de soleil qui vient inonder d'or les milliers de temples environnants. Ou pas, si d'aventure quelques nuages bas venaient à boucher l'horizon (ce qui peut arriver en fait tous les matins. Grain de sable ? Pas

vraiment, qu'importe. Difficile de faire la fine bouche ici !). Retour à l'auberge pour un copieux petit-déjeuner mérité.

Bagan, c'est explorer librement ce qui accroche votre regard. Un petit édifice au milieu de nulle part, accessible difficilement via quelques étroits sentiers de sable, dans les profondeurs duquel vous attendent sereinement quelques sempiternels Bouddhas. Voir les grondements sourds d'un chien errant (enragé ?). Voir le silence mortel d'une vipère de Russell. Quelques rares fresques survivent tant bien que mal au passage des siècles. Et des mains baladeuses. Alternez. Une pagode massive, grouillante, parking couvert de bus, des Birmans par centaines en pèlerinage, en prière, en méditation, en séance photo. Séance à laquelle vous serez régulièrement conviés. Quelques marchands d'habits traditionnels, de cloches ciselées, de marionnettes colorées, de délicates aquarelles, ou de simples souvenirs Made in China. De quoi se remplir aussi le ventre bien sûr, on est en Asie. Rangées de brochettes frites, quelques douceurs à l'aspect étrange, sodas hyper glycémiques en pagaille, piles de noix de coco et machettes de rigueur. Les rares étrangers sont gentiment alpagués, dans une espèce d'anglais prémâché : « Coconutmister ? » « Hellopainting ? ». Un sourire de votre part, un petit geste de dénégation, le vendeur vous rend votre sourire, à peine déçu, c'est le jeu. Alternez à nouveau. Laissez défiler les heures et les temples. Errez sereinement.

Bagan, c'est un troupeau de vaches ou de chèvres qui traverse soudainement votre route, sous le regard bienveillant du jeune pâtre abrité sous son chapeau de paille. C'est un Birman qui ronfle sur sa natte d'osier dans la fraîcheur d'une antichambre déserte. C'est une course éperdue d'écureuils sur les délicates pierres sculptées. C'est un petit soupir d'exaspération quand un touriste avec le sens civique d'un exilé fiscal escalade les derniers degrés d'un stûpa et déloge quelques briques au passage. C'est lever les bras au ciel,

laisser la brise gonfler votre chemise, fermer les yeux, et se laisser emporter par la magie qui imprègne chaque recoin de cette terre chargée d'Histoire. C'est rouvrir les yeux et profiter des mille feux du soleil couchant nimbant mille dômes d'une lumière divine.

J'ai l'impression d'oublier quelque chose.

Le 13 avril marque le début de Thingyan en Birmanie, la Fête de l'Eau. Quoi donc est-ce ? Le Nouvel An selon le calendrier bouddhiste. Quoi qui s'y passe ? Eh bien on fait la fête, normal pour un Nouvel An. Mais ici point de champagne, de cotillons, de décompte solennel, de feux d'artifice ou de séance texto à minuit une. La tradition consiste essentiellement à arroser copieusement toute personne qui croisera votre route (histoire de se laver de ses pêchés et de repartir blanc comme neige pour une nouvelle année, malin). À coup de pistolet à eau, de karcher, ou de seau. De l'aube au crépuscule. Pendant 4 jours.

Donc, finalement, qu'est que c'est Bagan pendant Thingyan ?

Bagan pendant Thingyan, c'est démarrer la journée au sec, puis après 50 mètres sur son E-Bike se prendre un seau d'eau glacée en pleine poire. C'est tenter de préserver son équilibre sur la chaussée détremnée, voir trouver un gué au milieu des gigantesques lacs qui se forment au milieu de la route. C'est prier pour que l'étanchéité de son sac à dos soit avérée. C'est sécher en quelques minutes sous la fournaise impitoyable, et attendre finalement avec impatience dans le prochain village le seau salvateur. C'est s'arrêter quelques minutes devant une sono crachotante, danser avec un groupe de jeunes gens sérieusement éméchés (dès 10h...), faire tourner un étrange breuvage vert dans une bouteille plastique, et se souhaiter « Happy New Year » à coup

d'hectolitres. C'est partager dans la joie et l'allégresse un incroyable moment de défoulement pour tout un peuple qui n'a pas forcément l'occasion de se marrer tous les jours. C'est vivre pleinement un instant magique dans un lieu à l'avenant. C'est vivre, tout simplement.



Des buffles et des minorités

Avis à ceux qu'un pavé conséquent rebute : cet article couvre une semaine de voyage, et va donc être long. Je dirais même presque « se doit » d'être long, par respect pour les villes et villages traversés, les gens rencontrés. Vous pouvez donc d'or-et-déjà scroller jusqu'aux traditionnelles photos finales (double ration pour la peine). Quant à vous autres, chers lecteurs assidus, je vous invite à plonger avec moi dans la superbe campagne birmane.

Bagan → Kalaw

En ce lendemain de Fête de l'Eau (ou parfois dernier jour, selon l'humeur), la seule possibilité pour rejoindre ma prochaine destination est de prendre un minibus. Ce dernier est aux moyens de transport ce que le kazoo est aux instruments de musique : on s'en dispenserait volontiers. Fort heureusement, le trajet ne dure que six heures, autant dire peanuts, et les paysages traversés sont agréablement bucoliques, car pour atteindre la station d'altitude de Kalaw il est nécessaire de sérieusement grimper. Farpitement. Il faut juste parfois fermer les fenêtres en hâte lorsque l'on croise quelques groupes de joyeux fêtards armés de seaux qui n'ont pas assimilé le sens du mot « fin ».

Kalaw

Le hic c'est qu'une belle dépression venue tout droit du Bangladesh fait du surplace au Myanmar depuis maintenant deux jours. En pleine saison sèche, la coquine. Le Birman ne prenant que rarement l'étranger pour un portefeuille ambulancier (c'est d'ailleurs parfois presque choquant, vous pourriez faire un effort les gars...), on me conseille gentiment d'attendre un jour supplémentaire pour partir randonner, histoire d'assainir le ciel et les sentiers boueux. Soit. De toute façon mon auberge du moment invite à la glande, du genre chalet en bois + feu de camp + guitare entre deux averses.

Partons donc explorer un tant soit peu ce village, bâti par les riches anglais pour se rafraîchir un chouia (on est quand même à plus de 1300 mètres, la plaine torride n'est donc qu'un lointain souvenir) et récupéré par les riches birmans pour couler une retraite paisible. Alors d'abord le cadre est très chouette, dans le genre vosgien. Et ensuite, euh, ensuite, oui le cadre est chouette. Ah si tiens un p'tit temple combo « stûpas dorés – grotte remplie de Bouddhas ». Amusant. Un p'tit point de vue. Vivifiant. Un p'tit marché. Odorant. Bon bah voilà quoi, trois p'tits tours et puis s'en vont. Le cadre est chouette par contre. Ah zut, je l'ai déjà dit...

Kalaw → Lac Inlé (Nyaung Shwe)

À l'aventure, compagnons...

Il est maintenant temps de passer aux choses sérieuses : le trek de 3 jours qui devrait me permettre de rejoindre à pied le célèbre lac Inlé, 65 kilomètres à l'est d'ici. Au cours des semaines précédentes, j'ai croisé de nombreux voyageurs enthousiastes, tous à s'exclamer : « Tu vas voir, c'est un truc de ouf ! ». Clarifions tout de suite les choses : oui, ce par-

cours est fort sympathique, mais le terme « ouf » est à mon sens légèrement excessif. Enfin sauf si c'est le tout premier trek de votre triste vie, là c'est une autre histoire. Dans ce cas ouf est parfaitement justifié, et je ne peux qu'espérer que cela vous donne envie de continuer à vous dégourdir les jambes des heures durant. Mais explicitons plutôt.

Je commence par rejoindre mes futurs partenaires d'aventure en compagnie d'une co-voyageuse française : une mère hollandaise et sa fille, un footballeur batave, une étudiante allemande, un backpacker professionnel teuton, un électricien suisse, un couple d'ingénieurs-informaticiens espagnols (bien triste sort), un cuistot israélien, et un Américain de retour d'Antarctique en couple avec une Salvadorienne créatrice de bijoux. Belle brochette colorée. Ainsi qu'une guide locale bien sûr, enceinte de 3-4 mois, pas de repos pour les braves.

En chemin ils rencontrent...

Des forêts de pins à flanc de collines ; un moine en train de charrier un tronc (en échange de mon aide, je recevrai une poignée de bonbons au café. Un bienfait n'est jamais perdu...) ; des champs de choux et de patates ; des rizières en terrasses vides pour le moment (ou occupées par lesdits choux et patates) ; des maigres troupeaux de vaches bossues (selon la légende, étrange croisement de bovidés et camélidés) ; des culs-terreux oisifs ; des culs-terreux en plein labeur (expression qui se veut ici littérale et non-péjorative, je précise) ; des buffles oisifs ; des buffles en plein labeur (aux 39h payés 35, les syndicats renâclent) ; des plantations de thé et d'orangers ; des bosquets de bruissant bambous ; des villages de minorités bien sûr (oui j'ai omis de préciser mais c'est un peu le thème du trek en fait), aux charmantes maisons traditionnelles construites avec lesdits bambous tressés (ou moins charmantes avec des bons vieux parpaings,

l'avantage étant qu'on n'est pas obligé de refaire ses murs tous les 5 ans...); quatre jeunes et belles birmanes ; quelques stûpas quand même faut pas déconner ; des moïnillons en train de jouer au frisbee ; des crêtes aux superbes panoramas sur les vallées environnantes ; des vallées environnantes ; une voie ferrée qui paraît désaffectée mais qui ne l'est pas (j'imagine – enfin j'espère – que les guides connaissent les horaires de passage. Parce que mine de rien on est resté un looong moment à marcher dessus...) ; des rivières à sec, une autre non (pause immersion) ; un guichet de péage de la taxe touristique gouvernementale – alias racket militaire (non-contournable) ; une poignée d'échoppes improbables (Un pot de peinture bleue à la chaux ? C'est possible... Un cigare fait-main aromatisé au miel ? Oui oui c'est possible... L'almanach des sports 1950-2000 ? Euh je vais voir, mais je dirais que c'est possible...) ; une étonnante terre rouge vif parsemée de buissons verdoyants ; et enfin un lac Inlé.

Le soir venu...

Un heureux propriétaire héberge notre joyeuse troupe dans sa salle commune, treize paillasses alignées sous le traditionnel autel de maison. Deux règles essentielles : les pieds ne doivent pas être dirigés vers le Bouddha. Jamais. Bouh c'est mal. Et on ne pose pas son auguste postérieur, deuxième partie la moins kacher du corps (après les pieds), sur son oreiller (car dédié à recevoir notre sainte trogne, et donc la zone la plus hallal). Jamais. Bouh c'est vilain. À part cela on peut globalement vivre comme bon nous semble, à savoir visiter la cabane au fond du jardin (un trou, une poubelle à papiers, un réservoir d'eau, une casserole, j'vais pas vous faire un dessin...), prendre une douche vivifiante (un trou, un réservoir d'eau, une casserole, oh et puis débrouillez-vous... Un quoi, un porte-serviettes ? T'es un p'tit comique toi...), puis savourer une bonne Myanmar bien fraîche (il

s'agit bien sûr d'une bière) devant le coucher de soleil, peut-être accompagnée d'un *cheroot* parfumé (cigare local, paradoxalement plutôt apprécié des non-fumeurs). Après dîner, si avec un peu de bol vous tombez sur des Birmans musiciens munis d'une antique guitare, la soirée devrait faire honneur aux louveteaux et autres castors juniors. Le calme revient finalement sur le petit village, et les braves marcheurs s'endorment paisiblement, bercés par le chant des grillons. Et les ronflements sonores d'un Allemand. Oui je fais dans le cliché assumé.

Le bât qui blesse...

En soi rien de bien dramatique, les paysages sont charmants, les repas généreux et goûtus, les gamins saluent vigoureusement de la main, les buffles de la queue, une vraie petite carte postale champêtre. Mais nous avons beau partager le temps de deux nuits la demeure et le mode de vie des Birmans, nous n'en restons pas moins des touristes, et parqués comme tel : ni notre guide, ni nos hôtes ne partagent nos repas, notre dortoir ou nos activités nocturnes. Notre guide se borne d'ailleurs à nous guider (comme c'est original), à nous indiquer le contenu de nos assiettes (« Ça c'est du riz. Et ça une banane. ») et à nous prodiguer quelques rares explications sur la région et ses habitants. Il faut vraiment aller la questionner pour obtenir quelques détails sibyllins. Dommage. Mais bon, en même temps, touristes nous sommes, et touristes nous resterons après cette petite parenthèse rustique dans notre grand luxe quotidien (des toilettes munies d'une douchette, des draps, du wifi...). Peut-on réellement reprocher à nos hôtes de ne pas nous accueillir comme des villageois birmans que nous ne sommes définitivement pas ?

Nyaung Shwe (et ses environs)

Et là, c'est le drame...

À ce moment précis de mon histoire, je suis victime d'une intoxication alimentaire carabinée (le dernier jour du trek sinon c'est pas drôle), je suis un petzouille désappointé par ce qui devait être le climax de mon voyage birman (et du coup : Bagan, sans hésitation !), et je me retrouve dans une guesthouse quelconque d'une petite ville sans grand charme. Oh super un temple, oh chouette un marché, non monsieur n'insistez pas je ne veux pas monter dans votre tuk-tuk (à lire avec le ton blasé de rigueur)... Oh oh, commencerais-je à être las de cette vie d'itinérance ?

Happy end (en bon road movie qui se respecte)

Et puis je pars explorer le lac Inlé en bateau. Imaginez une gigantesque flaque limpide aux contours flous (je dis flaque car la profondeur maximale n'excède pas 3m60 en saison sèche !), nichée au fond d'une large vallée encaissée, entourée de sommets dentelés (d'où je débarque), recouverte de jacinthes d'eau fleuries (alors ça en l'occurrence c'est plutôt un désastre écologique, parmi de nombreux autres, mais on va insister pour cette fois sur le côté splendeur lacustre...). Çà et là quelques villages d'artisans composés de charmantes maisons sur pilotis, des pêcheurs godillant debout dans leur barque selon la technique ancestrale (un pied enroulé autour de la godille, pas très rapide mais photogénique en diable), des mirifiques et prolifiques jardins flottants, d'étroits canaux où les pirogues se frôlent dans un vrombissement d'enfer. Et Indein, des centaines et des centaines d'étroits stûpas souvent en ruine et couverts d'une dense végétation. Atmosphérique. Ouf, plus de peur que de mal, ma soif de découvertes n'est pas étanchée, je peux finalement toujours être envoûté. Je dis alors sereinement au re-

voir au Myanmar la larme à l'œil, et bonjour au Laos le sourire aux lèvres.



Bilan 2 : Croisée des chemins

Et de deux. Encore deux. Si vous comptez bien, je suis donc arrivé à la moitié de mon itinéraire asiatique. Une certaine lassitude avait à peine commencé à poindre qu'elle s'est aussitôt dissipée à mon arrivée au Laos. Exigeant physiquement et mentalement, le voyage au long court reste une expérience à nulle autre pareille, même s'il faut parfois avoir retrouvé son bus-bus quotidien pour en prendre toute la pleine mesure. Le budget relativement serré du backpacker lui impose un mode de vie nettement plus proche de celui des locaux qu'un touriste d'hôtels climatisés, et c'est finalement là que réside tout le charme de ce genre de périple : arpenter les étals du food market pour trouver la meilleure brochette de poulet, tenter de déterminer la position la plus confortable pour dormir quelques instants entre deux arrêts du bus de nuit, prendre en photo chaque éraflure de la moto que vous louez pour ne pas avoir à payer injustement une caution démesurée... Et surtout respecter la règle numéro 1 : ne pas s'énerver. Jamais. Ça ne sert strictement à rien. Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage, c'est pas moi qui l'ai dit... Allez, tâchons de dresser un petit bilan objectif de ce mois au Myanmar.

Population : Vous l'aurez probablement noté dans la redondance de mes articles, les Birmans (et autres minorités, soit dit en passant, qui habitent le Myanmar mais ne sont en aucun cas Birmans) sont sans doute les gens les plus merveilleux du Monde, et j'exagère à peine. Un exemple récent

parmi d'autres : en me promenant, je me fais accoster par un restaurateur qui me vante les mérites de sa gargote et me dit de revenir pour dîner. Soit. On verra. Le soir venu donc, en quête de mon boui-boui quotidien, je repasse devant celui en question et me dis après tout pourquoi pas ! Le propriétaire me reconnaît, m'explique qu'en fait ce sera un menu unique pour l'anniversaire de sa femme (ainsi que le sien quelques jours auparavant), et qu'il m'invite. Invite, euh du genre j'ai rien à payer ? Oui oui c'est bien ça. Ceci étant dit, une pléthore de plats et de boissons est déposée sur ma table, de quoi nourrir une petite armée, des selfies sont bien évidemment pris, quelques banalités échangées. Magique. Le lendemain, ne voulant pas en rester là, je dégotte un petit cadeau d'anniversaire sur le marché et je repars l'offrir : embrassades, grandes déclarations (« Cela restera à jamais gravé dans mon cœur toussa... »), bénédiction du Bouddha de l'autel de maison... Et le tout sans arrière-pensées ou autre calcul commercial. Merveilleux vous dis-je !

Culture : Le pays a certes été colonisé par les Anglais, mais à part une surabondance de thé au lait, une conduite à gauche (avec le volant aussi à gauche, on se marre...) et quelques bâtiments décrépis, il ne reste pas grand-chose de cette époque. Puis la junte est arrivée au pouvoir, et a élevé l'immobilisme au rang d'art. Résultat des courses, et malgré une tentative de rattrapage capitalistique à grande vitesse, le Myanmar a su (pour l'instant) préserver l'essentiel de ses particularités, et c'est tant mieux. Tenues traditionnelles (toutefois peu à peu abandonnées par les jeunes au profit du jean et des cheveux colorés, merci les navets romantiques sud-coréens. Heureusement qu'ils sont imberbes, sinon ils feraient de bons petits hipsters...), rituels ancestraux (ou qui du moins nous apparaissent comme tels. D'autres coutumes sont tout simplement amusantes, comme le vendeur qui bénit l'ensemble de sa boutique avec les billets de l'achat que je viens d'effectuer. Lucky lucky !), le tout sublimé par

un patrimoine architectural plutôt bien conservé (Bagan en tête évidemment, mais aussi Mrauk U par exemple, malheureusement en pleine zone de conflits ethniques), le tourisme culturel a encore quelques beaux jours devant lui !

Nature : Difficile de me prononcer vraiment sur ce point. La junte au pouvoir a encore une fois eu un étonnant effet bénéfique (comme quoi... Bon je vous rassure, les points positifs s'arrêtent là...) : la forêt qui recouvre une bonne partie du pays a été pendant longtemps très bien préservée. Bah oui, pas de commerce extérieur, donc à part pour cuire sa nourriture et faire quelques pilotis, pourquoi abattre les arbres ? Et puis bien sûr les Chinois ont débarqué, le massacre des espèces rares a commencé et les plantations d'hévéas sont devenues légion. Ce qui fait qu'à l'heure actuelle, le Myanmar connaît le plus fort taux de déforestation d'Asie du Sud-Est. Splendide. Bon tout n'est pas complètement perdu pour autant, j'ai croisé plusieurs Birmans conscients du potentiel éco-touristique de leur pays et comprenant parfaitement que la jungle abattue ne revient plus. Reste aussi à régler le problème de la pollution galopante, due entre autres aux nombreuses décharges sauvages qui fleurissent un peu partout, en soi rien de bien nouveau dans cette partie du Monde donc, mais le pincement au cœur est toujours bien présent à chaque fois que l'on croise une montagne de plastique au milieu d'un paysage enchanteur. Là aussi les mentalités sont progressivement en train de changer, grâce à un réel effort du gouvernement actuel en termes de campagnes d'affichage et de tri sélectif. La route est encore longue quand je vois les gens balancer leurs sacs poubelles directement dans le fleuve. Bah oui, l'eau emporte le tout non ?

Nourriture : Mouais. Bon, on va dire que la gastronomie n'est pas forcément le point fort de la Birmanie. Le plat typique de base, servi dans la plupart des restaurants locaux, consiste en un curry au choix (généralement poulet, porc ou

poisson séché) accompagné de riz blanc et de tout un tas d'autres currys de légumes. Plus du thé à volonté. Dit comme ça, ça donne plutôt envie. Le truc c'est qu'à de rares exceptions près, le tout est très gras, pas particulièrement assaisonné (voir plutôt fade quand on débarque de Thaïlande), et même parfois légèrement faisandé... Au moins c'est particulièrement consistant. Et le thé est correct. Coup de bol en revanche, les Anglais ont laissé derrière eux bon nombre d'Indiens et de Népalais, qui vont se faire un plaisir de vous régaler à coup de chapatis et autres massalas bon marché. Et si vraiment vous êtes en panne d'inspiration, rassurez-vous, vous trouverez toujours les traditionnels riz frit et nouilles frites !

Argent : Assez variable. En terme de rapport qualité / prix, les hébergements sont clairement un cran en dessous de la Thaïlande, surtout dès lors que l'on sort des zones les plus touristiques (mention spéciale pour la cabane miteuse au milieu des déchets, des rats et des porcs que j'ai dégottée à Kyaiktiyo pour 8\$...). La faute sans doute à la taxe gouvernementale dont les établissements accueillant des étrangers doivent s'acquitter systématiquement. Taxe que nous devons aussi régler pour entrer sur la plupart des sites majeurs, avec des tarifs frôlant parfois l'indécence au regard du coût global de la vie. Et taxe bien sûr qui profite exclusivement à la junte, pour ne rien gâcher. Les transports sont eux dans la moyenne asiatique, avec même parfois de très bons bus de nuit « VIP ». Quant à la nourriture, globalement très bon marché dès lors que l'on vise plutôt la street food ou les petites gargotes que les insipides restaurants touristiques. L'un dans l'autre donc, on ne s'en sort pas si mal, avec des dépenses journalières moyennes de 21,50 euros pour un voyageur solo. Raisonnable.

Bien-être : Le fait d'être entouré de gens souriants, aidants, attentionnés, et ne cherchant pas systématiquement à vous

escroquer, contribue grandement au bien-être global que ressent le voyageur au Myanmar. À de très rares exceptions près, les tarifs qui vous sont annoncés sont exactement les mêmes que vous soyez Birmans ou non ! Toujours ça de moins à considérer... Car pour autant, le pays est extrêmement demandant, âpre, et les infrastructures sont ici très loin des standards occidentaux. Chaque pas dans la fournaise grouillante des villes demande un incroyable effort. Parcourir la Birmanie à 30 ans, c'est ressortir un mois plus tard lessivé, avec une irréprouvable envie de prendre des vacances (oui je sais, c'est ballot, vos congés se terminent tout juste !). La parcourir à 60 ans, c'est prendre un raccourci pour le Père Lachaise. Un raccourci plutôt plus agréable que s'éteindre à petit feu devant TF1 ceci dit...

Vous l'avez sans doute remarqué, je me suis montré nettement plus enthousiaste dans l'ensemble de mes articles sur le Myanmar que dans ceux sur la Thaïlande. Le genre de voyage dont on garde un souvenir impérissable. Et je pense qu'il faudra d'ailleurs que je préserve précieusement ce souvenir, car si tant est que je retourne là-bas un jour, le pays sera à mon avis extrêmement différent. En plein boom économique, la Birmanie a les atouts pour devenir dans les années à venir une nouvelle Thaïlande. Mais en laissant peut-être une partie de son âme sur la route. Certains n'y verront qu'une amélioration certaine. D'autres déploreront le sacrifice d'une culture millénaire sur l'autel jamais rassasié du capitalisme. Avec une part croissante de la population laissée sur le carreau. Plusieurs Birmans avec qui j'ai pu discuter sont conscients d'être à une croisée des chemins, et que toute la difficulté va être de jongler habilement entre modernisme et conservatisme. Mais est-ce seulement encore possible dans notre XXI^{ème} siècle aseptisé et uniformisé ?

Laos

25/04 – 23/05





Comme qui dirait à la maison

Aaah, rien de tel qu'un nouveau pays pour redynamiser un peu les troupes ! Après la dictature militaire, place à la dictature communiste (avec une économie de marché, faut bien qu'une minorité puisse s'enrichir quand même !), qu'est-ce qu'on s'marre dans toute l'Asie du Sud-Est ! Encore un mois au programme ici, à pied ou à moto, la nature devrait être à l'honneur. Mais commençons plutôt par explorer la nonchalante...

Vientiane

Chers lecteurs, chères lectrices,

Je suis bien arrivé à Vientiane, la capitale d'un pays qui s'appelle le Laos (ça va lui il est facile à prononcer, pas comme le Mie-âne-marre, c'est mon procédé némotéchnique pour m'le rappeler !). C'est marrant parce qu'ici, il y a plein de choses qui rappellent la France, comme des Tour Eiffel en plastique devant les restaurants, ou des rues qui s'appellent « rue Dupont » (voire Dupond). Mon papa il m'a expliqué que c'était parce qu'avant ici c'était pas le Laos mais l'Indochine, et que c'était donc aussi un peu la France, mais que ça n'avait rien à voir avec l'Inde ou la Chine. Mon papa il m'a aussi dit « Ils nous ont bien fumés les niaks », mais ça j'ai pas vraiment compris.

À Vientiane il n'y a pas grand-chose à faire, si ce n'est visiter des temples et des musées, et pis moi les musées, pfff... Mais bon j'y suis quand même allé, parce que la maîtresse ne nous a pas vraiment laissé le choix. En France, quand on

visite des musées avec la classe, ça dure des heures et on doit faire semblant de s'arrêter devant chaque tableau en essayant de dire un truc intelligent, du genre « Ouiiii, l'artiste a vraiment cherché à déstructurer l'espace à travers sa symbolique de la rédemption absolue. Et ces lignes, mon Dieu ces liiignes... ». Je l'ai appris par cœur, ça marche presque à tous les coups. Mais ici rien de tout ça, on paye un peu cher, on rentre, on regarde en 5 minutes les quelques Bouddhas à l'intérieur, et on ressort. Une fois j'ai entendu la maîtresse dire « Ils nous prennent vraiment pour des pigeons », mais personne ne nous a donné de graines ou de coups de pieds pourtant. Ils sont bizarres les grands avec leurs expressions. Le plus drôle c'était le Pha That Luang, un gros stûpa doré censé contenir le sternum de Bouddha. Du coup je me dis que Bouddha il devait être sacrément costaud parce que tous les temples d'Asie en contiennent un bout... Bref on a voulu rentrer dans l'enceinte du temple, c'était payant alors on s'est dit qu'il devait y avoir forcément quelque chose à voir de plus qu'à l'extérieur. Mais en fait non. Qu'est-ce qu'on a rigolé ! La maîtresse moins bien sûr parce que c'est elle qui paye...

Puis on a pris un bus local pour aller voir le Bouddha Park dans un village un peu plus loin. Un bus local c'est comme un bus pour touristes, sauf que ça coûte 10 fois moins cher et que les gens te font des sourires. En tout cas le parc c'était super, il y avait plein de statues dans un grand jardin. Des fois mon papa il fume des cigarettes qui sentent bizarre, et après il est tout drôle, il rigole tout le temps pour rien du tout. Eh ben le monsieur qui a créé le parc il devait fumer énormément de ces cigarettes bizarres, parce que ses statues elles ressemblent pas du tout aux autres statues qu'on voit partout. Et il y avait pas que des Bouddhas, il y avait aussi plusieurs dieux Hindous (ça c'est la maîtresse qui nous l'a dit). Ils sont marrants eux, ils ont plein de bras et ils dansent sur des têtes de mort, je pense qu'on doit bien s'amuser

quand on est un Hindou. Bouddha il a l'air 'achement moins marrant, il fait que sourire et parler le langage des signes ! Et puis il y avait aussi une espèce de temple-boule avec un gros arbre dessus, même qu'on pouvait rentrer dans la boule et sortir au-dessus pas un petit trou !

Après on est reparti à Vientiane pour se promener au bord du Mékong (j'aime bien le nom Mékong, c'est un peu comme si un Marseillais parlait), toute la ville semble se donner rendez-vous ici au crépuscule. Tout le monde achète des brochettes diverses dans des petits stands, alors on s'est fait péter le bide, sauf la maîtresse qui a peur des bactéries. Nous on s'en fiche pas mal des bactéries, c'est encore un truc de grands. Il y avait aussi des cours d'aréobic un peu partout, toutes les mamans de Vientiane sautaient en rythme en tapant des mains, même que la maîtresse elle disait « Two two you too » en agitant aussi les bras, sans doute encore un truc préhistorique.

Et puis après bah c'est à peu près tout, en fait Vientiane c'est un peu comme une capitale de province. Mais les gens sont gentils, et des fois ils veulent prendre des photos avec toi. Sauf les gens en uniforme avec une serpette et un marteau sur l'épaule, eux ils rigolent pas des masses. La maîtresse dit que c'est des « rouges », mais moi je connais que les peaux-rouges, et ils ont des plumes sur la tête, pas un béret. Il y a aussi plein de moines en robe safran, eux ils sont sympas, ils ont un sourire bienveillant et ils ne semblent pas faire grand-chose de leur journée, ça doit être bien d'être un moine. Enfin parfois ils lisent des textes à voix haute en suivant avec le doigt, un peu comme nous à l'école, mais ils ont l'air de répéter la même phrase pendant des heures, en fait j'sais pas si c'est si bien d'être un moine.

Aussi un soir j'ai fait le mur avec des copains pour aller boire des bières en ville (ouais j'bois des bières moi, ouais !

Même que ma préférée c'est la Tourtel !), sauf que tous les bars ils ferment avant minuit à cause d'une histoire de couvre-feu, pourtant j'ai jamais vu les pompiers. En rentrant, il y a une dame qui m'a suivi et qui m'a proposé plusieurs fois un massage, mais je l'ai remerciée en lui disant que je n'avais pas du tout mal au dos, elle semblait déçue. En plus je ne suis pas sûr que c'était vraiment une dame, même si elle était habillée en jupe, bizarre.

Bon allez moi je vous laisse, les copains m'attendent dans le bus, on continue le voyage vers le sud. Après les bus ici ils disent qu'ils partent à telle heure, mais en fait ils partent que quand ils sont pleins. Moi j'm'en fiche, j'suis pas pressé, mais la maîtresse ça la fout en rogne. Et nous on rigole bien quand la maîtresse est en rogne.

Allez, t'chô !



Mario Karst

Je contemple tendrement mon destrier dans la douce lumière du petit jour. Il faut leur prodiguer tout l'amour dont on est capable, sinon ils vous désarçonnent sans état d'âme. Et Dieu sait qu'ici les éclopés sont légion, qui avec divers bandages ensanglantés, qui avec un traumatisme psychologique, à jamais incapable de chevaucher à nouveau. J'ai hésité longuement, mais au vu de la longue route qui m'attend, j'ai opté pour un Honda Wave 110 semi-auto, infatigable... Étant donné l'état de sa carrosserie et son compteur kilométrique bloqué depuis une période indéfinie, je me dis qu'il n'en est pas à sa première Boucle. Je devrais presque pouvoir enclencher le pilotage automatique... Il fera parfaite-

ment l'affaire ! Ok, mini-carte récupérée, gros sac déposé (pas besoin de tout se trimballer pour 4 jours...), casque ajusté, plein effectué (et il semblerait que cette jauge-là fonctionne – généralement la seule sur toute moto asiatique qui se respecte...), je peux enclencher la première (du moins de manière extrêmement transitoire) !

Trophée « Boucle »

Course n°1 – Circuit Mario (Thakhek → Thalang) – Niveau intermédiaire

Description : Belle route asphaltée au milieu d'un corridor karstique. Circulation assez dense, attention aux camions chinois et vietnamiens qui roulent à vive allure et ne prêtent aucunement attention à l'insecte que vous êtes. Nombreux items cachés, ne pas hésiter à s'enfoncer dans le décor pour découvrir plusieurs grottes bonus. Dans l'une d'elles, surnommée « Buddha Cave » (je suis toujours particulièrement admiratif devant l'incroyable variété de surnoms « occidentaux » attribués aux lieux. Ils ont tous un nom local unique, bien sûr, mais tapez « grotte bouddha asie » dans Google pour voir... Ceci dit ils sont quand même bien gentils d'angliciser certains noms, au moins on sait de quoi on parle, alors que Tham Pha Fa, vous pensez bien !), vous pourrez trouver jusqu'à 300 Bouddhas précieux du XV^{ème} siècle (au choix Effet Banane / Cadeau piégé / Carapace bleue, c'est le côté multiusage du Bouddha), découverts par hasard il y a quelques années par un villageois voisin (qui a attendu une semaine après sa découverte pour prévenir ses compatriotes, des fois qu'il ait eu une grosse hallu... Et du coup « 300 Miraculously Discovered Buddhas Cave » ça claquerait plus comme nom !). Ascension sans grosses difficultés d'un col pour atteindre les haut-plateaux inondés de la Nam Theun. Fin de la course dans le charmant village de Thalang (un seul tour nécessaire).

Course n°2 – Montagne DK (Thalang → Nahin) – Niveau intermédiaire

Un peu de lore : Rien ne va plus au sein de l'antique République Démocratique Populaire du Laos. La Corruption a gagné les échelons supérieurs du pouvoir, et les démons étrangers qui cernent la République tentent chaque jour des incursions plus ou moins fructueuses. Il y a quelques années, pour fournir les démons en électricité (oui ces derniers se nourrissent principalement de pétrole et d'électricité, qu'ils régurgitent sous forme de papier-monnaie, ce qui plaît beaucoup aux Corrompus infiltrés), un gigantesque projet de barrage a été mené à bien dans ces montagnes reculées du centre du pays. Résultat : des villages déplacés, des paysans expropriés, et diverses vallées inondées. Aujourd'hui, alors que la saison sèche bat son plein, des milliers et des milliers de troncs morts percent la surface d'une multitude de mares tranquilles (oui à cause du barrage, suivez un peu : pendant la saison des pluies le lit de la rivière est gigantesque, et le tout s'assèche en mares dès que le climat change). Spectaculaire photographiquement parlant, catastrophique écologiquement et humainement parlant. Le héros saura-t-il repérer la faille structurelle au sein du massif ouvrage de béton et y déposer sa charge de dynamite ?

Description : La course reprend avant l'aube, histoire de profiter d'un beau lever de soleil sur les bords du cours détourné de la Nam Theun. Arrive alors la longue redescente vers la plaine, délicate, virages serrés, présence de nombreux trous dans la chaussée. Arrêt possible dans des « sources froides » (des sources quoi... D'eau fraîche donc. Voire carrément froide. Des sources froides quoi... Bah oui à la fin, je ne vois pas pourquoi il n'y en aurait que pour les sources chaudes ! Effet Champignon en prime – z'allez pas traîner, j'vous l'dis !).

Niveau bonus : Si vous arrivez sur le podium de cette course du jour, possibilité d'explorer à pied un niveau de jungle bonus pour rejoindre une cascade. Niveau plateforme classique : escalade de rochers, franchissement de troncs, traversée de rus, orientation labyrinthique (sur un principe de « die and retry »), singes enragés, araignées géantes, serpents cracheurs de feu... Tout ça pour récupérer quelques gouttes d'eau sacrée. À noter toutefois l'excellent travail des designers sur ce niveau, et l'animation des arbres est particulièrement bluffante.

Course n°3 – Château de Bowser (Nahin ↔ Konglor) – Niveau difficile

Description : La première partie de la course vous fait traverser de nombreux petits villages isolés au pied de ces toujours impressionnantes falaises karstiques. Attention à la présence de nombreux obstacles sur la route : vaches, buffles, truies et leur progéniture, poules, nids-de-poule. La deuxième partie du parcours nécessite un changement de véhicule : un frêle esquif doit vous conduire le long d'une ténébreuse rivière souterraine, 7 kilomètres d'obscurité totale à travers la grotte de Konglor (alias Bowser en laotien...), pour finalement apercevoir la lumière au bout du tunnel. Escomptez quelques difficultés en cours de route : poussage du bateau sur les bas-fonds, perte de tong dans les rapides... Mi-parcours. Le reste se fait en mode miroir (quoique l'emplacement des obstacles vivants soit sujet à de légères variations, toute la beauté de l'IA). Sans doute la course la plus impressionnante visuellement, à condition bien sûr que votre moniteur possède un rendu des noirs de qualité.

Course n°4 – Route Arc-en-ciel (Nahin → Thakhek) – Niveau difficile

Description : Quatrième et dernière course du trophée. Si les précédentes n'ont pas posé de problèmes, celle-ci ne devrait plus être qu'une formalité, malgré sa longueur importante et une circulation à nouveau assez dense. Attention aux sorties de route, souvent définitives ! À noter qu'au niveau de la « forêt karstique » les développeurs ont à nouveau accompli un travail assez incroyable, ce qui donne parfois plus envie de lambiner que de forcer l'allure. À noter aussi que vers la fin du parcours, un itinéraire bis particulièrement délicat à négocier (mais vraiment, vos talents de pilotage seront ici mis à rude épreuve !) permet de rejoindre le petit lac turquoise de Khoun Kong Leng pour une éventuelle baignade (avec effet « Champignon d'or » qui du coup justifie largement le détour).

L'arrivée finale à Thakhek se fait sous les vivats de la foule, vous pouvez savourer en montant sur le podium. Plus qu'à gagner le trophée en 150 maintenant !



Parental advisory – Explicit content

Jurez-vous de dire toute la vérité, ou tout du moins une bonne part, rien que la vérité, avec toutefois une certaine dose d'exagération afin de peindre un portrait plus coloré ? Levez la main droite, posez consécutivement la gauche sur la Bible, le Coran, le Talmud, le Râmâyana, et Le Grand Pamphlet Interstellaire du Divin Maître Cosmique de la Transcendance Longitudinale, puis dites « J'le jure vot' Sainteté, la vérité si j'mens, que le Grand Kric me croque ».

Bien, je vous prie-ordonne désormais de décrire, avec vos mots bien à vous, l'essentiel de vos occupations pour la période s'étendant avec une très exacte exactitude du 17 Brumaire au 18 Brumaire de notre année grasse.

Alors vot' Saint'té, j'commence par une longue route de nuit d'puis Takhek t'voyez, eun'sorte d'bus qui s'arrête avec keks paillasses superposées, j'dois partager la mienne avec eun'colosse canadien, j'suis ben à l'étroit z' imaginez, j'ferme qu'eun'd'mi-œil quoi... V'là qu'j'arrive à nouveau à Vientiane à l'aube, qu'j'commence à ben connaître, et savez c'que c'est comme manants les chauffeurs d'bus et autres tuk-tuks, qu'y t'construisent des stations d'bus à eun'paquet d'bornes d'la ville, en plein milieu des champs, vrai, et qu'du coup tu dois t'payer des transferts d'c'maudits tuk-tuks pour eun'tarif démentiel. Pis bien sûr c'est copinage et compagnie t'voyez, donc quand j'dis qu'ma destination finale c'est...

Vang Vieng

..., bah on m'colle dans eun'espèce d'camionnette ouverte, et pis c'est parti pour encore quat' bonnes heures le cul collé aux gaz d'échappement des s'mi-r'morques chinois, ah j'vais pas commencer à en parler d'ceux-là sinon j'ai pas fini. V'là qu'on m'dépose à Vang Vieng, enfin à perpette comme d'hab' quoi, et qu'j'mets bien eun'heure à pinces pour r'joindre mon pieu pour les keks jours à v'nir, pas question qu'file encore des sous à tous ces escrocs d'transporteurs.

Alors vot' Magnificence, j'vous apprends rien, Vang Vieng c'est un peu l'Antichambre de l'Enfer au milieu du Jardin d'Éden. Enfin l'gouvernement y a mis un coup d'karcher y a keks années, c'était à la mode le karcher, mais bon, c'est toujours l'Khao San Road du Laos comme on dit pour plai-

santer. Drogue et putes quoi, et eun' gros paquet d'Anglais bourrés à moitié à poil. D'façon z'avez d'jà vu eun' Anglais en voyage autrement qu'bourré ? Plus des Sud-Coréens. Ça c'est plus récent. Par wagons entiers. Qu'c'est à cause qu'ils ont genre eun'daube de tv réalité qui s'passe ici. Mais ça va sont cools les Coréens, choquent moins les locaux pour sûr. Mais c'est quand même eun'chouia triste tout ça vot' Évanescence, parce qu'vous enlevez la drogue et les putes, y reste quoi ? Y reste eun'charmant p'tit village dans eun'p'tit coin d'Paradis, mais vous perdez vos maudits touristes t'voyez. S'vous voulez toujours plus d'jeuns, y vous faut des dortoirs, des hamacs, d'la bière et d'la drogue. S'vous voulez toujours plus d'vieux, y vous faut des resorts, des cliniques d'chirurgie esthétique, du whisky et des putes. C'est la divine loi du tourisme en Asie vot' Quintessence.

Bon mais moi après tout j'suis qu'eun'pauvre créature terrestre soumise à la Tentation qu'le Divin a placé sur mon Ch'min d'Malheurs t'voyez, et vu qu'j'suis plus drogue que putes, entre deux âges j'penche vers la jeunesse, du coup j'vais m'dégotter eun'hamac et eun'Beerlao au bord d'cette magnifique rivière là, qu'j'ai ben sûr pu l'nom en tête. J'vais « chill » comme qui disent les d'jeuns, et je hèle le patron pour qu'y m'sorte son Happy Menu. J'vous passe les détails d'la carte, mais en gros tu peux choisir entre d'la weed, des champis ou d'l'opium, à fumer, mâcher, siroter, old school t'voyez vot' Impotence. Et qu'du bon hein, du bio, du nature, qui pousse tout près dans les montagnes, gavé d'vallées cachées là-d'dans. 'Videmment y a eun'p'tit arrangement entre la flicaille et les proprios d'ces rades, et c'est bel et ben des radeaux pour sûr, d'ssus tu navigue en père peinard, tu vivotes, et t'sais parfaitement qu'le Grand Méchant Loup est là, juste dehors, la moindre bouffée de fumée suspecte qui dépasse du radeau, bim !, l'ardoise, 500 balles les guignols, ils pensent vraiment qu'le p'tit backpacker de vingt piges ah ben va lui sortir des lingots du cul, pardonnez

l'expression vot' Dégénérescence. Du coup bah c'est zonzon jusqu'à c'qu'ses bobos d'géniteurs s'empresment d'envoyer le montant requis au jeune ahuri qui s'est dit qu'y pouvait passer ent' les mailles. Bref, j'm'égare un peu vot' Électroluminescence, mais t'ça pour dire qu'j'allais sûrement pas m'risquer eun'ongle d'orteil en dehors du radeau. Et qu'eun'excellent shake d'weed, parfum mangue en plus, c'est la saison t'voyez, bah ça t'met K.O. eun'buffle, moi j'suis pas frais d'la nuit passée pour sûr, le tavernier qui m'fait eun'p'tit clin d'œil en mode « J'l'ai bien chargé mon pote, régale-toi ! », bah j'dirais donc qu'entre l'moment où j'ai siroté l'Breuvage du Diable, et l'moment où j'suis r'descendu du beau rêve bleu, l'a ben dû s'écouler eun'd'zaine d'heures. Pour sûr !

Et c'est pas l'tout vot' Sénescence, y a aussi l'coup de c'te cochonnaille de tubing. Ben belle invention qu'celle-là, respect au gars qui s'est dit tiens, et si j'te collais des touristes bourrés dans des chambres à air d'camions en amont d'la rivière, et qu'j'posais deux-trois boui-boui le long du ch'min histoire qu'y r'descendent pas trop vite ! C'est d'là qu'est né le Vang Khao San Vieng qu'on connaît aujourd'hui t'voyez, du coup pas trop mon truc d'aller enfoncer mon auguste arrière-train dans eun'saloperie d'donut en caoutchouc.

C'qui prouve je pense, par voie de conséquences sine qua ma non tropo, qu'du coup l'étranger aperçu hier par eun'bonne partie d'la population, à moitié nu, avec eun'bouée autour d'la taille, les yeux fous, hurlant des insanités sur le Très Vénérable Parti Révolutionnaire, bah c'gars peut décemment pas être moi, pour sûr ! Nan là vot' Clémence j'cherais plutôt keks ultranationalistes exhibitionnistes amateurs d'champis magiques t'voyez...



Welcome to the jungle

Luang Nam Tha (et ses environs)

Tout avait pourtant si bien commencé,
 Ouais gros, dans la jungl' on s'est enfoncé,
La dens' luxuriant' partout embaumait,
 Les cigal' autour de nous ronronnaient,
Ruisseaux et oiseaux gazouillaient, gaiement,
 Dans ma trogn' les insect' fonçaient, aimants,
Le sentier déroulait tous ses méandr',
 La galèr' se faisait un peu attendr' !

Tu crois qu'la vie c'est juste une sinécur',
 Et tu t'balades au côté d'Épicur',
Mais tu crois qu'on sait d'quoi s'ra fait demain,
 Pff ton destin n'est pas entre tes mains !
Tu crois qu'le ciel s'est éclairci pour toi,
 En chantant tu te promèn' dans les bois,
Car c'est juste un concept que la tempêt',
 Pour sûr cousin, attend un peu qu'ça pèt' !

Quand la premièr' larm' du ciel s'écrasa,
 On s'est dit « On est foutu ici-bas ! »,
Bientôt les goutt' sont devenues des tromb',
 Croiserons-nous en chemin notre tomb' ?
Fuit' éperdue vers notr' destination,
 Regarde un peu la joyeus' procession,
En vain courrons toujours contre le temps,
 Cherch'-pas mec, t'auras pas toujours vingt ans !

Sploutch sploutch, font les godass',
Chomp chomp, font les sangsues,
Dans la jungl' de Nam Ha, le temps est dégueulass',
Planqué sous ta parka, le ciel te piss' dessus !

Zip zip, font les semell',
Ouille ouille, fait le coccyx,
Dans la jungl' de Nam Ha, en avant les gamell',
Tout doucement chaqu' pas, y a pas photo ça gliss' !

Tout avait pourtant si bien continué,
Ouais gros, dans ce bled on a débarqué,
Un villag' Akha perché sur sa crêt',
Pour nos yeux blasés, partout c'est la fêt',
Rats, chats, chiens, porcs, des poulets, quelques buffl',
Dans l'uniq' rue de boue se pouss' du muffl',
Les enfants saluent les nouveaux venus,
Souriants, la morv' au nez, à moitié nus !

Tu crois que t'es tombé sur l'Paradis,
Oh mon Dieu ils sont tous tell' ment gentils,
Mais tu crois qu't'es plus qu'un larfeuill' sur patt',
Pff la candeur de ces Blancs ça m'épat' !
Tu crois que tous ces gens sont vraiment libr',
Qu'ils ont trouvé un' sorte d'équilibr',
Car ils se nourriss' d'amour et d'air vif,
Pour sêr cousin, j'te trouv' un peu naïf !

Quand les goss' sont v'nus d'mander des stylos,
On nous a bien pris pour des gigolos,
Les sourir' étaient radieux et sincèr',
Mais ils disaient parfois « money » derrière' !
Il faut toujours qu'un crevard de tourist',
Souffrant de bienveillanc' capitalist',
Ramèn' sa bonn' conscienc' et ses biftons,
Cherch'-pas mec, t'es plus l'colon mais l'pigeon !

Sploutch sploutch, fait la bouillass',
Chomp chomp, font les cochons,
Au villag' des Akhas, le temps est dégueulass',
Ah ça t'y coup'ras pas, tu finiras marron !

Zip zip, font les billets,
Ouille ouille, fait l'compte en banqu',
Au villag' des Akhas, en avant la monnaie,
Joue à Mère Thérésa, avoue que ça te manqu' !

Tout s'était pourtant si bien terminé,
Ouais gros, dans le béton on est r'tourné,
Le guid' propos' un dernier verr' d'adieux,
On n'refus' jamais le nectar des Dieux,
Les Beerlao et les chansons s'enchaîn',
Au karaoké la foul' se déchaîn',
Un petit tour sur le dance floor voisin,
Houlà on est cuit, allez clap de fin !

Tu crois qu'autour de toi les gens s'amus',
Qu'ce bon vieux Bacchus est toujours leur mus',
Mais tu n'vois que l'ivress', pas la tristess',
Pff allez remball' ta délicatess' !
Tu crois que les fill' sur la pist' de dans',
Avec toi s'éclat' à suivr' la cadenc',
Car ell' te trouv' probablement mignon,
Pour sûr cousin, t'es bien le roi des c*** !

Quand t'as vu l'gars baigner dans son vomi,
Bientôt rejoint par ses fidèles amis,
Tu t'es dit qu'il y avait un malais',
Ouais pour l'sentir pas besoin d'êtr' balèz' !
Tous viv' dans un' dictatur' militair',
Au niveau de corruption légendair',
Ces d'moisell' ne s'agit' pas pour le sport,
Cherch'-pas mec, on n't'aim' que pour ton pass'port !

Sploutch sploutch, fait la vinass',
Chomp chomp, font les mâchoir',
Dans l'bar de Luang Nam Tha, je te trouv' pas bien jouass',
Pour oublier tout ça, à manger et à boir' !

Zip zip, fait la braguett',
Ouille ouille, fait la moral',
Dans l'bar de Luang Nam Tha, tout' ces dames te guett',
Ell' finiss' à ton bras, à toi d'voir si c'est mal !

Sploutch sploutch...
Chomp chomp...
Zip zip...
Ouille ouille...

Sploutch sploutch...
Chomp chomp...
Zip zip...
Ouille ouille...



Siffler en pagayant

Certains de mes lecteurs parmi les plus avisés et observateurs m'ont fait remarquer, à juste titre, que nombre de mes articles, quoique probablement promis aux plus hautes distinctions littéraires, contiennent une forte dose d'amertume, bien peu en rapport avec le sémillant jeune homme que j'ose espérer être. En effet, les travers des obscures contrées barbares que votre serviteur traverse actuellement sont parfois dépeints avec force détails, tandis que les milles plaisirs que ces paradis du stupre et de la luxure mettent à proximité immédiate de vos cinq sens sont, assez souvent reconnais-

sons-le, passés sous silence. Il est peut-être temps de remédier à la chose, et de rendre à César ce qui tout bonnement est à lui-même.

Nong Khiaw

Je hèle la première diligence qui quitte Luang Nam Tha en direction de Nong Khiaw. Les paysages du nord du Laos s'avèrent être somptueux, et la route serpente à l'infini au milieu de hautes collines luxuriantes. L'habitable est bondé et en tout point inconfortable, ce qui me permet agréablement, entre deux nausées furtives, de me lier d'amitié avec mes compagnons du jour, d'honnêtes gentilshommes de passage dans les colonies. Situé le long de la voie ouest-est permettant de rejoindre le Tonkin voisin, le bourg de Nong Khiaw n'a en soi rien de particulièrement remarquable, et sert essentiellement de relais commercial pour les petits villages pluriethniques avoisinants. Mais Diable, les paysages alentours sont ma foi assez spectaculaires, et ainsi constitués d'une charmante rivière, la Nam Ou, coulant paisiblement au pied de titanesques falaises crénelées. Peste, il m'apparaît toujours que mes descriptions ne rendent en aucun cas justice à ces merveilles de la nature orientale, et vous ne vous représentez sans doute la lointaine Indochine que sous la forme de quelques rivières et falaises, alors qu'il existe aussi de nombreux autres euh... Eh bien écoutez, vous n'avez qu'à vous imaginer ces contrées couvertes de rivières et de falaises, et cela conviendra parfaitement pour l'heure. Aaah, que n'ai-je à ma disposition un ingénieux dispositif permettant de reproduire instantanément sur toile ce que mes yeux voient, au lieu d'attendre des jours durant qu'un artiste de talent ne mette la touche de peinture finale à son œuvre !

Or donc sitôt arrivé à Nong Khiaw, mes plans n'étant pas encore arrêtés, je m'empresse de m'enquérir auprès des

indigènes sur les possibilités offertes par la région, qui semble prometteuse. Une proposition retînt alors mon attention : un Khmu, membre de l'une des tribus voisines, opportuniste on s'en doute, se fait fort de me conduire en trois jours le long de la Nam Ou jusqu'à Luang Prabang, ma prochaine destination, dernière capitale royale (avant bien sûr que nous n'arrivions pour tenter d'offrir à ces peuplades primitives un semblant de civilisation). Il propose pour ce faire d'utiliser un kayak, sorte d'embarcation rudimentaire légère et effilée, propulsée à l'aide d'une étrange pagaie double. Allons, le coup de main ne me semble pas difficile à prendre, et un peu d'exercice au grand air ne peut m'être que bénéfique (même si le fitness ne sera inventé que dans un siècle). Du reste, le départ n'étant prévu que dans quelques jours, j'ai amplement le temps de me préparer à cette épreuve en prenant un peu de bon temps dans le bourg où je me trouve.

Ainsi le temps passe paisiblement, rythmé par les quelques somptueux festins dégustés dans les engageantes auberges qui croisent mon chemin, que voulez-vous, un fin palais comme le mien ne saurait se contenter de l'ordinaire. Et après avoir diligemment flatté mon goût, au tour de ma vue : une mince sente aménagée par les locaux (et par là-même payante, comme vous pouvez le constatez notre précieux sens des affaires tend à faire des émules. Mais diantre, les sommes réclamées sont parfois si faibles et misérables qu'il me répugne quelque peu de sortir les devises demandées de mon portefeuille, cela frôle le vulgaire !) me conduit jusqu'au sommet de l'une de ces merveilleuses falaises qui surplombent le village. L'effort est certes soutenu, mais la vue est particulièrement spectaculaire, à plus forte raison lorsque le soleil darde ses derniers rayons !

Nong Khiaw → Luang Prabang

Vint finalement l'heure du départ. J'ai dû bien évidemment renoncer à mon habit raffiné habituel pour une sorte de re-dingote de voyage, d'une laideur affligeante mais propre à résister à l'eau et à la boue qui ne manqueront pas de me souiller malgré tous mes efforts. La première journée est très tranquille, presque trop en raison de mon attrait marqué pour les péripéties. La faute à un barrage chinois en aval qui a transformé la bouillonnante Nam Ou en un simple étang paisible. C'est d'ailleurs le 5^{ème} ouvrage du même genre sur cette rivière, nos puissants et estimés voisins du nord semblent avoir de grands projets de construction ici. Mais comme vous allez le voir, ils font les choses fort convenablement : tout d'abord ils remplissent les poches des hauts-fonctionnaires laotiens (et par là-même français bien sûr) responsables de l'aménagement du territoire. Lorsque le permis est délivré, les constructeurs débarquent avec leur propre équipe au complet (sans doute par crainte d'employer sans le savoir quelques bons à rien, car il faut bien le dire, les indigènes s'y entendent pour fournir le minimum possible d'efforts) et les travaux démarrent. Outre le barrage à proprement parler, les Chinois, grands seigneurs, construisent en hauteur de nouveaux logements rutilants pour les populations des villages en bord de rivière, qui seront par la force des choses noyés. Certains grincheux y verront expropriations et droits de l'homme bafoués, mais Diable, nous sommes au XIX^{ème} siècle, le temps n'est plus aux tergiversations infinies, et il faut saisir toutes les opportunités lorsqu'elles se présentent. Car enfin, si l'on devait tenir compte des moindres desiderata de ces peuplades, que deviendraient alors nos magnifiques colonies ? Nous leur apportons la civilisation, oui ou non ? Du reste, le gouvernement a eu l'excellente idée d'emprisonner pour l'exemple quelques réfractaires à la relocalisation, vous vous imaginez bien qu'ensuite tout s'est fait dans le calme. Le barrage terminé,

les Chinois, à l'aide d'un procédé révolutionnaire que je serais bien en peine d'expliquer, capturent littéralement la force de la rivière et envoient le tout dans leur lointaine contrée. Une bien belle prouesse technologique ! Mais revenons plutôt à notre périple. Le soir venu, nous logeons non loin du barrage dans un de ces « nouveaux » villages donc, eh bien vous m'en croirez si vous voulez mais les habitants m'ont paru, dans leur dénuement total, extrêmement heureux ! Le confort et la nourriture sont particulièrement rudimentaires, et tout à fait indignes de mon rang, mais pour une fois j'éprouve presque du plaisir à me mettre dans la peau de ces sauvages ; qui sait, peut-être pourrais-je même envisager un jour une étude anthropologique sur ces populations.

Les deux jours suivants sont nettement plus aventureux, car après le franchissement de l'énorme ouvrage de maçonnerie, la rivière retrouve enfin son bel entrain, et notre rythme s'en ressent agréablement. Je dois même avouer que la traversée de certains flots tumultueux lors du 3^{ème} jour n'a pas manqué de me provoquer quelques émotions, vivement réprimées cela va sans dire : un parfait gentilhomme ne peut pas se permettre de perdre un tant soit peu son sang-froid en présence d'un être de rang et de race inférieurs sans se couvrir de ridicule (même si à ma grande surprise j'ai développé une certaine sympathie pour le brave Khmu au cours de notre cohabitation). Nous croisons par ailleurs en chemin le début d'un nouveau barrage chinois, et mon guide me confie avec une certaine tristesse que l'achèvement de cet ouvrage marquera aussi la fin de la navigabilité de la Nam Ou, c'est d'ailleurs une vision bien égoïste de sa part, car certes il devra trouver un nouveau gagne-pain, mais il ne voit pas qu'ainsi plusieurs milliers de notables chinois pourront bénéficier des prodigieux bienfaits du progrès ! Et puis ces ouvrages sont ma foi assez majestueux, et ils établissent la définitive supériorité de l'Homme sur la Nature. Voilà chers lecteurs, c'est ainsi qu'à l'issue de trois journées harassantes

mais enrichissantes, j'atteins enfin les palais dorés de Luang Prabang, le tout sans manquer à ma parole de ne mentionner que les attraits de mon expédition, nulle tâche n'est venue assombrir ce tableau idyllique ! Quant à savoir ce qui a bien pu m'arriver dans l'ex-capitale royale, ceci est une toute autre histoire...



Medley asiatique

Eh bien, voici que ce mois au Laos touche déjà à sa fin. Si j'avais l'intention de trouver le temps long, c'est raté ! Je réalise aussi que cela fait fort longtemps que je n'ai pas écrit un article « normal ». Aussi me permets-je cette petite relâche pour finir, je gage que vous ne m'en tiendrez pas rigueur (et puis je suis à la bourre, je voyage malheureusement plus vite que je n'écris...).

Luang Prabang

Je termine en beauté. Luang Prabang (LP pour les intimes, vous éviterez ainsi de vous accrocher la langue en tentant différentes prononciations. Essayez de le dire rapidement dix fois de suite pour rire...), c'est sans hésitation dans mon top 5 des villes les plus charmantes du sud-est asiatique, nous sommes bien loin ici du bouillonnement d'un Yangon ou de l'extravagance d'un Bangkok. Là, tout n'est que beauté, calme et volupté (oui j'ai retiré ordre, on reste en Asie, et luxe, on reste dans un pays où l'on dîne pour moins de 2 euros, même s'il vous sera tout à fait possible de payer un steak-frites une fortune si le cœur vous en dit). Coincé entre le Mékong et un coude de la Nam Khan, qui vient grossir ici légèrement le roi des fleuves, le centre-ville se parcourt ai-

sément à pied, et le visiteur enchanté déambule au milieu d'étroites ruelles bordées de magnifiques anciennes demeures coloniales, de dizaines de temples dorés, et même d'un bon vieux Palais Royal (je le trouverai d'ailleurs à plusieurs reprises portes closes, et ainsi, tel son homologue thaïlandais de Bangkok il y a 3 ans, je ferai l'impasse dessus, ce sera une bonne occasion de revenir au Laos). Nous retrouvons donc ici un parfait condensé de tout ce qui fait le charme et l'attrait de l'Asie éternelle, à savoir...

Des guesthouses confortables et bon marché (reconversion des anciennes demeures coloniales en question), quelques dortoirs pour les backpackers enragés près de leurs sous, et même plusieurs resorts de grand luxe, pas de raison pour que les millionnaires ne trouvent pas aussi leur compte ;

Des gargotes à chaque coin de rue, dont un joli petit buffet à 10 000 Kip l'assiette ras la gueule, en gros 1 Euro, raisonnable. Mais aussi quelques excellents restaurants étoilés, cf la remarque précédente sur les millionnaires ;

Des temples, que serait l'Asie sans ses temples ? Et bien sûr des milliers de moines en robe orange pour les habiter. L'une des attractions phares de la ville consiste d'ailleurs à se lever avant l'aube pour assister à Tak Bat, l'aumône des moines. C'est dans ce genre d'occasion que l'on distingue bons et mauvais touristes, suivant la distance de braquage des objectifs d'appareil photo. Il va sans dire que j'ai souvent l'impérieuse envie de brutaliser quelques indéclicats, et je remercie tout aussi souvent la merveilleuse éducation non-violente que j'ai pu recevoir et qui m'empêche de passer à l'acte (mais quand même, des fois, ça titille fortement) ;

Des marchés, que serait l'Asie sans ses marchés ? Un premier diurne de produits frais, vibrant et coloré, essentielle-

ment destiné aux locaux ou aux photographes (si tant est que vous n'ayez pas déjà de noombreux autres clichés d'étals multicolores pris un peu partout en Asie). Et un second nocturne de goodies touristiques, tout aussi coloré mais moins authentique, destiné aux amateurs de pantalons bariolés, d'éléphants sculptés en bois et de marchandages interminables pour gagner quelques centimes ;

Des dizaines de salons de massage à prix défiant toute concurrence. Si vous voulez vous faire chouchouter le temps de quelques heures, vous pourrez enchaîner aromathérapie et autres frottis aux huiles essentielles sans complètement exploser votre budget... Et quand depuis plusieurs mois vous arpentez jungles et villages reculés, on ne saurait vous tenir rigueur de faire un peu relâche ;

Toute bonne ville qui se respecte se doit d'avoir, à défaut d'une plage de sable blanc, au moins un fleuve le long duquel paresser une bière fraîche à la main. Miracle de la géographie, ici vous en aurez deux pour le prix d'un, selon que votre préférence aille au lever ou au coucher du soleil (à noter que démarrer la journée avec un litre de bière dans le ventre n'est pas recommandé par l'OMS, les petits joueurs...)

Un coucher de soleil en bord de fleuve c'est bien chouette, mais c'est encore mieux en prenant un peu de hauteur. Coup de bol, une colline fort opportunément disposée en plein milieu de la ville permet d'assouvir ce petit caprice. Certes il vous faudra suer sang et eau pour en atteindre le sommet (enfin surtout eau quand même), puis vous devrez composer avec la centaine de Chinois qui, manque de pot, ont eu exactement la même idée que vous (le savoir-vivre en moins... Oui la notion d'espace-vital est très relative selon les cultures...), mais malgré tout le spectacle est suffisamment plaisant pour récompenser l'effort ;

Enfin, quand les plaisirs de la ville auront perdu de leurs attraits et que vous en aurez marre de vous faire alpaguer tous les 50 mètres par les chauffeurs de tuk-tuk (ce qui, soit dit en passant, fait tout autant partie des charmes de l'Asie éternelle... Disons que parfois on pourrait se passer de certains charmes...), notez qu'en prime les alentours de LP ne sont pas en reste, et regorgent de sentiers perdus dans la jungle, d'incroyables cascades et de grottes ténébreuses (le trio classique quoi). Les chutes de Kuang Si, les plus célèbres, valent sans aucune hésitation le détour, à condition de se lever tôt si vous ne voulez pas voir la foule sur chacune de vos photos. À noter que les chutes de Tad Sae doivent aussi probablement valoir le déplacement, sauf en pleine saison sèche (alias maintenant), où l'eau disparaît purement et simplement (mais pas pour autant la billetterie... Si vous arguez néanmoins calmement au guichetier que vous étiez venus voir des chutes, mais que chutes il n'y a pas, vous devriez être remboursés...). La moindre agence de voyage (ou le moindre chauffeur de taxi) se fera un plaisir de vous conduire à droite à gauche, et vous ne couperez probablement pas au traditionnel tour à dos d'éléphant (dans le respect le plus total du pachyderme, dixit les prospectus). Mais si vous avez un tant soit peu de respect pour ces majestueuses créatures, dispensez-vous de leur grimper dessus, et enfourchez plutôt une moto pour suivre votre propre chemin loin des foules...

Mais aussi : un aéroport international (pratique) ; des boulangeries (!!!) ; une deuxième colline secrète (avec un chouette temple au sommet) ; des balades en kayak (bon ça j'ai déjà donné) ; des boutiques d'artisanat local 100% made in China (...); des karaokés (indispensable) ; des gens adorables et souriants (consensuel)...

Voilà, sans vouloir pousser l'exhaustivité plus loin, ce qui vous attend si vous mettez un jour les pieds à Luang Pra-

bang, de quoi donc combler probablement tous vos désirs et satisfaire toutes vos envies (sauf si pour vous voyage rime avec ski ou plongée sous-marine, là évidemment... Encore que, pour peu que vous mettiez la main à la poche, beaucoup de choses deviennent possible... On doit bien pouvoir vous faire descendre une montagne de glaçons ou vous faire explorer les profondeurs boueuses du Mekong !). Personnellement, ça a effectivement été le cas, et je quitte donc le Laos tout à fait repu. Bon bah plus qu'un du coup, direction les 7 000 îles qui composent les Philippines (je ne pense pas les visiter toutes).



Bilan 3 : Et ça continue, encore et encore...

Il ne faisait pas bon être le pays suivant sur la liste après le fantastique Myanmar, un peu comme chanter dans la foulée de la Callas. Et pourtant, le Laos a parfaitement tenu son rôle, et n'a pas eu à rougir de la comparaison. Situé en plein cœur du triangle d'or touristique du sud-est asiatique (Thaïlande / Cambodge / Viêt Nam), le pays a su en partie éviter les travers de ses voisins, et propose à nous autres Occidentaux un beau mélange de tourisme vert éco-orienté et de tourisme culturel bouddho-orienté (voir secret-war-orienté, les Américains ayant très très massivement bombardé « en secret » le Laos durant la guerre du Viêt Nam). À défaut de plages paradisiaques, le méconnu bastion communiste doit composer avec des paysages vraiment spectaculaires, et finalement ce n'est pas plus mal, car cela maintient éloigné une certaine forme de tourisme alcool-balnéaire dont je ne suis pas le plus fervent des supporters (cf. mes commentaires sur la Thaïlande). Mais voyons plutôt tout cela en détail.

Population : Là pour le coup c'est quand même difficile de tenir la comparaison avec le Myanmar. Lorsqu'il a quelque chose à nous vendre, le marchand lambda se doit évidemment d'être avenant : retour à la « normale », nous autres touristes sommes un peu perçus ici comme des portefeuilles ambulants (comme partout en Asie soit dit en passant, pour cela le Myanmar faisait vraiment exception), dommage. Lorsqu'il n'a rien à vendre, de premier abord le Laotien est plutôt réservé, et les sourires spontanés sont moins éclatants, voir absents. En revanche si l'on gratte un peu, la carapace se fendille, et on tombe sur des gens charmants et curieux, portés sur la fête (cuite mémorable dans un bar-karaoké avec mon guide à Luang Nam Tha), assez lucides sur la situation de leur pays (à savoir une dictature corrompue qui se vend à ses puissants voisins), et malheureusement un peu envieux de notre train de vie occidental. Mais peut-on blâmer pour cela des gens qui sont amenés à dépenser pour leur gamin malade en une journée d'hôpital le peu qu'ils ont pu économiser depuis 5 ans, tandis que nous nous baladons gentiment chez eux avec nos iPhone 13bis valant 8 mois de leur salaire moyen ? J'ai l'impression de faire souvent ce genre de réflexion, mais c'est quelque chose qui me trotte la plupart du temps dans la tête, et qui me met de plus en plus mal à l'aise, surtout quand je dois expliquer que je peux prendre 6 mois de vacances car mon métier me permet de gagner suffisamment d'argent pour cela (et qu'en prime je vais retrouver ledit métier en rentrant)...

Culture : Les Laotiens suivent pour la grande majorité un bouddhisme plutôt « light », ici plus art de vivre que véritable religion, même si comme partout ailleurs les moines sont de véritables rock stars et jouissent d'une grande considération. Les cultes des esprits et des génies sont en revanche encore fortement implantés, vieilles coutumes animistes qui ont survécu au prosélytisme de Bouddha, et il est plutôt très mal vu de se moquer (même gentiment) des su-

perstitutions locales. Après on reste dans la moyenne régionale, pas mal de beaux temples plus ou moins anciens (mais pas de site majeur comme Angkor ou Bagan), quelques rares musées (d'ailleurs généralement de vestiges religieux), un mystère (la Plaine des Jarres, pas mis les pieds là-bas mais il s'agit de plusieurs centaines d'énormes jarres en pierre créées à une époque inconnue par une civilisation inconnue, hmmm mystère !), et en ce qui concerne les gens, des mœurs plutôt libres et modernes. Pour trouver des restes de coutumes étranges, il ne faut désormais plus chercher que du côté des minorités, comme par exemple la mini-maison « love hotel » pour adolescent célibataire chez les Akhas : une cabane sur pilotis de moins d'un mètre sur deux que tout ado peut se fabriquer à partir de quinze ans, ce qui lui permet de jouir d'un peu d'intimité avant son mariage et la construction de sa maison définitive. Ouais plutôt libérés ces Akhas...

Nature : Le gros point fort du pays. Je me suis déjà plutôt bien étendu sur la question tout au long de mes divers articles, mais le Laos est sans doute le pays d'Asie du Sud-Est qui a le mieux préservé son patrimoine naturel (qui en prime à la base était assez exceptionnel). Il y a même des endroits sans déchets plastiques (comme les berges de la Nam Ou), et ce n'est pas peu dire ! L'avantage de n'être que 6 millions d'habitants répartis sur un territoire faisant presque la moitié de la France. La question est : combien de temps encore ? Bon certes cela paraît compliqué de réduire à néant les incroyables paysages karstiques (encore que, j'ai pu voir quelques carrières qui s'en donnaient à cœur joie), mais pour ce qui est de la forêt primaire et des fleuves, c'est une toute autre histoire : en deux mots, que vous commencez à bien connaître, déforestation (et monoculture dans la foulée – palme ou hévéa, au choix) et hydroélectricité. Les profits générés sont énormes, mais exclusivement à court terme, et tout aussi exclusivement pour quelques multinationales et

élus corrompus. Mouais, ainsi va le Monde semble-t-il... Heureusement quelques efforts locaux semblent être faits, et l'éco-tourisme a le vent en poupe, peut-être qu'un jour les gouvernements se rendront compte qu'il est nettement plus intéressant sur le long terme de gérer correctement une forêt que de l'abattre. En prime l'avantage d'une dictature c'est qu'il n'y a pas d'échéances électorales, le long terme peut donc s'envisager plus sereinement !

Nourriture : Soyons francs, il n'existe pas vraiment de pure gastronomie laotienne, à l'exception de la Beerlao, fierté nationale (et c'est vrai qu'elle n'est pas mauvaise, à consommer bien sûr sans modération). Le pays se contente souvent d'emprunter le meilleur des deux incroyables tables voisines, la Thaïlande et le Viêt Nam. Avec peut-être un peu moins de réussite... Mais bon, on ne va quand même pas se plaindre, surtout après le Myanmar, et donc oui, je peux dire que je me suis fait plaisir gustativement parlant. Le riz, consommé globalement à tous les repas, est ici traditionnellement « sticky » au lieu d'être « steamed », et servi dans une petite boîte en bambou, j'aime beaucoup. À noter aussi la présence d'un certain nombre de restaurants français, vestiges d'un passé révolu, qui se révèlent être a priori plutôt bons et raisonnablement tarifés (je dis a priori car non testés pour ma part, le puriste intégriste que je suis ne se résout pas à manger de la « western food », si bonne soit-elle).

Argent : Quoique l'un des pays parmi les plus « pauvres » du Monde (en terme de PIB j'entends, la seule méthode officielle pour déterminer la richesse d'un pays, vous imaginez bien ce que je pense de tout ça...), le tourisme au Laos s'avère plutôt coûteux, du moins nettement plus que chez ses voisins. Les hébergements sont raisonnables, mais la nourriture n'est pas donnée, que ce soit la street food ou les petits restaurants, et les transports sont prohibitifs. En prime les Laotiens se sont faits un plaisir d'installer des péages sur

la moindre « attraction » (temples, grottes, points de vue, cascades...), voire même sur des ponts, old school. À chaque fois les sommes demandées sont dérisoires (1 ou 2 euros), mais le tout mit bout à bout, ça commence à piquer... Bon après je me suis peut-être fait aussi un peu plaisir avec deux tours plutôt chérots et quelques bonnes tables. Je me retrouve donc avec des dépenses journalières autour de 30 euros, ce qui somme toute reste finalement raisonnable !

Bien-être : Le fait de ne pas du tout voir le temps passer est, je trouve, un bon indicateur. Les vendeurs « poussent » un peu plus ici qu'au Myanmar, et les tuk-tuks sont comme d'habitude exaspérants, mais ce sont peut-être les seuls points un peu pénibles. Aucun problème de sécurité (du moins pour ma part, mais j'ai entendu de nombreuses histoires de vol, à Vang Vieng ou dans le sud notamment), les gens sont affables, parlent plutôt correctement l'anglais, et, ce qui n'est pas pour déplaire, je passe relativement inaperçu ici et ne fais pas (trop) office d'attraction locale, le tourisme « backpacker » étant quand même présent depuis un petit paquet d'années. Voyager au Laos est donc une expérience fort agréable, par contre y vivre est quand même je pense une toute autre histoire...

Que conclure de tout cela ? Que dire qui n'ait été déjà dit ? Pas grand-chose à ajouter. Rôdé, mais non blasé, tel est peut-être le sentiment qui m'anime le plus à l'heure de conclure mon petit tour d'Asie continentale (la culture philippine étant sensiblement différente). L'émerveillement est sans doute désormais moins grand que lors de mes premiers pas au sein de cet incroyable et fascinant Orient, mais le plaisir est lui toujours bien présent, et ce mois au Laos n'a peut-être fait qu'ancrer un peu plus ma passion du voyage et de la découverte. S'il ne me fallait retenir qu'un seul pays, ce serait désormais chose impossible, tant tous ont leurs

propres spécificités et une impressionnante dose de magie (et de nuisances, je suis peut-être daltonien mais n'en distingue pas moins certaines nuances). Bon donc j'imagine qu'il me faudra revenir dans ce coin du Monde, encore et encore, un bien triste destin qui m'attend...

Philippines

24/05 – 23/06





Avions, poissons : passions

Si les liaisons entre mes trois premières destinations, quoiqu'aériennes, se sont effectuées plutôt sans difficultés (encore qu'il m'ait quand même fallu passer une nuit de transit à Bangkok entre le Myanmar et le Laos, mais bon, ça m'a permis une agréable transition culinaire !), rejoindre les Philippines n'a pas été une incroyable partie de plaisir. Chronologie des 2536 kilomètres séparant Luang Prabang de Moalboal.

Luang Prabang (→ Bangkok → Kuala Lumpur → Manille → Cebu) → Moalboal

23/05 – 14h : Départ en tuk-tuk de ma superbe guesthouse à Luang Prabang afin de rejoindre l'aéroport. Je sais c'est tricher, j'aurais pu marcher, mais anticipant les trajets à venir et l'impossibilité de me doucher avant fort longtemps, j'ai joué la facilité et préservé le confort olfactif de mes futurs voisins pour moins de 5 euros.

23/05 – 19h : Arrivé à Bangkok à l'aéroport de Don Mueang, j'ai obtenu un troisième visa thaïlandais en moins de trois mois sous les regards inquisiteurs des douaniers, récupéré mon sac dans la foulée, il ne me reste donc qu'à rejoindre l'aéroport de Suvarnabhumi, à une heure de navette de là, puis tenter de trouver un petit coin tranquille pour piquer un somme.

24/05 – 3h : Allez debout, il est temps de mettre un terme à mon excellente nuit sur les moelleuses banquettes de Suvarnabhumi (comment ça vous avez senti l'ironie ?) et de re-

commencer l'habituel train-train (à l'aéroport, elle est bien bonne...) enregistrement / douane / scanner avant de pointer en salle d'embarquement.

24/05 – 9h : Je suis à quelques kilomètres de Kuala Lumpur sans être pour autant en Malaisie, la magie des aéroports et de leurs zones tampons, pas de douane ici pour moi, un simple transit d'une heure, et dans le même terminal pour ne rien gâcher, presque trop facile.

24/05 – 15h : Bon cette fois je suis bien dans le pays qui m'intéresse (à savoir les Philippines, suivez un peu !), mais à Manille, donc pas encore tout à fait à destination. Passeport tamponné, bagage en main, terminal changé (vous pensez bien), j'apprends inopinément que mon quatrième et dernier vol aura du retard. Durée indéterminée. J'avoue commencer à trouver le temps long.

25/05 – 1h : Cette fois j'en ai terminé avec les aéroports ! Je suis à Cebu City (sur l'île de... Cebu), avec « seulement » 5 heures de retard, une bagatelle. Un peu tard pour prendre une chambre, je vais plutôt tenter un petit somme sur le banc en face.

25/05 – 3h : Je cale, entre celui qui déguste lentement sa soupe particulièrement odorante et cet autre qui me souffle la fumée de sa clope dans le nez, je pense que je ne dormirai pas... Du coup petit tour en taxi pour rejoindre la gare routière, où par chance (enfin pas vraiment, je m'étais quand même un peu renseigné...) un bus pour Bato part à 3h, je m'arrêterai en cours de route.

25/05 – 6h : Eh beh voilà, bien arrivé à Moalboal, je n'ai plus eu qu'à rejoindre la plage de Panagsama en tricycle (une sorte de side-car local chaudement peinturluré) pour terminer mon petit périple de tout juste 40 heures... Bon il

faut par contre que je patiente encore une heure que les guesthouses ouvrent leurs portes afin de choisir l'heureuse élue du jour, mais je ne suis plus vraiment à une heure près. M'en vais aller somnoler sur le sable au son du ressac moi tiens...

Moalboal

Bien, me voilà donc à Moalboal. Est-ce que quelque chose justifie ici les 40 heures de trajet nécessaires ? Des sardines à vrai dire. Par millions. Pour être clair : ceux qui n'aiment pas mettre les pieds dans l'eau ne devraient pas vraiment trouver leur bonheur ici. La plage est quasi inexistante, détruite par la sur-construction et les multiples récents typhons. La vie nocturne n'a rien de vraiment transcendant (vous pouvez néanmoins déguster de délicieux mango mojitos...). Il y a bien quelques cascades à explorer ou un peu de canyoning à faire dans le coin, mais on peut trouver largement mieux ailleurs. Non non clairement à Moalboal tout l'intérêt est vraiment sous l'eau ! Prenez une petite chambre au bord de la « plage », enfiler votre masque (ou louez en un), rentrez sans hésitation aucune dans une mer à 27°, nagez une dizaine de mètres dans une eau cristalline, et là, magie, vous êtes juste au bord d'un imposant tombant sans fond et au beau milieu d'un gigantesque banc de sardines. Ouais enfin, moi je vois à quoi ressemblent des sardines en boîte, c'est pas non plus... Ah ah mais ma bonne dame, sorti de son élément naturel, ce petit poisson perd bien évidemment toute sa grâce ! Quoique « seulement » argenté et non pourvu des couleurs incroyables de ses colocataires de récif, tout l'intérêt vient de l'étonnant ballet qu'il mène en compagnie de ses millions de semblables, gigantesque figure vivante, mouvante et insaisissable. Si en sus vous troquez votre masque et tuba par une bouteille et un détendeur, et que vous allez observer le tout par 15 mètres de fond, vous ne pourrez que céder à l'émerveillement, sachant évidem-

ment qu'en plus des sardines vous serez aussi entourés de bancs de barracudas en chasse, de rascasses volantes ou de diverses et majestueuses tortues marines... Une plongée des plus mémorables !



Le Sorcier de la Montagne de Feu

Avis quant au texte qui va suivre : les lecteurs ayant les pieds sur terre sont invités à lire le prosaïque contenu des parenthèses ; les lecteurs ayant la tête dans les nuages peuvent s'en dispenser.

Siquijor

Dans un royaume fort fort lointain (les Philippines, démocratie tout ce qu'il y a de classique) se trouvait la belle et mystérieuse Isla del Fuego (l'île de Siquijor), nommée ainsi par les premiers étrangers (les conquistadores espagnols) qui s'approchèrent de ses côtes et les trouvèrent baignées d'une étrange lueur dorée (une population très importante de lucioles). Les légendes locales entourant cette île étaient nombreuses (ça c'est vrai !), et les farouches habitants du royaume (les Philippins) ne s'y risquaient qu'à contrecœur, se contentant alors de demeurer aux abords immédiats du rivage (95% de la population de l'île se trouve à moins d'un kilomètre de la mer). On racontait notamment qu'un mystérieux sorcier (un petit groupe de guérisseurs traditionnels) avait élu domicile dans les terribles montagnes escarpées du centre (quelques collines, point culminant : 557m), recouvertes d'une jungle impénétrable (une forêt pluviale en voie de déboisement au profit des plantations de cocotiers). En ce temps-là (2017 après JC, le 31 mai pour être précis), un

intrépide chevalier (moi), Roland (Nicolas), qui se languissait à la Cour du Roi (une guesthouse basique), décida courageusement de partir à la rencontre de ce mage maléfique (des guérisseurs donc) afin de le défaire une bonne fois pour toutes (demander une consultation médicale de base) puis de ramener son cadavre ensanglanté aux pieds du roi éperdument reconnaissant (ben voyons, homicide volontaire = peine capitale garantie). Bien sûr il espérait ce faisant obtenir la main de l'angélique princesse, à jamais maîtresse de son cœur (pas vraiment mon truc le tourisme sexuel, mais les Philippines sont quand même fort charmantes).

Ne trouvant aucun autochtone assez téméraire pour le conduire en ces lieux reculés (nan mais c'est juste que les tours organisés, bon...), notre héros se décida à partir seul. Il enfourcha son fidèle et valeureux destrier (un scooter automatique loué 300 Pesos, correct, mais on peut trouver moins cher) et commença la délicate ascension qui devait le mener vers l'antré maudite (via une route partiellement goudronnée, gaffe aux crevaisons). Mille fois le brave manqua de s'égarer dans la terrible jungle (le Bandila-An Nature Centre, charmante forêt, quelques sentiers et un petit mirador offrant un beau panorama sur tout Siquijor), mais à chaque fois une mystérieuse force divine (une bonne vieille carte IGN) sembla lui indiquer la route à suivre. Enfin, après plusieurs jours d'expédition (compter une grosse demi-heure depuis la plage de San Juan), le chevalier arriva en vue de la grotesque et imposante demeure du sorcier (le sympathique petit village de San Antonio). Un nain contrefait (un villageois serviable) apparut alors et, visiblement au courant de la venue du héros (c'est juste qu'un touriste qui débarque comme ça à San Antonio, c'est pour une unique raison...), le pria de le suivre jusque chez son maître Zangdar (Vincente Malicasang, franchement ça claque comme nom, mais bon ça ne fait que moyennement sorcier...). L'intrépide Roland ne se fit pas prier, et plongea à la suite du nain dans

les entrailles de la forteresse (quelques ruelles boueuses), mémorisant chaque détail des labyrinthiques corridors empruntés, se doutant bien que les pièges mortels devaient abonder par ici (bah oui la boue ça glisse...). Ils débouchèrent finalement dans un vaste laboratoire (le salon du guérisseur) rempli d'alambics fumants (quelques bouteilles d'huile de massage) et d'ingrédients étranges (des feuilles diverses en train de sécher). En son centre, l'être infernal, le grand-maître du mal (un sympathique vieillard au sourire franc), plongé dans ses grimoires (assis devant la TV). Sans lever les yeux de son ouvrage, et avant que l'épée n'ait pu être tirée de son fourreau (mon appareil photo dans mon sac à dos), le mage déclama d'une terrible voix : « Je t'attendais, vaillant chevalier, et quoique n'ayant rien de personnel contre toi, je me dois de te tuer (guérir) pour préserver ma réputation si chèrement acquise. Par quel biais souhaites-tu trouver la mort (quel genre de soins viens-tu guérir) ? Je peux te proposer un assortiment de supplices plus ou moins douloureux (guérison mystique, lecture des lignes de la main, aromathérapie...) ! » « Je ne pense pas mon heure encore venue, vieillard démoniaque, et j'ai avec moi une épée bien affûtée qui devrait te faire ravalier tes paroles (honnêtement je n'en sais rien, fais-moi un package touristique classique) ! »

Le combat s'engagea alors, titanesque, magie contre acier, et l'issue en demeura longtemps incertaine. Mais Roland, quoique valeureux, paya bientôt le prix de sa naïve jeunesse face aux ruses du sournois centenaire : ce dernier finit par psalmodier diverses incantations cabalistiques (c'est là où ça devient intéressant : le guérisseur entame la séance en me soufflant dessus et en prononçant des « incantations », mais à mon sens plutôt des prières, car le mysticisme est mêlé ici d'un fort catholicisme) qui le firent soudain disparaître dans un épais brouillard (je vais ensuite être enfermé dans une couverture sous laquelle Vicente place un brasero rempli

d'herbes « sacrées » – 250 variétés de plantes, récoltées dans la jungle voisine exclusivement pendant la Semaine Sainte, histoire d'optimiser la puissance – pour un enfumage en règle). Or tandis que le héros cherchait vainement son adversaire, un nouveau sort fit disparaître l'intégralité de son armure (je me retrouve en caleçon), et il fut recouvert céans d'une substance collante paralysante (massage intégral avec une huile à base de ces fameuses herbes, qui sent plus ou moins le baume du tigre, et qui « chauffe » tout le corps). « Te voici défait, jeune padawan ! Mais ton courage a été exemplaire, et un peu de publicité ne fait jamais de mal, aussi vais-je te laisser en vie pour cette fois (passage à la caisse : 500 Pesos pour une petite heure de séance, non remboursée par la Sécu) et expédier la statue que tu es devenu aux pieds du trône royal, on réfléchira un peu plus à l'avenir avant de venir à nouveau m'importuner ! Et ne t'inquiète pas, la paralysie n'est que temporaire, les effets se dissiperont d'ici demain (pas de douche avant 24 heures afin de maximiser les effets des herbes)... » C'est ainsi que le jeune chevalier reparut devant le roi, humilié et dans le plus simple appareil. Ce n'était pas demain la veille qu'il obtiendrait la main de la princesse !

Roland cherchera-t-il à se venger du puissant sorcier ? Rentrera-t-il dans les bonnes grâces royales ? Épousera-t-il finalement l'élue de son cœur ? Affaire à suivre...

PS : pour info j'ai aussi passé une journée à Dumaguete sur l'île de Negros, "jolie" petite ville universitaire (jolie pour une ville philippine j'entends), afin de faire la liaison entre Moalboal (sur l'île de Cebu) et Siquijor. Ouais c'est toujours un peu la galère les déplacements dans les archipels...



Faune

Le tarsier sympathique, de Bohol endémique,
Créature fantastique, aux grands yeux pacifiques,
Quelque peu rachitique, à tout prendre horrifique,
De nature bucolique, passe ses jours léthargique...
Mais la nuit rend magique, ses bonds acrobatiques !

Chats et chiens des ruelles, se ramassent à la pelle,
Sans maître qui les appelle, ils se sont fait la belle.
« Chassons les hirondelles, hurlons nos ritournelles,
Renversons les poubelles, disséminons nos selles ! »

Le coq dans sa splendeur, vas défendre son honneur.
Une horde de parieurs, misent gros sur le vainqueur.
Qui aura le bonheur, de mourir de bonne heure ?

Étrange tortue marine, sous sa coque de résine,
Si sur terre elle lambine, sous l'eau sa grâce fascine !

Elle court la vilaine blatte, que j'écrase d'un coup d'latte !

Bohol

Deux heures de speed boat entre Siquijor et Bohol, de l'« island hopping » tout ce qu'il y a de plus classique. Direction Alona Beach sur la petite île de Panglao (reliée à l'île principale par 2 ponts et quelques dizaines de mètres, on est sur Bohol quoi, on ne va pas chipoter...), haut lieu du tourisme philippin. Le tiercé gagnant ici : plages, collines, tarsiers.

Alors pour les plages j'imagine que vous visualisez bien la chose. Sable blanc, eau turquoise, cocotiers, tout ça tout ça. À noter que la loi littorale n'étant pas en vigueur ici, il est possible de construire n'importe quel building immonde à moins de 10 mètres des premières vagues... Autre précision : vous aurez à partager la plage d'Alona avec des hordes (mais raisonnables quand même) de Coréens (la majorité des touristes ici. Ils sont suivis des Américains – faciles à repérer, tous les quinquas blancs obèses au bras de gamines locales –, des Japonais et des Chinois...), et la surface de l'eau avec des cohortes de *banka*. À part équipé d'une bouteille et d'un détendeur, je n'ai pas mis les pieds dans l'eau (alias la soupe). Qui dit plage touristique dit aussi harcèlement intense, même avec la meilleure volonté du monde il n'est pas possible de marcher 5 minutes sans se faire proposer cent fois un tour organisé, un trajet en tricycle (l'équivalent local du tuk-tuk), un massage, un dîner, un verre, ou même un peu de compagnie. Répondez ou non avec le sourire, selon votre humeur du jour. Les prix sont évidemment exorbitants. Et là je vous vois venir : mais pourquoi aller dans ce genre d'endroit du coup ? Oui pourquoi hein ? Pour une unique raison en fait : l'exploration des fonds sous-marins, qui eux sont magnifiques et nettement plus paisibles... Certains sacrifices sont malheureusement nécessaires pour assouvir une passion !

Pour ce qui est des collines et des tarsiers, une petite explication s'impose. Le gouvernement philippin a décidé de promouvoir à grand renfort de campagnes publicitaires les Chocolate Hills, une sorte de terrain de golf géant composé d'un bon millier de collines herbeuses qui émergent de la jungle, hautes de 30 à 200 mètres, brunes durant la saison sèche (d'où le nom...). Perso elles étaient plutôt bien vertes, je les rebaptiserai donc officieusement Alien Hills. Difficile de se faire une idée précise avant de les avoir devant soi. Et quand on les a finalement en visuel, eh bien, mouais. Ni plus

ni moins. Mouais. Enfin si on se limite au point de vue « officiel », une colline bétonnée pour accueillir des dizaines de cars coréens. Il faut se battre pour prendre une ou deux photos. Je veux dire, réellement ! Après, si on est un peu observateur, on se rend compte qu'un mince sentier semble gravir une autre colline non loin. On va aller voir ça du coup ! Magie, vous êtes soudain seul au monde, au milieu des hautes herbes (vertes), avec un superbe point de vue à 360, et là du coup l'incroyable paysage prend tout son sens !

Quant aux tarsiers, ce sont d'étranges minuscules primates (mais pas des singes) aux yeux démesurés (car nocturnes), à mi-chemin entre le Mogwai et le Gremlin, qui vivent dans les derniers morceaux de jungle de Bohol et de quelques autres îles avoisinantes. Vous ne verrez d'ailleurs que rarement une affiche des Alien Hills sans cet animal extraterrestre en premier plan. Comme d'habitude ici, plusieurs options sont disponibles pour observer la bestiole, de façon respectueuse ou non (je dis comme d'habitude en faisant référence aux célèbres requins-baleines d'Oslob vs ceux de Donsol, je n'épilogue pas, je vous laisse faire vos propres recherches). La méthode « je suis un touriste qui emmerde la planète et l'environnement du moment que je peux prendre des beaux selfies » (de ce que j'ai pu en lire...) : les tarsiers sont dans une cage, et en échange de sous-sous ils passent de mains en mains pour être pouponnés et mitraillés. À noter que soumis à un trop gros stress le Gremlin peut se « suicider » en arrêtant purement et simplement de respirer... Vous imaginez donc ce qu'il en est ici ! Sinon il est aussi possible de les observer dans leur environnement naturel via un centre de conservation, en silence et sans trop s'approcher. Forcément, les photos sont un peu moins bonnes...



Metropolis

Parce que les Philippines ne sont pas que des plages paradisiaques...

Manille (ou Cebu City, c'est vous qui voyez...)

18h. Bob s'arrache de sa torpeur. À 50 ans passés, les six heures de décalage piquent. Devoir se contenter d'un ventilateur poussiéreux et d'une clim en panne n'arrange rien. Le thermomètre affiche un raisonnable 35°C. Notre touriste pousse ses abdos disparus jusqu'à la salle de bain, se contemple tristement dans le miroir. Deux mariages, autant de divorces, trois grands ados qui ne lui adressent plus qu'à peine la parole, un boulot sans intérêt, un corps d'ancien athlète recouvert de divers abus et d'implacables années. Et le voilà dans une chambre miteuse en plein cœur de Malate, l'un des quartiers de Manille proposant un large éventail de services nocturnes pour les locaux, les expats et les touristes de passage. Alors que la nuit commence tout doucement à tomber, Bob se risque dans la rue.

La veille, il a tenté une petite visite d'Intramuros de jour. Atroce. Harcèlement constant. La misère est palpable, les odeurs aussi. Riches hommes d'affaires et lépreux se côtoient indifféremment, tandis que de jeunes mères en haillons exhibent aux passants leur progéniture braillarde en échange d'un peu de riz. L'Église loue tout particulièrement l'aumône, alors de nombreuses mains se tendent en conséquence ! Le quinquagénaire en détresse a fini par grimper dans un tricycle et se laisser gentiment promener le long des anciennes rues aux noms espagnols. Pour atterrir dans une

boutique de souvenirs quelconques, où sa bonne conscience d'Occidental l'a poussé à acheter une statuette grossière à prix d'or. Sur le chemin du retour, cette même bonne conscience lui a fait offrir quelques brochettes de porc mariné au gamin errant qui lui réclamait de la nourriture. Tandis qu'un second même en a profité pour lui faire les poches. Il s'est dit alors que rester dans sa chambre d'hôtel le jour n'avait rien de dramatique.

Dans le fond, Bob n'est pas un mauvais bougre. Il est juste terriblement seul. Et affligé par le bilan pathétique de sa vie déjà déclinante. Alors suite aux conseils d'un de ses amis, il s'est dit qu'il pourrait aller faire un saut aux Philippines, et éventuellement rentrer avec à son bras une indigène fringante. Le statut d'Occidental aide beaucoup. Du moins l'argent que l'on associe automatiquement à ce statut. L'amour, il n'y croit plus... Qu'importe après tout si la demoiselle ne rêve que de bons restaurants et de bijoux en or. Chacun y trouve son compte. Plus jeune, lors d'un voyage organisé en Thaïlande, il s'était volontiers moqué de ces ancêtres déliquescents accompagnés d'une magnifique et jeune naïade. Et s'était évidemment dit que ce ne serait jamais son cas. Un bon paquet de flotte a coulé sous son pont. Ce soir, il part en quête de compagnie !

L'effroyable chaos urbain semble nettement plus reluisant sous la lumière des néons multicolores. La misère est toujours là, mais elle se fait plus discrète, se cache dans les allées obscures. Les rabatteurs ne proposent plus le même genre de service. Ici à Malate, le karaoké, alias KTV, trône en roi. Du moins sa version sexy. L'offre est globalement partout la même : alcool illimité pendant une période définie, avec l'obligation tacite de faire appel aux services d'une des demoiselles en minijupe qui attendent le bon vouloir de ces messieurs. Après avoir un peu flâné le long des quelques rues animées, et reluqué tout son saoul les charmantes nym-

phettes en rang d'oignon qui exhibent à dessein leurs charmes au chaland, Bob finit par se décider pour un établissement qui lui fait de l'œil. Enfin, surtout une charmante brunette... Il est conduit et assis sur une confortable banquette, puis sur un signe de la tenancière, une dizaine d'hôtesse se mettent à parader devant notre bedonnant héros. Les étincelants sourires semblent un peu feints, mais décidément Bob est aux anges. Il opte bien évidemment pour la jeune demoiselle repérée à l'entrée. Le chrono est désormais enclenché. Il dispose d'une heure pour s'enivrer à loisir et faire connaissance. Car ici il n'est pas question de sexe : chant et danse, c'est tout ce qu'il obtiendra de sa conquête tarifée. Et éventuellement un contact Facebook si la jeune fille cherche une porte de sortie à son sordide quotidien. En tant que fier représentant du peuple français, Bob ne possède que quelques rudiments d'anglais. Cela suffit pourtant pour passer 60 minutes particulièrement agréables, à base de chansons d'amour, d'effleurements de jambes et de généreuses rasades de whisky bas de gamme. C'est sûr, il est amoureux. Mais il reste sur sa faim. L'heure écoulée, un contact récupéré, passablement éméché et le portefeuille allégé, il décide de passer aux choses plus sérieuses.

En sortant du karaoké, Bob ne tarde pas à tomber sur un nouveau rabatteur qui lui promet monts et merveilles. Il semble que le mot-clé ici soit « boum-boum ». Nul besoin d'être polyglotte pour en comprendre le sens. Le Philippin fait grimper notre héros frustré dans un tricycle, qui le conduit en cinq minutes sur le parking d'une sorte de gros hangar. Un club de striptease, matiné d'un bordel. L'ambiance est légèrement différente ici, lourde de conséquences, et les sourires sont nettement plus de façade. À nouveau, Bob se retrouve rapidement au centre de l'attention. Les pourboires sont de mise. Un lady-boy le conduit à une table. Pourboire. Devant lui, une scène sur laquelle se déhanche lascivement une jeune Ève. Tandis qu'il se délecte d'une bière et du

spectacle offert, un serveur entreprend gentiment de lui masser les épaules. Pourboire. Après un rapide passage aux toilettes, et un nouveau pourboire au préposé qui lui tend une serviette, l'heure est venue d'un nouveau choix. Ces dames sont plus fatiguées et moins fringantes que les précédentes, mais qu'à cela ne tienne. Le tout est l'affaire de quelques minutes. Nous sommes en terre catholique, mais des préservatifs sont néanmoins fournis, ouf. Après la casserole, il faut désormais passer à la caisse, découvrir les quelques suppléments cachés qui ont fait gonfler la facture, et enfin dire au revoir à l'hôtesse d'accueil. Pourboire.

01h. Bob regagne sa paillasse, les mains crispées sur son sac banane, attentif aux ombres menaçantes. Il ne sait que penser de sa soirée. Repu, mais quelque peu écœuré. Le sommeil ne vient pas. Il en profite pour débiter une conversation électronique amicale avec la première demoiselle rencontrée. Il commence déjà à s'imaginer la ramener au pays, en héros adulé pour avoir magnifié son destin crasse. Et environné de la clameur incessante de l'immense métropole bouillonnante, Bob finit par s'endormir, le sourire aux lèvres.



... Ça vous gagne

Sagada vs Batad

Présentement. Sur la terrasse de ma guesthouse. Je déguste une Pale Pilsen bien fraîche. Le soleil vient de disparaître derrière la crête. Un vieil air d'opéra italien se diffuse dans la lumière crépusculaire. Devant moi, le parfait amphithéâtre d'un cirque de la Cordillera. En contrebas, les quelques mai-

sons qui composent le village de Batad. Entourées de rizières en terrasse. À perte de vue. 50 nuances de vert. Demain, je pars explorer tout ça !

Ultérieurement. Vite, quitter Manille. Odorante touffeur. Oppression sordide. L'air pur me devient vital. Douze heures de trajet. Les joies du bus de nuit. L'ivresse du lever de soleil qui, au sortir d'une crête lointaine, inonde de lumière la vallée en contrebas. Le plaisir d'arriver dans un paisible bourg de montagne, Sagada. Envahi par les néohippies trente ans plus tôt. Ils n'en sont jamais vraiment repartis... Quelques chalets au milieu des pins. Un petit air familial d'Alpes suisses. Pas de rabatteurs ! Je revis.

La grimpe jusqu'au col est rude, mais le point de vue est à l'avenant. Un glissement de terrain a emporté une portion du sentier, m'obligeant à improviser. Le décrochage est évité de justesse. Petite pause méritée. Le village lointain semble perdu au sein d'un océan de verdure. Les Ifugaos ont patiemment façonné ces paysages depuis près de 2000 ans. Aujourd'hui, la population est devenue trop importante. Abondante ou non, la récolte ne suffit plus à nourrir les fiers chasseurs de têtes d'autrefois. Alors il faut se résoudre à importer le riz des plaines lointaines.

Départ ce matin pour une excitante odyssée souterraine : relier les grottes de Lumiang et de Sumaguing. À pied. Bien loin de la lumière du jour. Un guide est ici absolument nécessaire. Ainsi que quelques compétences sportives. Vraiment déconseillé aux phobiques en tout genre. À l'entrée de Lumiang, un monceau de cercueils en pin, vieux de plusieurs centaines d'années. L'évangélisation aux Philippines a été intense, mais les conquistadores ne se sont qu'à peine risqués jusqu'au fin fond des montagnes de Luzon. Et les traditions animistes sont restées puissantes. Alors ici les cadavres des plus riches sont disposés en position fœtale

dans des troncs bruts excavés, puis déposés sur le seuil de la grotte, à l'abri. Ou encore suspendus aux parois des falaises karstiques environnantes. Mais surtout pas enterrés ! Sinon comment l'âme pourrait-elle se libérer de son enveloppe charnelle ?

Il faut rebrousser chemin. Poursuivre me conduirait au *barangay* de Batad Ouest. Quelques âmes. Quelques champs. Pas de route bien sûr ! Je passe à nouveau par la zone où le sentier s'est abîmé quelques centaines de mètres plus bas. Plus délicat encore à négocier en descendant. J'atteins le petit pont qui enjambe le torrent furieux à l'origine de la vallée. Remonte. Zigzague au milieu des rizières. Redescends. Et enfin, un grondement sourd se fait entendre. Une cascade. Impressionnante. Entourée de hautes murailles végétales. L'écume me rafraîchit délicieusement. Il est temps de piquer une petite tête pour parachever le refroidissement. En restant à distance raisonnable du monstre aquatique.

Les cercueils sont loin derrière moi. La lumière du jour n'est plus qu'un souvenir. Mais la puissante lampe à pétrole du guide fait miroiter les innombrables stalagmites et -ctites. Permet de révéler de minuscules passages là où une première inspection sommaire conclurait à un cul-de-sac. Alors il faut se faufiler. Ramper. Plonger dans une eau noire glacée. Escalader à l'aide de cordes fort heureusement laissées par des prédécesseurs. Longer prudemment d'étroites corniches. Par-delà, un gouffre obscur et sans fond. Les semelles de mes tongs n'adhèrent qu'avec difficulté au sol savonneux. Le moindre faux pas pourrait m'être fatal. Je ne porte bien sûr aucun équipement de protection. Surtout, rester calme.

Fin de la trempette. Il faut grimper à nouveau. Au milieu des champs. De terrasses en terrasses. Interminables escaliers

étroits aux marches inégales. Parfois taillées pour des géants. Puis pour des lilliputiens. Lorsque je lève le regard : des marches. Lorsque je le baisse : idem, le vertige en plus. Parfois, pour passer d'une terrasse à l'autre, ce ne sont que quelques centimètres de roche qui dépassent des murets. Le pied se doit d'être sûr pour éviter la chute. Mis bout à bout, tous ces murs de la Cordillera, de boue ou de pierre, parcourraient la moitié de la circonférence du globe. J'atteins finalement le sommet. J'ose me retourner. L'émotion est forte. La puissance et l'antiquité du panorama sont palpables. Les lieux se revendiquent comme étant la « 8^{ème} Merveille du Monde ». Je ne conteste pas.

Enfin la lumière au bout du tunnel. Tout mon corps pousse un soupir de soulagement. Le danger est passé. Je l'ai fait ! Le violent soleil d'Asie me brûle la rétine. Mais c'est bon de pouvoir contempler à nouveau l'astre du jour. L'homme n'est décidément pas fait pour vivre sous terre. La remontée vers le village de Sagada se fait en silence. J'apprécie l'instant. Le sentiment d'avoir encore vécu des moments forts. Demain, je rejoindrai les rizières de Batad. Sur le toit d'une *jeepney*, relique américaine de la dernière guerre. Cela promet encore quelques frissons le long de l'étroite route en colimaçon. Pas d'autre choix que de faire confiance aux talents du conducteur. Quoi qu'il en soit, la montagne...



Comme un poisson dans l'eau

C'est un fait établi, toutes les bonnes choses ont une fin. Me voici déjà presque au terme de mes quatre mois asiatiques. Mais je ne partirai quand même pas sans une dernière ses-

sion aquatique dans un cadre paradisiaque, faut pas déconner.

Puerto Galera

Comme d'habitude dans cette partie du globe, toute la difficulté consiste à aller d'un point A à un point B, si possible en optimisant le coût (parce qu'on peut aussi louer une voiture avec chauffeur, et en avant jeunesse...). Je vous épargne les détails, mais en quittant Batad avec l'unique *jeepney* disponible à 9 heures, en me promenant un peu à Banaue histoire de tuer le temps, en prenant un nouveau bus de nuit (ô joie) jusqu'à Manille, en reprenant un bus à l'autre bout de la mégalopole (il faut savoir qu'en général une compagnie de bus = un ensemble de trajets globalement dans la même direction = un terminal de départ plus ou moins dédié à cette compagnie et ses quelques copines. Donc en gros, à moins d'avoir beaucoup de bol, un transfert de bus à Manille = une bonne galère marche / métro / train comme on les aime entre deux terminaux...), puis pour finir en me glissant dans une *banka* bondée en partance pour l'île de Mindoro, je devrais être en mesure d'atteindre Puerto Galera (et plus précisément la proche plage de Sabang) seulement une grosse trentaine d'heures plus tard, facile (distance à vol d'oiseau : moins de 400 kilomètres...). Ah bon, ces chiffres continuent de vous surprendre ?

Mais trêve d'ésitériophobie (j'ai cherché...), et venons-en donc à notre ultime destination asiatique, bienvenue à Port Galère... Une large crique rocheuse qui s'ouvre au sein d'une jungle luxuriante, une mince bande de sable à la propriété douteuse où s'amarrent des dizaines de *banka* effilées multicolores, un inextricable labyrinthe de constructions défraîchies à flanc de colline, quelques gargotes ornées de néons tapageurs, deux douzaines de centres de plongée qui se livrent une concurrence acharnée, des milliers de Coréens

en goguette, et une pléthore de bordels miteux fréquentés par de vigoureux sexagénaires occidentaux en quête d'amour tarifé. Avis aux intéressés : pour démasquer un lady-boy, une seule méthode valable, confirmer la présence ou non d'une pomme d'Adam ! À noter cependant qu'une absence visible de cette dernière n'offre aucune garantie... Étrange petit coin de Paradis, qui à la fois vend du rêve, et à la fois sombre dans les pires travers des stations balnéaires asiatiques. J'ai personnellement mal connu cette époque, mais l'ensemble du tableau m'évoque les heures de gloire des comptoirs pirates caribéens, où des pillards édentés viennent bruyamment dépenser leur or en rhum et en filles après plusieurs mois en mer. Plus d'une fois je me suis surpris à guetter un pavillon noir à l'horizon...

Au programme de ce séjour balnéaire (je veux dire, à part le rhum – et non, pas de filles, déontologie du voyageur là où le touriste ne s'embarrasse pas de scrupules...) : avant toute chose, de la plongée ! Car si les eaux troubles du port n'invitent guère à la baignade, il suffit de s'en éloigner un peu pour tomber sur d'incroyables spots avec à la clé tombants vertigineux, épaves colonisées (mais pas de galions, et mes pirates alors ?), micro en pagaille, pélagiques de passage, tortues débonnaires, plus quelques raretés si vous êtes en veine (j'ai loupé le requin-renard, arf...). Quelques impressionnantes plongées dérivantes valent aussi le détour (mais il vous faudra pour cela déjà un peu de bouteille, ah ah, humour de plongeur) : vous descendez avec votre palanquée, bonne synchro nécessaire, et vous êtes alors pris dans un puissant courant qui vous emmène rapidement et sans effort à plusieurs centaines de mètres (en mode « je voooooole » mais sous l'eau donc...), là où vous attend normalement le bateau. La sensation est particulièrement grisante !

Pour la suite du programme, du classique (mais du bon), location de barque / scooter pour explorer les criques / cascades environnantes, muni d'un masque & tuba / de chaussures de rando. Et puis voilà-t-y pas que cela fait déjà cinq jours que je traîne mes guêtres dans le coin, et qu'il est temps de commencer à envisager de réfléchir à prendre la route du retour...

Le retour

Presque une formalité. Sabang, Manille, Kuala Lumpur, Bangkok, Istanbul, Toulouse. La moitié du globe est à nouveau traversée. Et ouf, le périple est loin d'être terminé, même si la suite, très différente, se fera sous nos proches horizons. Cependant cette suite a bien failli être compromise, et je me dois de terminer ce blog par une délicieuse petite anecdote.

Transfert à Suvarnabhumi, l'énorme aéroport international de Bangkok. J'ai quatre heures pour débarquer, passer la douane, récupérer mon sac, le réenregistrer avec une autre compagnie, repasser la douane, embarquer. La théorie : un peu de marge, mais pas trop. La réalité : j'arrive à Bangkok avec presque une heure de retard ; la file pour la douane est interminable ; j'attends mon sac devant le tapis, j'attends, j'attends, jusqu'à ce que je me rende compte qu'il ne viendra plus ; je panique ; je fais une déclaration de perte ; je quitte la zone sécurisée de débarquement ; je me rends compte dans un deuxième temps qu'en plus de contenir l'ensemble de mes vêtements, mon sac garde aussi en son sein mes clés d'appartement et ma carte SIM ; je panique un peu plus fort ; je tente de rentrer à nouveau dans la zone de débarquement pour préciser tout cela, mais je suis évidemment refoulé ; je poireaute au poste de garde ; j'en viens à regretter mon petit état de panique d'il y a une heure ; on finit par me laisser rentrer à nouveau dans la zone, et me

guider vers les objets trouvés ; MON SAC EST LÀ !!! (le canailou avait simplement pris le vol suivant, normal...) ; mon niveau de panique n'est pas redescendu complètement, car le temps n'a pas daigné suspendre sa route ; je me précipite pour enregistrer mon sac, on m'attendait gentiment avant de fermer le comptoir ; je me rue dans le terminal approprié après fouille et douane de rigueur ; enfin je m'écroule dans l'A330 qui doit me conduire à Istanbul juste avant la fermeture des portes ; et là, lentement mais sûrement, la panique s'envole en même temps que mon aéronef. Les heures s'égrènent rapidement. I'm back.



Bilan 4 : Je ne vais quand même pas encore vous sortir The Doors...

Ce qui est sûr, c'est que quatre mois passent nettement plus vite que douze (ouais, je dirais même à la louche trois fois plus vite, sans doute juste une impression). Et il faut déjà rentrer ? Heureusement que la plupart des gens ne partent que quinze jours trajet compris, ça me reconforte un petit peu...

Les Philippines donc. L'archipel est plus ou moins soudainement apparu dans les médias français en juin 2016 à l'occasion de l'élection de son nouveau président plutôt populiste, Rodrigo Duterte. Le cœur de ses promesses de campagne : la lutte contre les narcotrafiquants, bon vieux fléau local. Mais tandis que dans nos tristes états de droit les tribunaux s'engorgent et les prisons débordent, Rodrigo tente ici une approche un peu plus radicale en remplissant les morgues. Bavures policières ? Non je ne vois pas non... Et sinon depuis plusieurs mois Mindanao, la grande île du

sud, voit s'affronter militaires et terroristes islamistes, ce qui m'a valu un petit mail du Ministère des Affaires Etrangères me déconseillant assez fortement d'aller traîner mes guêtres dans le coin. Bon mais à part ça, tout baigne (Manille est dans la place).

Population : Oh my God, tout le monde (ou presque) parle anglais ! Je peux communiquer ! Une véritable bouffée d'air frais dans cette région du Monde... Et si l'anglais coince, on peut même s'essayer à l'espagnol (les noms propres évoquent d'ailleurs très régulièrement le passé ibérique du pays). Ensuite évidemment les Philippins sont tous plus adorables les uns que les autres. Je dis évidemment car en forçant un peu le trait c'est globalement le cas dans tous les pays d'Asie où j'ai pu me balader, donc j'aurais été fortement surpris qu'il en soit autrement ici. Bon, s'il faut quand même reconnaître un petit travers aux locaux, c'est leur amour inconditionnel pour les armes à feu, merci qui ? Merci Oncle Sam ! Un peu déstabilisant de voir la moindre échoppe gardée par un vigile, le shotgun en bandoulière. Et même pas moyen de poser à côté pour une petite photo souvenir, détendez-vous les gars !

Culture : Décidément, les Philippines aiment à se distinguer de leurs voisins. Mais, qui m'a remplacé tous les temples par des églises, qui ? Eh oui, ici l'écrasante majorité de la population est catholique, religion généreusement enseignée à coup de mousquets par d'adorables missionnaires enjoints débarqués avec les conquistadores. Comment ça je frôle régulièrement l'anticléricalisme ? Pour la petite anecdote, les populations des régions montagneuses du nord de l'île principale sont, elles, plutôt protestantes. En effet, les étrangers qui pénétraient dans la région ont longtemps eu la fâcheuse habitude de se faire trancher la tête par les locaux. Ce sont finalement les colons américains qui réussirent à prendre pied dans le coin. Il faut dire aussi que c'est plus facile

de « pacifier » un village de féroces guerriers avec des fusils du XX^{ème} siècle qu'avec des hallebardes du XVI^{ème}... Bon tout ça pour dire que culturellement le pays est un étonnant melting pot, entre dépaysement oriental et déjà-vu occidental. Des paniers de basket (du moins des arceaux) sont suspendus dans le moindre minuscule hameau. Des sorciers-guérisseurs s'affrontent dans des duels magiques à base de fumigations. Tout comme des coqs dans des duels nettement plus sanglants, avec une jolie prime à la clé pour le propriétaire du vainqueur...

Nature : Presque sans exagération, je dirais que j'ai passé ici plus de temps sous la surface de l'eau qu'au-dessus. Je commencerai donc par-là : whaaa, les mirettes sont à la fête ! Bon j'ai déjà régulièrement évoqué le sujet, et de toute façon les grisantes sensations que provoque la pleine immersion dans la mer nourricière (pas de faute, sinon ce serait bizarre) au milieu d'étranges et paisibles créatures sont au-delà de toute description. L'expression peut-être la plus adéquate serait : « Ça envoie du lourd ! ». Malheureusement, comme globalement au sein de tous les océans du globe, le lourd se raréfie de plus en plus, et là où il y a 20 ans requins et raies se comptaient encore par centaines, on doit désormais se contenter d'une apparition surprise. Sauf évidemment à partir en croisière-plongée du côté du mythique Tubbataha Reef, un jour quand j's'rai plein aux as... Quant à la surface, eh bien digne d'un archipel tropical composé de plus de 7000 îles, du minuscule atoll corallien sans nom recouvert de trois cocotiers à l'énorme île volcanique de Luzon (plus d'un cinquième de la France quand même) et ses incroyables rizières en terrasse. Ainsi bien sûr que toute la gamme intermédiaire. Encore un pays qu'il ne suffirait pas d'une vie pour arpenter tiens... Et pour ce qui est des classiques de la région : pollutions en tout genre, déforestation galopante, dérives du tourisme de masse ? Ah oui oui, tout ça oui... C'est vrai qu'à force on en viendrait presque à

croire qu'il existerait bel et bien un Eden terrestre ! On ne remarque même plus la énième canalisation qui vient se déverser dans la mer...

Nourriture : Il y a trois ans j'ai découvert la « vraie » cuisine thaï, vietnamienne et japonaise (à savoir pas juste estampillée comme telle). Et je me suis ré-ga-lé. J'avais pourtant bien noté que le reste de l'Asie n'était pas forcément exactement à l'avenant, mais bon, vous savez ce que c'est, on oublie. Du coup dans mon imaginaire simpliste, Asie = incroyable pétage de bide. Eh bien après le Myanmar et le Laos, encore raté ! Oh rien d'horrible hein, rassurez-vous, mais rien de vraiment transcendant non plus. Du riz vous vous en doutez, des nouilles sautées, du poulet braisé, des saucisses de porc huileuses, quelques pâtisseries (avec pour le coup parfois des bonnes surprises, le tout étant de tenter sa chance)... Et puis de la bière bien sûr, la San Miguel *Pale Pilsen*, légère, rafraichissante, incontournable. Non, je ne suis pas devenu alcoolique, loin s'en faut. Mais il est vrai qu'il faut surveiller un minimum sa consommation en période de vadrouille oisive, tant le réflexe d'ouvrir une canette à tout bout de champ est facile à adopter...

Argent : Mesdames et Messieurs, le budget va parler ! Oui bon alors euuh, les Philippines, c'est globalement comme la Thaïlande... Mesdames et Messieurs, le budget a parlé ! Avec autour de 25 euros par jour vous pourrez : vous loger dans une petite chambre avec ventilateur et eau froide, faire deux bons repas dans une gargote sans prétention et économiser pour un bout de trajet entre deux îles (ouais comme d'hab' ce sont les transports qui font vite grimper l'addition). En ce qui concerne la plongée, loisir onéreux s'il en est (enfin on est quand même loin du lancer de vases Ming ou de la course en sac Vuitton), les tarifs ici sont particulièrement abordables (le tout dans des conditions de sécurité suffisantes – et nécessaires – avec du matos relati-

vement neuf) : à peine 20 euros pour une plongée « loisir », difficile de faire mieux. Du coup je ne me suis pas vraiment privé dirons-nous...

Bien-être : C'est peut-être dans cette dernière catégorie que le bât est le plus douloureux. Pourtant, paysages paradisiaques, population avenante, coût de la vie dérisoire, qu'est-ce qui déconne alors ? Je dirais peut-être au moins deux choses. Tout d'abord une grande pauvreté, nettement plus visible que dans les autres pays de la région (alors qu'en pratique le niveau de vie est bien meilleur qu'au Myanmar ou au Laos par exemple...), accompagnée d'une mendicité omniprésente (du moins dans les villes), notamment d'enfants. Ça ne laisse pas vraiment indifférent. Vous allez encore me traiter de mécréant, mais personnellement je mets un peu ça sur le dos de l'église catholique, qui encourage et valorise tout particulièrement l'aumône. Plus de personnes qui font l'aumône = plus de personnes qui la demandent, c'est assez mathématique. Phénomène beaucoup plus rare dans les pays à majorité bouddhiste ! Le second point concerne l'omniprésence des armes à feu, je ne suis pas spécialement à l'aise avec ces dernières, et j'ai eu tendance à légèrement presser le pas dans certains quartiers. Un certain sentiment d'insécurité donc, que je n'ai pas vraiment non plus retrouvé dans les contrées voisines... Ah tiens, je me rends compte qu'en prime je n'ai pas encore parlé de la prostitution omniprésente. Mouais, décidément un bien-être plutôt malmené...

Fascinantes Philippines ! À l'heure du bilan, je reste quelque peu muet, c'est inhabituel. Habile mélange d'Orient et d'Occident, l'archipel a su tirer parti du meilleur de trois cultures (« traditionnelle », espagnole et américaine), et faire cohabiter pacifiquement des dizaines d'ethnies et de langues sous un même drapeau (à quelques intégristes lobotomisés près). Pourtant, même en ayant mis le doigt sur certains

travers spécifiques, je ressors de cette dernière destination avec un léger goût amer en bouche. Difficile d'en dire vraiment plus. Reviendrai-je ? Pour de nouvelles aventures sous la surface, un grand oui (je n'ai qu'à peine effleuré les incroyables possibilités du pays) ! Pour le reste, eh bien pas si sûr...



Un dernier mot pour la route...

Et voilà les amis, c'est tout pour moi. Merci à tous ceux qui m'ont suivi dans ces nouvelles aventures, votre soutien m'a été plus que précieux dans certains moments de grande solitude (heureusement plutôt rares, le Voyageur n'étant finalement seul que lorsqu'il le choisit). Toujours est-il que ma soif d'ailleurs est provisoirement étanchée. Mais vous savez ce que c'est : on vit, on vit, et tout d'un coup on se retrouve avec la bouche désespérément sèche. Heureusement, j'ai quelques brocs au frais en réserve. En nombre plus que raisonnable d'ailleurs. Huum, je me demande bien lequel poserais-je sur le comptoir la prochaine fois... Berceau d'émotions, le Monde est un vaste terrain de jeux où le chant des sirènes me ramène, sans fin.

TABLE

Thailande	5
Myanmar	33
Laos	69
Philippines	101

Du même auteur et dans la même collection :

De l'Autre Côté du Monde - 2015

Remerciements :

*L'obliquité terrestre ;
Thomas Edison ;
Les moutons Mérinos ;
Le Front populaire.*